

LE LIVRE DE LA SAGESSE

INTRODUCTION

1° *Le titre.* — Dans la Vulgate, *Liber Sapientia*; d'après les Septante, Σοφία Σαλωμῶντος, Sagesse de Salomon. Le syriaque et l'arabe paraphrasent ces noms : « La grande Sagesse de Salomon, » et : « Livre de la Sagesse de Salomon, fils de David, qui régna sur les enfants d'Israël. » Les Pères grecs nomment quelquefois ce livre, comme les Proverbes : ἡ πανάρετος σοφία, la sagesse qui procure toutes les vertus; ou bien : ἡ θεῖα σοφία, la divine sagesse. Ces différentes dénominations expriment très bien la pensée dominante de l'écrit, qui traite, en effet, de la sagesse, de son origine et de ses effets.

2° *La canonicité.* — Le livre de la Sagesse ne fait point partie de la Bible hébraïque; il est donc deutérocanonique¹. Mais il n'est pas douteux qu'il n'ait été admis depuis longtemps dans la synagogue comme une portion intégrante des saintes Écritures, puisqu'il est contenu dans la Bible des LXX, destinée aux Juifs dits Hellenistes. Les écrivains du Nouveau Testament ne le citent pas d'une manière directe; mais ils y font souvent et clairement allusion, et c'est là un argument très sérieux en faveur de son autorité divine, car il est bien évident que les apôtres n'auraient pas traité avec tant d'honneur un livre profane et apocryphe². Les Églises, soit grecque, soit latine, n'ont jamais hésité sur ce point, ainsi qu'il résulte des témoignages des Pères et des Conciles. Déjà le pape saint Clément, dans sa première lettre aux Corinthiens, xxvii, citait deux passages de la Sagesse (xi, 22, et xii, 12). Saint Irénée, saint Hippolyte, Clément d'Alexandrie, Origène, Tertullien, saint Cyprien, Lactance, saint Hilaire de Poitiers, saint Jérôme, etc., lui attribuent entièrement l'autorité d'un livre inspiré, et regardent son auteur comme un « prophète ». « Cum veneratione divinæ auctoritatis, » disait saint Augustin, résumant toute la tradition³.

C'est absolument à tort que, de nos jours, on a attaqué la canonicité et l'inspiration, en prétendant trouver dans le livre de la Sagesse des erreurs historiques ou philosophiques, des légendes sans portée et les systèmes de Platon ou de l'école d'Alexandrie. Ces fausses assertions tombent d'elles-mêmes devant l'examen attentif et impartial des textes incriminés⁴.

¹ Voyez le tome I, p. 13.

² Plusieurs rationalistes admettent la force de ce raisonnement. Comp. viii, 5 et ss., et Joan. i, 1; ix, 1, et Joan. i, 3; xvi, 5 et ss., et Joan. iii, 14-15; xi, 16, et Rom. i, 21; xv, 7, et Rom. ix, 21; xii, 20-21, et Rom. ix, 22-23; iii, 8, et I Cor. vi, 2; ix, 15, et II Cor. v, 4; v, 18-20, et Eph. vi, 13-17; iii, 18, et I Thess. iv, 13;

vii, 25, et Jac. iii, 15; iii, 5-7, et I Petr. i, 6-7; vii, 26, et Hebr. i, 3; vii, 22-24, et Hebr. iv, 12-13. Etc.

³ *De Prædestinat. Sancti*, i, 14.

⁴ Voyez Cornely, *Introductio specialis in didacticos et propheticos V. T. libros*, Paris, 1887, p. 232-237.

3^e *L'auteur et l'époque de la composition.* — En accolant le nom de Salomon au titre du livre, les LXX, le syriaque et l'arabe n'ont nullement voulu attribuer sa composition à ce prince. Le traducteur syrien a fait des réserves formelles sur ce point, niant ouvertement que Salomon soit l'auteur réel. C'est donc là un pseudonyme, mais manifeste, « transparent, » qui ne voulait tromper personne, et auquel bien peu se sont laissé prendre dans l'antiquité même¹. Saint Irénée, Origène, saint Jérôme et saint Augustin sont aussi nets que possible à ce sujet : « Non... esse ipsius (Salomonis) non dubitant *doctiores*, » dit expressément ce dernier Père². Et ailleurs³ : « Salomonis libri tres : Proverbiorum, Cantica canticorum et Ecclesiastes; nam illi duo libri..., Sapientia... et Ecclesiasticus, de quadam similitudine Salomonis esse dicuntur. » C'est donc, tout le monde en convient, dans un sens très large que, parfois, les Conciles tenus en Occident et les documents pontificaux mentionnent cinq livres de Salomon (les Proverbes, le Cantique, l'Écclésiaste, la Sagesse et l'Écclésiastique) : simple formule d'abréviation, basée sur une coutume très ancienne, mais qui ne veut rien définir sur la question d'auteur.

La dernière ligne de saint Augustin que nous venons de citer indique le motif pour lequel l'écrivain sacré, à jamais inconnu, auquel nous devons le livre de la Sagesse, a probablement placé lui-même le nom de Salomon en tête de son œuvre : il voulait montrer ainsi qu'il allait traiter un sujet digne du roi renommé entre tous par sa sagesse, et analogue à ceux qui avaient en réalité servi de thème à Salomon dans ses écrits authentiques⁴. Ne pourrait-on pas aller plus loin et penser, avec des exégètes de renom⁵, que l'auteur aurait mis à profit des notes laissées par le grand roi, de sorte que Salomon aurait eu une part réelle dans la composition du livre? Le fait n'est pas impossible en soi, et il expliquerait le double courant qui s'est formé dès le temps des Pères sur ce point délicat; mais ce n'est malheureusement qu'une conjecture sans fondement solide.

C'est aussi en vertu de simples hypothèses, mais certainement erronées, que l'on a attribué, dans les temps anciens ou modernes, le livre de la Sagesse tantôt à Jésus, fils de Sirach, auteur de l'Écclésiastique⁶, tantôt au célèbre théosophe juif Philon⁷, tantôt à Zorobabel revenu de Babylone, tantôt à quelques chrétiens, notamment à Apollon.

À défaut d'une tradition certaine, on peut du moins présenter quelques arguments intrinsèques, qui aboutissent à une conclusion très sérieuse et assez généralement admise aujourd'hui. Ils sont tirés du style et du genre littéraire du livre. Sous ce rapport, la Sagesse offre deux particularités, contradictoires en apparence, mais qui se concilient parfaitement. D'une part, on y remarque souvent un coloris hébraïque très prononcé (locutions empruntées à l'hébreu⁸, parallélisme des membres⁹, construction des phrases parfois un peu lourde, etc.). D'autre part, comme l'affirmait à bon droit saint Jérôme, « ipse stylus græcam

¹ Néanmoins quelques écrivains de marque, tels que Clément d'Alexandrie, Tertullien, saint Cyrille, etc., ont regardé Salomon comme le véritable auteur.

² *De civit. Dei*, xvii, 20.

³ *De doct. christ.*, ii, 8.

⁴ C'est pour cela qu'il le met quelquefois en scène et le fait parler directement. Cf. vii, 1-21; viii, 10 et ss.; ix, 7-8.

⁵ Entre autres Bonfrère, Bellarmin, Lorin, Cornelius à Lap., Haneberg, Cornely. Voyez ce dernier, l. c., p. 224 et ss.

⁶ Saint Augustin, *De doct. christ.*, ii, 8, qui abandonna plus tard ce sentiment. Cf. *Retract.*, ii, 4.

⁷ « Nonnulli scripturam veterum » soutenaient déjà cette opinion au temps de saint Jérôme. Sur sa fausseté, voyez le *Man. bibl.*, t. II, n. 868. Les ressemblances entre les théories de Philon et le livre de la Sagesse sont purement superficielles.

⁸ Cf. i, 1 : *qui judicabit terram, in bonitate, in simplicitate cordis*; ii, 9 : *hec est pars nostra*; ii, 16 : *immutate... vis ejus*; iv, 16, etc.

⁹ Cf. i, 1; ii, 1-6; vii, 17-21; xi, 9-10, etc.

eloquentiam redolet, » à un degré vraiment inouï dans tout le reste de la Bible des Septante (emploi fréquent d'expressions très classiques, et spécialement de mots composés; assonances, allitérations et autres jeux de mots qui supposent une connaissance assez approfondie du grec¹; familiarité avec les coutumes² et les théories grecques³). Cet écrit est donc « remarquable au point de vue littéraire ». Mais tout s'explique aisément, si l'on admet qu'il a été composé, pour ses coreligionnaires d'Égypte, par un Juif d'Alexandrie, très au courant de la langue et des choses helléniques, et qui connaissait également à fond, sinon l'hébreu, du moins la traduction de la Bible par les Septante, toute parsemée d'hébraïsmes. De là le double coloris de son style⁴.

Relativement à l'époque de la composition, la seule chose qu'on puisse affirmer avec certitude, c'est que le livre est notablement antérieur au christianisme, et postérieur aux Septante, attendu qu'il cite leur version à plusieurs reprises⁵. Il fait allusion à d'assez rudes épreuves par lesquelles passaient alors les Juifs (cf. vi, 5; xii, 2; xv, 14): circonstance qui peut convenir au règne soit de Ptolémée Philopator (222-205 av. J.-C.), soit de Ptolémée Physcon (145-117 av. J.-C.).

⁴ *Le sujet, le but, la division.* — Ce livre est au fond un long discours, une sorte de manifeste adressé aux Juifs et aux païens contemporains, afin d'opposer aux faux principes et à la conduite mauvaise que suggère la sagesse humaine la perfection de la foi et de la vie, telle que la recommande la vraie sagesse. Mais ce sont les Juifs d'Égypte qu'il a plus particulièrement en vue, et cela dans un triple but: 1° pour les consoler et les encourager au milieu des souffrances qu'ils enduraient de la part de leurs ennemis; 2° pour attaquer ceux d'entre eux qui avaient lâchement apostasié, et qui ne craignaient pas de persécuter leurs frères, de concert avec les païens; 3° pour attaquer aussi le paganisme lui-même et en démontrer l'ignominie et la folie.

La division est très nette. Deux parties: la première, générale et théorique (chap. 1-ix), considère la sagesse dans son essence et ses heureux effets; la seconde, plus spéciale et historique (chap. x-xix), envisage les œuvres admirables de la sagesse dans un certain nombre d'événements de l'histoire des Hébreux. Deux sections dans la première partie: 1° la sagesse, source de vrai bonheur et d'immortalité, i, 1-v, 24; 2° la sagesse, guide très sûr de la vie humaine, vi, 1-ix, 19. Trois sections dans la seconde partie: 1° puissance de la sagesse soit pour sauver, soit pour châtier, x, 1-xii, 27; 2° la sagesse démontre que l'idolâtrie est une folie criminelle, xiii, 1-xiv, 31; 3° contraste entre les païens et les adorateurs de Jéhovah, xv, 1-xix, 22⁶.

⁵ *L'importance du livre de la Sagesse* est reconnue par ceux-là même qui le traitent comme un écrit apocryphe. Elle consiste surtout en ce qu'« il nous conduit au seuil du christianisme » par les idées qu'il exprime, et par le langage dont il se sert pour les exprimer. Et parmi ces idées, la principale est celle qui concerne l'origine et la nature de la Sagesse, cette divine hypostase, qui se con-

¹ I, 1: ἀγαπήσατε... ἐρρηγήσατε... ἐν ἀγαθότητι καὶ ἐν ἀπλότητι... ζητήσατε. I, 2: παρὰ ζουνοῦ... ἀπιστοῦσιν. I, 4: οὐδὲ... καὶ θροῦσιν. Etc.

² Cf. I, 14; iv, 2, 8; vii, 22; x, 12; xi, 17; xix, 20, etc., dans le texte grec.

³ Cf. I, 16; ii, 1-2; v, 10; viii, 6-9; xii, 3-8, etc.

⁴ Ce style est loin d'être toujours égal: très élevé et sublime dans quelques parties, comme

dans le portrait de l'épicurien (ii), dans le tableau du Jugement dernier (v, 15-24), dans la description de la sagesse (vii, 26-viii, 1), lucifif et mordant dans la peinture des Idoles (xiii, 11-19), il est diffus et surchargé d'épithètes... dans d'autres passages. » *Man. de B.*, t. II, n. 868.

⁵ Cf. II, 12, et Ia. III, 10; xv, 10, et Ia. xlvii, 20, etc.

⁶ Pour les détails de l'analyse, voyez le commentaire, et notre *Biblia sacra*, p. 714-729.

fond avec le Logos du Nouveau Testament¹. Rien de plus net et de plus saisissant; aussi saint Jean et saint Paul emploient-ils une phraséologie analogue pour décrire les attributs de Notre-Seigneur Jésus-Christ en tant que Verbe incarné, Fils du Père. D'autres dogmes sont encore enseignés clairement dans ces pages, spécialement ceux de l'immortalité de l'âme et du jugement dernier². Elles occupent donc réellement une place d'honneur dans l'histoire de la Préparation évangélique.

6° *Commentateurs catholiques.* — Lorin, Cornelius a Lapide, Jansénius de Gand (*Annotationes in librum Sapientisæ*), Bossuet, Calmet. De nos jours, Gutberlet, *das Buch der Weisheit übersetzt und erklärt* (Munster, 1874), et Lesêtre, *le Livre de la Sagesse* (Paris, 1880)³.

¹ Voyez le *Man. bibl.*, t. II, n. 374.

² Cf. II, 23; III, 1 et ss.; IV, 2, 7 et ss.; V, 1 et ss.; VIII, 17; XV, 3, etc.

³ La Vulgate ne fait guère que reproduire, pour ce livre, la traduction de l'ancienne Itala,

légèrement retouchée par saint Jérôme. Elle est assez conforme à l'original grec. Elle contient un grand nombre d'expressions populaires, et le style est souvent peu soigné, ce qui jette parfois de l'obscurité sur la pensée.

LA SAGESSE

CHAPITRE I

1. Aimez la justice, vous qui jugez la terre. Ayez du Seigneur des sentiments dignes de lui, et cherchez-le dans la simplicité du cœur ;

2. car ceux qui ne le tentent pas le trouvent, et il se manifeste à ceux qui ont confiance en lui.

3. Car les pensées perverses séparent de Dieu, et sa puissance convainc de folie ceux qui la mettent à l'épreuve.

4. Aussi la sagesse n'entrera-t-elle

1. Diligite justitiam, qui judicatis terram. Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis querite illum ;

2. quoniam invenitur ab his qui non tentant illum, apparet autem eis qui fidem habent in illum.

3. Perversae enim cogitationes separant a Deo ; probata autem virtus corripit insipientes.

4. Quoniam in malevolam animam

PREMIÈRE PARTIE, DIDACTIQUE

La Sagesse considérée dans sa nature et dans ses heureux effets. I, 1 — IX, 19.

SECTION I. — LA SAGESSE, SCIENCE DE VRAI BIENHEUR ET D'IMMORTALITÉ. I, 1 — V, 24.

§ I. — Les conditions nécessaires pour acquiescer la Sagesse. I, 1-12.

1° Première condition : la rectitude du cœur. I, 1-5.

CHAP. I. — 1-2. Pas de sagesse sans la connaissance de Dieu et sans un cœur droit. — *Diligite justitiam* : ici, la justice dans le sens large, c.-à-d. « l'intégrité morale », la parfaite obéissance à la loi et aux volontés de Dieu, ou encore la sagesse pratique. Ces premiers mots du livre en contiennent donc un résumé assez exact. — *Qui judicatis*... Formule qui désigne directement les rois et leurs ministres, dont l'une des principales fonctions est de rendre la justice. Cf. VI, 2 et ss. ; IX, 7 ; Ps. II, 10, etc. En s'adressant tout d'abord à cette haute catégorie d'auditeurs, l'auteur se proposait de donner plus de poids aux vérités qu'il va prêcher ; mais il n'exclut point les autres hommes, car la portée de son enseignement est universelle. — *Sentite... in bonitate*. Ayez de nobles sentiments au sujet de Dieu. Selon d'autres : Quo votre souvenir de Dieu soit accompagné d'une vie sainte et parfaite. Le contexte paraît favoriser cette seconde interprétation. — *In simplicitate cordis*. Hébraïsme. Avec un cœur droit, par opposition au cœur

double et faux que mentionnent fréquemment les saints Livres. Cf. Ps. xi, 3 ; Jac. 1, 8, etc. — *Querite illum*. Chercher Dieu : la plus belle de toutes les occupations de l'homme, mais pour laquelle le secours de Dieu lui-même est absolument nécessaire, comme dit Origène. — *Qui non tentant*. « On tente Dieu de différentes manières, mais particulièrement en doutant de sa puissance et de sa bonté (Deut. XXXIII, 8, etc.), ou en menant une vie impie (Deut. vi, 16 ; Act. v, 9). » Il s'agit surtout ici de ce dernier mode, par opposition à « in bonitate » du vers. 1. — *Apparet... eis qui fidem*... Le grec exprime la même pensée en termes négatifs : Il se manifeste à ceux qui ne se défont pas de lui.

3-6. Idée semblable à celle des vers. 1-2, mais plus développée. — *Perversae enim*... Vers. 3, la perversité morale crée une séparation entre Dieu et les hommes. — *Cogitationes*. Dans le grec : λογισμοί, des raisonnements. Nous aurons bientôt, II, 1-20, un frappant exemple de ces raisonnements pervers. — *Probata... virtus*. La puissance divine, lorsqu'on la tente et qu'on la met à l'épreuve, se venge en châtiant les impies (*corripit*...). *Insipientes* est pris au figuré, comme en cent autres endroits de la Bible, pour marquer la folie morale du péché. — *Quoniam*... Vers. 4, incompatibilité absolue entre la sagesse et le péché. — *Malevolam*. Le grec κακότητος est très expressif ; littéralement : qui fabrique le mal. — *Non introibit... nec habitabit*. Il y a gradation ascendante : pénétrer d'abord simplement dans un lieu, puis s'y fixer. — *Subdito pes*

non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.

5. Spiritus enim sanctus disciplina effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quas sunt sine intellectu, et corripietur a superveniente iniquitate.

6. Benignus est enim spiritus sapientiae; et non liberabit maledicum a labiis suis; quoniam renum illius testis est Deus, et cordis illius scrutator est verus, et linguæ ejus auditor.

7. Quoniam spiritus Domini replevit orbem terrarum; et hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis.

8. Propter hoc qui loquitur iniqua non potest latere, nec præteriet illum corripiens judicium.

9. In cogitationibus enim impii interrogatio erit; sermonum autem illius auditio ad Deum veniet, ad correptionem iniquitatum illius.

10. Quoniam auris zeli audit omnia, et tumultus murmurationum non abscondetur.

pas dans une âme maligne, et elle n'habitera pas dans un corps assujéti au péché.

5. Car le saint Esprit de sagesse fuit le déguisement, et s'éloigne des pensées qui sont sans intelligence, et l'iniquité survenant le bannit.

6. Car l'esprit de sagesse est plein de bonté; cependant il ne laissera pas impunies les lèvres du médisant, car Dieu sonde ses reins, pénètre jusqu'au fond de son cœur, et entend les paroles de sa langue.

7. Car l'Esprit du Seigneur remplit l'univers; et comme il contient tout, il connaît tout ce qui se dit.

8. C'est pourquoi celui qui profère des paroles impies ne peut se cacher, et il n'échappera point au jugement qui châtie.

9. Car l'impie sera interrogé sur ses pensées; et ses discours iront jusqu'à Dieu, qui les entendra pour le punir de ses iniquités.

10. Car l'oreille jalouse entend tout, et le tumulte des murmures ne lui sera point caché.

causa. D'après le texte original, vendu au péché. Saint Paul emploie aussi ce mot énergique, I Cor. VII, 14. — *Spiritus enim sanctus*... Vers. 5, motif de cette incompatibilité. Dans le grec : un saint Esprit d'instruction. L'Esprit de Dieu, qui instruit et forme les hommes, souvent au moyen de corrections bienfaisantes. — *Fictum* est pour « fictionne », la tromperie, la fraude (*δολον*). — *Auferet se*: Langage énergique. Cet Esprit divin abandonne immédiatement les hommes pervers et corrompus (*sine intellectu* est une litote évidente). — *Corripietur*. Humilité par l'arrivée du péché, il se retire.

2^e Seconde condition : la rectitude et l'humanité du langage, I, 6-11.

6-11. La Sagesse abhorre les paroles mauvaises, qui sont l'indice d'un cœur gâté. — *Benignus*. Φιλάνθρωπος, aimant les hommes. — *Spiritus sapientiae*. Le grec emploie une locution remarquable : Πνευμα σοφία, l'Esprit sagesse. — *Non liberabit maledicum*. Plûtôt : le blasphémateur (βλασφημῶν), dont le crime est si outrageant pour Dieu. — *A labiis suis*. Formule abrégée pour dire que la sagesse n'acquittera pas un tel homme des blasphèmes de ses lèvres. — *Renum illius testis*... Les reins, d'après la psychologie hébraïque, étaient regardés comme le siège et le centre des désirs, par conséquent aussi des pensées et des paroles. Cf. Ps. VII, 20; xv, 7; Prov. XIII, 16; Jer. xl, 20, etc. La phrase revient donc à dire que Dieu saisit les pensées de l'homme dès le premier instant de leur formation. — *Quoniam spiritus*... (vers. 7). L'omniprésence du Seigneur explique sa science absolue, à laquelle rien

ne peut échapper (vers. 8). — *Replevit*... Le préterit dénote la durée perpétuelle de l'acte. « Dieu a rempli toutes choses, et a pénétré toutes choses, et n'a rien laissé qui fût vide de lui. » (Philon.) Cf. Jer. xxiii, 24; Eph. I, 23. Par orbem terrarum il faut entendre tel la terre habitée (τὴν οἰκουμένην). — *Hoc quod continet*... Ce qui contient unes les différentes parties du monde, c.-à-d. le lien tout-puissant de la présence divine. Cf. Eph. I, 23; Col. I, 17; Hebr. I, 3; Dans le grec, ces mots sont au neutre (τὸ συνέχον), parce qu'ils se rapportent au substantif πνευμα; notre version latine a trop servilement traduit. Il faudrait, d'après la leçon de saint Augustin : « Is qui continet. » — *Scientiam habet vocis*. Répandu en tous lieux, l'Esprit divin reconnaît sans peine chaque être à sa voix, et comprend tout ce qui se dit. — *Propter hoc*. A cause de cette science infuse. — *Corripiens judicium* : la justice souveraine du Seigneur, lorsque l'heure du châtier aura sonné. — *Interrogatio erit* (vers. 9) : l'enquête du Juge suprême sur les pensées les plus secrètes des impies. — *Auditio*... veniet, ad correptionem... Tradit dramatique, qui nous montre le langage des pervers criant lui-même vengeance contre eux vers le ciel. — *Quoniam*... (vers. 10). L'enchaînement logique du raisonnement est établi à chaque verset par diverses particules. — *Auris zeli* : l'oreille de celui qui est appelé ailleurs un Dieu jaloux. Cf. Ex. xx, 5; Is. lx, 6; Nah. I, 3, etc. — *Tumultus murmurationum*. Murmures contre le Seigneur et sa providence. — *Custodie ergo*... (vers. 11). La conclusion de tout le paragraphe. — *Nihil prædest*. Non sou-

11. Gardez-vous donc des murmures qui ne servent de rien, et écarterez de votre langue la médisance; car la parole la plus secrète ne tombera pas dans le vide, et la bouche qui ment tuera l'âme.

12. Ne cherchez pas la mort d'une manière jalouse par les égarements de votre vie, et n'achetez pas la perte au prix des œuvres de vos mains.

13. Car ce n'est pas Dieu qui a fait la mort, et il ne se réjouit pas de la perte des vivants.

14. Mais il a créé toutes choses pour la vie, et toutes les créatures étaient saines à leur origine, et il n'y avait pas de poison d'anéantissement en elles, et le séjour des morts ne régnait pas sur la terre.

15. Car la justice est stable et immortelle.

16. Mais les méchants ont appelé la mort par leurs œuvres et par leurs paroles, et, la croyant amie, ils en ont été consumés, et ils ont fait alliance avec elle, parce qu'ils étaient dignes d'une telle société,

11. Custodite ergo vos a murmuratione quæ nihil prodest, et a detractiõne parvitate linguæ; quoniam sermo obscurus in vacuum non ibit, os autem quod mentitur occidit animam.

12. Nolite zelare mortem in errore vitæ vestræ, neque acquiratis perditionem in operibus manuum vestrarum.

13. Quoniam Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum.

14. Creavit enim ut essent omnia, et sanabiles fecit nationes orbis terrarum, et non est in illis medicamentum exterminii, nec inferorum regnum in terra.

15. Justitia enim perpetua est, et immortalis.

16. Impii autem manibus et verbis accersierunt illam, et estimantes illam amicam, defluerunt; et sponsones posuerunt ad illam, quoniam digni sunt qui sint ex parte illius.

lement ces murmures ne servent de rien, mais ils seront sévèrement punis, comme il vient d'être dit. — *Detractiõne* : l'action de dénigrer Dieu et sa conduite. — *Sermo obscurus*. On a beau murmurer tout bas, en secret; rien n'échappe à Dieu et à ses jugements. — *Mentitur* ne désigne pas tel le mensonge en général, mais de nouveau les accusations blasphématoires contre la divine Providence.

§ II. — L'origine et la cause de la mort.

I, 12 — II, 24.

1^o Le péché est le véritable auteur de la mort. I, 12-16.

12-16. Toute mort est une sorte de suicide, puisque c'est l'homme lui-même qui, de fait, l'a introduite dans le monde par le péché. — *Zelare mortem*. Expression non moins forte que pittoresque : rechercher, pour ainsi dire, la mort d'une façon jalouse, comme si on la désirait par-dessus tout, la préférant même à la vie. — *In errore vitæ*. Q.-à-d. en se lançant dans les directions les plus fausses, qui aboutissent finalement à la mort. Cf. Prov. VIII, 36; XXI, 6. — *Neque acquiratis...* Plus clairement dans le grec : Et n'attirez pas sur vous la perte par les œuvres de vos mains. — Après cette petite introduction pleine de profondeur, l'auteur aborde le sujet de ce paragraphe : *Deus mortem non fecit*. Cf. II, 23-24; Ez. XVIII, 21-32. — *Nec lætatur...* Pensée très

déliée. *Perditione* est synonyme de « mortem ». — *Creavit enim...* (vers. 14). Preuve de l'assertion qui précède. Dieu est l'auteur de la vie, qui est l'opposé de la mort. — *Et sanabiles fecit nationes*. D'après le grec : Et les générations (q.-à-d. les créatures) du monde étaient salutaires (destinées à vivre dans une pleine vigueur). « Ce n'est que par accident que les choses créées sont autrement que saines. » Cf. Gen. I, 31; III, 17-18. — *Medicamentum exterminii* : un virus, un poison qui détruit la vie peu à peu. — *Nec inferorum regnum...* La mort n'existait pas et ne devait pas exister d'après le premier plan divin. Elle est entrée sur la terre comme un usurpateur. — *Justitia enim perpetua...* (vers. 15). Cette justice, qui ne diffère pas de la sagesse, est une source de vie perpétuelle. Cf. Prov. III, 18, etc. Quelques manuscrits de la Vulgate ajoutent : « Injustitia autem mortis acquisita est. » — *Impii autem...* (vers. 16). Après les détails négatifs des vers. 12-15 sur l'origine de la mort, voici maintenant le fait positif et direct, exposé avec une mordante ironie. Les impies l'ont eux-mêmes appelée et introduite par leurs œuvres néfastes. — *Estimantes... amicam*. Cf. Prov. VIII, 36 : « Ceux qui me haïssent aiment la mort, » dit la Sagesse. — *Defluerunt*. Ἐτάχθησαν : ils se sont évanouis, ils ont disparu. — *Sponsones posuerunt*. Ils ont contracté une étroite alliance avec la mort. Cf. Is. XXVIII, 16.

CHAPITRE II

1. Dixerunt enim cogitantes apud se non recte : Exiguum et cum tædio est tempus vitæ nostræ; et non est refrigerium in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis.

2. Quia ex nihilo nati sumus, et post hoc erimus tanquam non fuerimus. Quoniam fumus flatus est in naribus nostris, et sermo scintilla ad commovendum cor nostrum.

3. Quia extincta, cinis erit corpus nostrum, et spiritus diffundetur tanquam mollis aer; et transibit vita nostra tanquam vestigium nubis, et sicut nebula dissolvetur quæ fugata est a radiis solis, et a calore illius aggravata.

4. Et nomen nostrum oblivionem accipiet per tempus, et nemo memoriam habebit operum nostrorum.

5. Umbra enim transitus est tempus nostrum, et non est reversio finis nostri: quoniam consignata est, et nemo revertitur.

6. Venite ergo, et fruamur bonis quæ

1. Car ils se sont dit, dans l'égarement de leurs pensées : Le temps de notre vie est court et plein d'ennui; l'homme n'a plus de bien à attendre après sa mort, et on ne connaît personne qui soit revenu des enfers.

2. Nous sommes nés du néant, et, après cette vie, nous serons comme si nous n'avions jamais été. Le souffle de nos narines est comme une fumée, et la raison n'est qu'une étincelle qui remue notre cœur.

3. Lorsqu'elle sera éteinte, notre corps sera réduit en cendres, et l'esprit se dissipera comme un air subtil; et notre vie disparaîtra comme une nuée qui passe, et s'évanouira comme un brouillard que les rayons du soleil mettent en fuite, et que sa chaleur abat.

4. Notre nom même s'oubliera avec le temps, et personne ne se souviendra de nos œuvres.

5. Car notre vie est le passage d'une ombre, et après la mort il n'y a plus de retour: le sceau est apposé, et nul ne revient.

6. Venez donc, jouissons des biens

2^e Raisonnement imple de ceux qui nient l'existence d'une autre vie. II, 1-20.

L'auteur place sur les lèvres des impies de son temps un discours significatif, dans lequel ils tirent, avec une frivolité blasphématoire, les conséquences pratiques de l'existence de la mort. Nous entendrons plus loin la contre-partie. Cf. v, 1-15.

CHAP. II. — 1. Introduction. — *Dixerunt enim*. Les impies qui ont été mentionnés dans les lignes précédentes. — *Cogitantes... non recte*. L'écrivain sacré les blâme et les condamne dès l'abord, avant même de citer leurs paroles criminelles.

2-3. Ils commencent par gémir sur la brièveté et les misères de la vie humaine. — *Exiguum et cum tædio*... Pensée très vraie en soi, et mille fois répétée depuis que le patriarche Jacob l'exprimait au pharaon, Cf. Gen. XLVII, 9. — *Non est refrigerium*. Pas de « guérison » (ἰασις), comme dit le grec, lorsqu'arrive la mort. — *Non est qui... reversus*... Ces libres penseurs nient la réalité des résurrections miraculeuses dont les pages antérieures de l'Ancien Testament signalent pourtant divers exemples. — Il ne saurait en être autrement, continuent-ils : *quia ex nihilo*... Plutôt, d'après le grec : nés au hasard (αὐτοσχεδῶς, « fortuito »). — Après la mort, le retour dans le néant primitif :

tanquam non fuerimus. — *Fumus*. Comparaison fréquente chez les écrivains sacrés et profanes. — *Flatus in naribus* : le souffle vital, qui se manifeste par la respiration. — *Sermo (ὁ λόγος)* désigne ici la raison, l'âme. — *Scintilla ad commovendum*... Mieux : une étincelle (produite) par le battement de notre cœur. — *Qua extincta* (vers. 3). Ils continuent de décrire froidement ce qui aura lieu, à leur sens, aussitôt après leur mort. Leur langage ne manque cependant pas de poésie. — *Nomen... oblivionem*... (vers. 4). L'oubli final. Cf. II Reg. XVIII, 18; Eccl. I, II; IX, 5, etc. « Adco nihil sumus, ut nec fama nostri superet. » (Bossuet.) Le grec intercale ce vers. 4 avant les mots et *transibit* du vers. 3. — *Umbra enim transitus*... (vers. 5). La métaphore la plus usitée dans les saints Livres pour exprimer la fragilité de la vie humaine. Cf. I Par. XXIX, 15; Job, VIII, 9; Eccl. VIII, 13, etc. — *Non est reversio rñs*... Après que nous avons pris fin par la mort, nous ne mourons pas une seconde fois. Cf. Hebr. IX, 27. — *Consignata est*. Notre fin est alors dûment scellée. C'est une chose irrévocable.

6-9. Infâmes conclusions que ces impies déduisent de la rapidité de la vie. — *Venite ergo*, puisqu'il en est ainsi! Ils s'excellent mutuellement à pratiquer ensemble le sensualisme le plus éhonté (*fruamur*). Cf. Is. XIII, 13; I Cor. XV, 32,

présents; et hâtons-nous d'user des créatures comme pendant la jeunesse.

7. Prenons à profusion le vin précieux et les parfums, et ne laissons point passer les fleurs de la saison.

8. Couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent; qu'il n'y ait pas de prairie où ne se signale notre débauche.

9. Qu'aucun de nous ne manque à nos orgies. Laissons partout des marques de réjouissance, car c'est là notre partage et notre lot.

10. Opprimons le juste qui est pauvre, n'épargnons point la veuve, et n'ayons aucun respect pour la vieillesse et les cheveux blancs.

11. Que notre force soit la loi de justice; car ce qui est faible n'est bon à rien.

12. Assaillons donc le juste, car il nous est inutile, et il est opposé à notre manière de vivre; et il nous reproche de violer la loi, et il nous déshonore en décrivant les fautes de notre conduite.

13. Il assure qu'il possède la science divine, et il se nomme fils de Dieu.

14. Il s'est fait le censeur de nos pensées mêmes.

15. Sa seule vue nous est insupportable.

sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter.

7. Vino pretioso et unguentis nos impleamus, et non prætereat nos flos temporis.

8. Coronemus nos rosis antequam marcescant; nullum pratium sit quod non pertranseat luxuria nostra.

9. Nemo nostrum exors sit luxuriæ nostræ. Ubique relinquamus signa lætitiæ, quoniam hæc est pars nostra, et hæc est ours.

10. Opprimamus pauperem justum, et non parcamus viduæ, nec veterani revereamur canos multi temporis.

11. Sit autem fortitudo nostra lex justitiæ; quod enim infirmum est inutile invenitur.

12. Circumveniamus ergo justum, quoniam inutilia est nobis, et contrarius est operibus nostris, et improperat nobis peccata legis, et diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ.

13. Promittit se scientiam Dei habere, et filium Dei se nominat.

14. Factus est nobis in traductionem cogitationum nostrarum.

15. Gravis est nobis etiam ad viden-

etc. — *Bontis que sunt* : par opposition sans doute à ce que les épiciens nommaient « les joies imaginaires de la vertu ». — *Tanquam in juventute* : l'époque de la vie où les plaisirs sont le plus vivement sentis. Cf. Eccl. xii, 1. — *Vino... et unguentis* (vers. 7). Les délices du goût et de l'odorat, presque toujours associées dans l'antiquité. — *Flos temporis*. Le traducteur latin a lu *depos*. Mieux vaut la leçon *εραος*, du printemps. — *Coronemus nos rosis*. D'après le grec : de boutons de roses. Chez les anciens, les conyves s'ornaient fréquemment de couronnes. Comp. Horace, *Od.*, I, xxxvi, 15, etc. (*Att. arch.*, pl. xxiii, fig. 1). — Les mots *nullum pratium... luxuria nostra* sont propres à la Vulgate. — *Quoniam hæc... pars nostra...* (vers. 9). Leur langage devient de plus en plus honteux et audacieux.

10-20. Ils prennent la résolution d'opprimer les justes. Second résultat de l'incrédulité; le premier consistait dans la vie sensuelle. Le monde n'a pas changé sous ce rapport. — *Opprimamus...* Ils avouent encore très franchement leur but. — *Pauperem justum, viduam, veterani*. Moins vaillants en actes qu'en paroles, ils ne veulent s'attaquer qu'aux êtres les plus faibles, incapables de résister à leurs violences. — *Fortitudo... lex justitiæ*. Ils osent dire qu'ils s'appuieront sur la loi même, pour opprimer les justes, la transformant au besoin afin de la rendre serviable à leurs desseins. — *Inutile invenitur*. Plus for-

tement dans le grec : est démontré inutile. — *Circumveniamus...* (vers. 12). Mieux : tendons des embûches. Ils ajouteront la ruse à la force ouverte. A partir d'ici, ce passage devient extrêmement remarquable, et présente de telles ressemblances avec les récits évangéliques relatifs à la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que les commentateurs catholiques, depuis l'antiquité la plus reculée (saint Justin, Origène, Tertullien, Lactance, saint Ambroise, etc.), y ont vu, d'une manière à peu près unanime, la prophétie de la mort du Sauveur. Plus d'un interprète hétérodoxe a pensé de même, et à bon droit. Toutefois le texte continue de s'appliquer directement aux justes en général; mais le sort que leur réserveraient leurs persécuteurs impies était le type des souffrances et de la mort du Messie dans l'attention divine. — *Quoniam inutilis*. Le grec *ὄνηχρητος* signifie plutôt : incommode, gênant. Il est commenté par les mots qui suivent : *contrarius est...* — *Peccata legis* : des péchés commis contre la loi. Or cette loi ne peut être que la loi mosaïque; ce sont donc des Juifs apostats qui sont en scène et qui profèrent ce langage affreux. Il n'en manquait malheureusement pas alors. Cf. I Mach. 1; II Mach. 17. — *Peccata disciplinæ* : des crimes contraires à l'éducation qu'ils avaient reçue, c.-à-d. opposés aux enseignements sacrés par lesquels leur enfance avait été formée. — *Promittit se*. Grec : Il se vante;

dum, quoniam dissimilis est aliis vita illius, et immutata sunt viæ ejus.

16. Tanquam nugaces estimati sumus ab illo; et abstinet se a viis nostris tanquam ab immunditiis; et præfert novissima justorum, et gloriatur patrem se habere Deum.

17. Videamus ergo si sermones illius veri sint, et tentemus quæ ventura sunt illi, et sciamus quæ erunt novissima illius.

18. Si enim est verus filius Dei, suscipiet illum, et liberabit eum de manibus contrariorum.

19. Contumelia et tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, et probemus patientiam illius.

20. Morte turpissima condemnemus eum; erit enim ei respectus ex sermonibus illius.

21. Hæc cogitaverunt, et erraverunt; excæcavit enim illos malitia eorum.

22. Et nescierunt sacramenta Dei, neque mercedem speraverunt justitiæ, nec judicaverunt honorem animarum sanctarum.

23. Quoniam Deus creavit hominem inextinguibilem, et ad imaginem similitudinis suæ fecit illum.

table, car sa vie n'est pas semblable à celle des autres, et il suit une conduite toute différente.

16. Il nous considère comme des hommes de facilités; il s'abstient de notre genre de vie comme d'une chose immonde; il préfère la fin des justes, et il se glorifie d'avoir Dieu pour père.

17. Voyons donc si ses paroles sont véritables; faisons l'expérience de ce qui lui arrivera, et nous verrons quelle sera sa fin.

18. Car, s'il est véritablement fils de Dieu, Dieu prendra sa défense, et le délivrera des mains de ses ennemis.

19. Éprouvons-le par les outrages et les tourments, et nous saurons quel cas il faut faire de lui, et nous apprécierons sa patience.

20. Condamnons-le à la mort la plus infâme, et l'on verra le résultat de ses paroles.

21. Ils ont eu ces pensées, et ils se sont égarés, car leur malice les aveuglait.

22. Ils ont ignoré les secrets de Dieu; ils n'ont point espéré la récompense de la justice, et ils n'ont fait nul état de la gloire des âmes saintes.

23. Car Dieu a créé l'homme immortel, et il l'a fait à l'image de sa ressemblance.

Il annonce hautement. — *Filius Dei se nominat*. Jésus-Christ seul porte ce nom dans le sens strict; mais il convient à tous les justes dans une large acception. — *In traductionem* (vers. 14); εἰς ἄγγελον, comme un reproche. La conduite des saints condamne ouvertement celle des impies, qui les abhorrent davantage encore pour ce motif: *gratis... etiam ad videndum* (vers. 16). — *Immutata... viæ*. Des voies bien différentes de celles des méchants. « Ces renégats traitent la vertu comme une excentricité affectée. » — *Tanquam nugaces*. D'après le grec: comme un métal mélangé de scories; par conséquent, comme de la fausse monnaie. L'image est très expressive. — *Abstinet ea... tanquam ab immunditiis*. C'était vrai; les livres des Machabées le démontrent pleinement. — *Præfert novissima justorum*. Plus clairement dans le grec: Il proclame bienheureuse la fin des justes. Les bons se consolent, en effet, des misères de la vie présente en pensant à la glorieuse récompense qui les attend dans l'autre vie. Cf. Prov. x, 7; Dan. xii, 7, etc. — *Gloriatur patrem... Mota à interpréter comme « filium Dei » aux vers. 13 et 18. — *Tentemus... et sciamus...* (vers. 17). La Vulgate paraphrase légèrement. Le grec dit simplement: Tentons ce qui (arrivera) à sa mort. — *Stentus filius Dei...* (vers. 18). Ironie semblable à celle du Ps. xxi,*

6-8. Comp. Matth. xxvii, 43. — *Contumelia et tormento* (vers. 19). Deux genres de persécutions très souvent associés: l'insulte et la torture. — *Reverentiam ejus*. Grec: ἐπιθεσία, sa douceur. — *Morte turpissima...* (vers. 20). Digne conclusion de ce discours, qui, après avoir commencé par l'orgie, se termine naturellement dans le sang. — *Erit... et respectus* (ἐπιτομή, inspection)... Encore un trait de méchante ironie: d'après ce que prétend le juste (ex sermonibus illius; comp. vers. 16 et 17), Dieu examinera son cas spécial et viendra le sauver.

3° Le démon est le véritable auteur de la mort. II, 21-28.

21-22. L'erreur étrange des impies. — *Hæc cogitaverunt*: toutes les pensées exprimées depuis le vers. 1. — Motif de leur erreur profonde: *excæcavit... illos malitia*. Comp. Rom. i, 18-22, où saint Paul décrit si bien la cécité morale produite par le péché. — *Sacramenta Dei*: les mystères de Dieu, dit le texte grec; la conduite mystérieuse de la Providence envers les bons. — *Mercedem... justitiæ*: la bienheureuse éternité, par laquelle le Seigneur récompense les saints. Les mots *honorem animarum...* ont le même sens.

23-25. L'homme créé immortel; comment le démon a été la première cause de la mort. —

24. Mais la mort est entrée dans le monde par l'envie du diable;

25. et ceux-là l'imitent, qui sont de son parti.

24. Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum;

25. imitantur autem illum qui sunt ex parte illius.

CHAPITRE III

1. Mais les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et le tourment de la mort ne les touchera pas.

2. Aux yeux des insensés ils ont paru mourir, et leur sortie de ce monde a été regardée comme une affliction,

3. et leur séparation d'avec nous comme un anéantissement, et cependant ils sont en paix;

4. et s'ils ont souffert des tourments devant les hommes, leur espérance est pleine d'immortalité.

5. Leur tribulation a été légère, et leur récompense sera grande, car Dieu les a éprouvés, et les a trouvés dignes de lui.

1. Justorum autem animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis.

2. Visi sunt oculis insipientium mori; et æstimata est afflictio exitus illorum,

3. et quod a nobis est iter exterminium; illi autem sunt in pace;

4. et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est.

5. In paucis vexati, in multis bene disponentur, quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se.

Inexterminabilem. Expression d'une grande énergie. D'après le grec : ἐν ἀφρασίᾳ, pour un état d'incorruptibilité. — *Ad imaginem similitudinis suæ.* La Vulgate suit la leçon ἐμοίωτος, qu'on trouve dans quelques manuscrits. Le texte grec ordinaire porte ἰσότητος, qui signifie également « ressemblance ». Saint Athanase et d'autres ont lu ἀλλοίωτος : à l'image de son éternité. C'est au fond le même sens, car il s'agit évidemment de l'immortalité de l'homme d'après le contexte. — *Invidia... diaboli.* Allusion au douloureux récit de la chute de nos premiers parents, Gen. III, qui reçoit ici un précieux complément. La tradition juive a toujours admis que Satan, misérablement tombé du ciel, voyait avec une basse envie le bonheur d'Adam et d'Ève, et que cette jalousie fut le premier mobile qui l'exotta à les tenter. — *Imitantur... illum.* Nuance dans le grec : Ceux-là l'expérimentent (la mort) qui sont du parti du démon.

§ III. — Les bons et les méchants durant cette vie.
III, 1 — IV, 20.

1^o Le juste est heureux ici-bas, malgré ses épreuves multiples. III, 1-5.

CHAP. III. — 1-5. Les justes ne meurent qu'en apparence; la mort les conduit à une vie plus parfaite et plus heureuse. — *In manu Dei*: sous la protection paternelle et toute-puissante du Seigneur, pendant cette vie et après la mort. Cf. Is. LI, 16; Joan. X, 28, etc. — *Non tanget... tormentum.* Le grec n'ajoute pas, comme la Vulgate, le substantif *mortis* (les tortures qui produisent la mort). Le sens est donc : les méchants peuvent bien persécuter et tourmenter extérieurement les bons et les affliger dans leur chair;

ils ne vont pas au delà, et ils laissent les âmes joyeuses au milieu des souffrances mêmes. Les Actes des martyrs anciens et modernes sont le meilleur commentaire de ce récit. Selon d'autres interprètes, il s'agirait des tourments réservés aux pécheurs dans l'autre monde; explication qui nous paraît moins acceptable. — *Visi sunt... mori.* Simple apparence, car « le sage, lorsqu'il paraît être mort relativement à cette vie corruptible, même une vie incorruptible ». — *Insipientium.* Les impies. Cf. I, 3, et la note. — *Exitus, iter* (πορεία, un départ), sont des euphémismes très classiques, et très bibliques aussi, pour désigner la mort. Cf. Luc. IX, 3; XXII, 22; II Petr. I, 16, etc. — *Exterminium*: un anéantissement, au dire des Impies (cf. II, 1 et ss.). Dans le grec, στέρεσις, un écrasement. — *Illi autem* (avec emphase : eux, au contraire)... *in pace.* Texte plein de suavité. Quelles clartés jetées sur l'autre vie!

4-5. Les justes passent ici-bas par de nombreuses afflictions, mais leurs peines sont transitoires, et elles les purifient en vue du bonheur éternel. — *Et si...* L'auteur prévoit une objection qu'on pourrait tirer, contre sa théorie, des souffrances qui sont loin d'être épargnées aux justes pendant leur vie mortelle. Problème fréquemment traité dans la Bible, mais qui reçoit ici une solution plus nette que partout ailleurs, car la lumière s'était faite plus vive sous l'influence de la révélation grandissante. — *Spes... immortalitate plena.* Belle pensée, magnifiquement exprimée. Cf. II Mach. VII, 9; Hebr. VI, 11; x, 22. Les espérances des justes vont bien au delà de cette terre; la vie éternelle, sur laquelle ils comptent en toute certitude, les remplit d'allégresse malgré les peines

6. Tanquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos, et in tempore erit respectus illorum.

7. Fulgebunt justi, et tanquam scintillae in arundinetis discurrent.

8. Judicabunt nationes, et dominabuntur populis, et regnabit Dominus illorum in perpetuum.

9. Qui confidunt in illo intelligent veritatem, et fideles in dilectione acquiescent illi, quoniam donum et pax est electis ejus.

10. Impii autem secundum quae cogitaverunt correptionem habebunt, qui neglexerunt justum, et a Domino recesserunt.

11. Sapientiam enim et disciplinam qui abjicit infelix est; et vacua est spes illorum, et labores sine fructu, et inutilia opera eorum.

12. Mulieres eorum insensatae sunt, et nequissimi filii eorum.

6. Il les a mis à l'épreuve comme l'or dans la fournaise, il les a agréés comme une hostie d'holocauste, et quand leur temps sera venu, il les regardera favorablement.

7. Les justes brilleront, et ils étincelleront comme les feux qui courent à travers les roseaux.

8. Ils jugeront les nations, et ils domineront les peuples, et leur Seigneur régnera éternellement.

9. Ceux qui se confient en lui auront l'intelligence de la vérité, et ceux qui lui sont fidèles adhéreront à lui par l'amour, car le don et la paix sont pour ses élus.

10. Mais les impies seront punis selon l'iniquité de leurs pensées, eux qui ont négligé le juste, et qui se sont éloignés du Seigneur.

11. Car celui qui rejette la sagesse et l'instruction est malheureux; l'espérance de ces méchants est vaine, leurs travaux sont sans fruit et leurs œuvres inutiles.

12. Leurs femmes sont insensées, et leurs enfants pleins de malice.

présentes. — *Vozait*. Dans le grec, *παρθευόμενος*, éduqués à la rude école de la souffrance. Cf. Hebr. XII, 5-12; Jac. I, 12; Apoc. III, 11, etc. — *In mitibus*: par opposition à *in paucis*. Saint Paul développe cette pensée en termes admirables (Rom. VIII, 18, et surtout II Cor. IV, 17). — *Bene disponantur*. *Εὐεργετηθήσονται*, il leur sera fait du bien. — *Dense tentavit*... Leurs maux ne sont donc qu'une simple épreuve (cf. Gen. XV, 25; II Cor. VII, 2; Jac. I, 12, etc.), destinée à manifester toute l'étendue de leurs mérites (*hinc sunt dignos se*). — *Tanquam aurum*... Deux comparaisons (vers. 6) pour mettre cette pensée plus en relief. Celle du creuset est fréquente dans les saints Livres (cf. Job, XXIII, 10; Prov. XVII, 3; I Petr. I, 7; IV, 12, etc.). La seconde, quasi *holocausti hostiam*, est très significative aussi, puisque dans l'holocauste la victime était totalement consumée en l'honneur de Dieu. — *Accepit*: d'une manière favorable, comme une hostie d'agréable odeur. — *Erit respectus*... Au temps voulu par le Seigneur (*in tempore*) ils recevront leur récompense. Cf. II, 20^b et la note. Le grec rattache ces mots au verset suivant: Et au temps de leur visite (*ἐπισκοπῆς*), c.-à-d. lorsque Dieu leur accordera leur récompense, ils brilleront... — *Fulgebunt*... Image éipruntée à Daniel, XII, 3, d'après la traduction des LXX. Cf. Is. LX, 1-3; Matth. XIII, 43; Phil. II, 16. — *Scintillae in arundinetis*. Manière figurée de dire que les justes seront, à la fin des temps, les exécuteurs des célestes vengeances contre les impies; ces derniers sont représentés par les roseaux (ou le chaume, comme dit le grec), auxquels les bons mettront le feu. Cf. Abdias, 13; Mal. IV, 1. — *Judicabunt nationes*. Continuation de la même

pensée. Sur ce rôle glorieux des bons, aux grandes assises du jugement général, comp. Matth. XIX, 28; I Cor. VI, 2; Apoc. XX, 4. « Vos estis de iudicibus speis iudicaturi, » disait Tertullien aux chrétiens de son temps, pour les encourager parmi les persécutions. — *Nationes, populi*: les païens, et aussi tous les méchants d'une manière générale. — *Regnabit Dominus*... La consommation éternelle du royaume de Dieu dans le ciel. D'après le grec: Le Seigneur régnera sur eux. — *Qui confidunt*. Grec: ceux qui ont eu confiance. Les bons, alors pleinement éclairés, comprendront tout ce qu'il y avait eu de mystérieux dans les voies de la Providence à leur égard, et ils acquiesceront avec un redoublement d'amour aux volontés divines (*in dilectione acquiescent*...; d'après le grec: les fidèles demeureront avec lui dans l'amour). — *Donum et pax*. Grec: la grâce et la miséricorde.

2^o Le malheur des impies. III, 10-11.

10-11. *Impii... correptionem*... Contraste entre leur sort et celui des justes. Ils seront punis selon toute leur malice. — L'écriture sacrée relève, en passant, leurs deux crimes principaux: leur haine pour les justes (*neglexerunt*...; haine très forte), et leur apostasie à l'égard de Dieu (*recesserunt, ἀποστάντες*). — *Sapientiam enim*... Généralisation de la pensée (vers. 11). — *Infelix*: parce qu'on ne peut s'éloigner de Dieu sans s'éloigner aussi du vrai bonheur. — *Labores sine fructu*. Inutilité complète des travaux et des efforts de l'impie.

3^o Contraste entre les bons et la postérité des méchants. III, 12 — IV, 6.

12-15. La bénédiction des âmes chastes. — *Mulieres eorum*... Les vers. 12-13^a servent de

13. Leur postérité est maudite; aussi, heureuse celle qui est stérile et sans tache, et dont la couche n'a pas connu le crime; elle portera son fruit, lorsque Dieu regardera favorablement les âmes saintes.

14. Heureux aussi l'eunuque dont les mains n'ont pas commis l'iniquité, et qui n'a pas eu de pensées criminelles contre Dieu, car il recevra le don précieux dû à la fidélité et un sort très heureux dans le temple de Dieu.

15. Car le fruit des bons travaux est plein de gloire, et la racine de la sagesse ne dépérit pas.

16. Mais les enfants des adultères verront leurs jours abrégés, et la race issue d'une couche criminelle sera exterminée.

17. Quand même ils vivraient longtemps, ils seront comptés pour rien, et leur vieillesse la plus avancée sera sans honneur.

18. S'ils meurent plus tôt, ils seront sans espérance, et au jour où tout sera connu, ils n'auront personne qui les console.

19. Car la race injuste a toujours une fin funeste.

13. Maledicta creatura eorum, quoniam felix est sterilis et incoquinata, quæ nescivit thorum in delicto; habebit fructum in respectione animarum sanctarum.

14. Et spado qui non operatus est per manus suas iniquitatem, nec cogitavit adversus Deum nequissima; dabitur enim illi fidei donum electum, et sors in templo Dei acceptissima.

15. Bonorum enim laborum gloriosus est fructus; et quæ non concidat radix sapientie.

16. Filii autem adulterorum in inconsummatione erunt, et ab iniquo thoro semen exterminabitur.

17. Et si quidem longæ vitæ erunt, in nihilum computabuntur, et sine honore erit novissima senectus illorum.

18. Et si celerius defuncti fuerint, non habebunt spem, nec in die agnitionis allocutionem.

19. Nationis enim iniquæ diræ sunt consummationes.

transition et signalent encore, comme cette page entière, les malheurs qui attendent les impies, par opposition aux saintes joies des justes. — *Insensata*. L'adjectif *ἀπαρον* est pris quelquefois dans le sens très spécial d'impudique, et c'est peut-être le cas ici. — *Nequissimi filii*. Non que les femmes et les descendants des impies soient nécessairement et comme fatalement mauvais; du moins il en est souvent ainsi: « Ils sont corrompus par des exemples domestiques. » (Calmet.) Cf. Eccli. xlv, 8; Ez. xvi, 44. — *Maledicta creatura*. Dans le grec: ἡ γένεσις, leur postérité. « Dieu verse sa malédiction sur les enfants conçus par le crime et nourris dans l'iniquité. » (Id.) — *Felix... sterilis*. Conséquence des détails si douloureux qui précèdent: puisque les enfants des impies sont si fréquemment mauvais, c'est un bonheur pour leurs femmes de demeurer stériles. Cf. Is. liv, 1; Luc. xxiii, 29. — *Et incoquinata*. Le grec n'a pas la conjonction: Heureuse est la stérile qui est sans tache. La pensée demeure ainsi plus générale, d'autant mieux que l'épithète « stérile » peut désigner soit une femme mariée qui n'a pas d'enfants, soit, dans un sens plus large, une personne qui est restée vierge. Les Hébreux regardaient alors la stérilité comme un opprobre; ici elle est présentée comme une grande consolation, pourvu qu'elle ait la sainteté de vie pour compagne (*quæ nescit... in delicto*). — *Habebit fructum*: fruit incomparablement plus parfait que ceux du sein maternel le plus fécond. — *In respectione animarum*. L'ad-

jectif *sanctarum* manque dans le texte original, où on lit: ἐν ἐπισκοπῇ ψυχῶν, à la visite des âmes. Sur cette expression, voyez les notes du vers. 7, et de II, 20. — *Et spado*. C.-à-d. les eunuques volontaires dont parle aussi Notre-Seigneur Jésus-Christ, Matth. xix, 12. Ils avaient été autrefois maudits par la loi même (cf. Deut. xxiii, 1-2); mais, depuis, Isae (Lvi, 3-5) leur avait promis bonheur et gloire: promesse qui est complétée en cet endroit. — *Quæ non operata est*. Condition à laquelle ils seront bénis. — *Dabitur... illi*. Récompense des âmes chastes, vers. 14^b-15. « Vix ullus locus est acquo manifestus in Veteri Testamento ad commendationem perpetuæ castitatis... Ille velut præco Novi Testamenti, sterilis et spadones præter fecunditatis. » (Estius.) — *Sors in templo*. Exclut des fonctions sacrées dans l'ancien temple de Jérusalem, les eunuques, glorieux désormais, auront l'une des premières places dans le ciel. — *Bonorum... laborum fructus*. Quoique privés d'enfants, ils continueront de vivre le-bas par leurs bonnes œuvres et leurs saints exemples. — *Quæ non concidat*. « Ils ont une racine qui est à jamais féconde. »

16-19. Malheurs qui atteignent la race des impies. — *Filii autem adulterorum*. Antithèse frappante. — *In inconsummatione erunt* (ἀτέλειαν): ils ne parviendront jamais à la perfection, et demeureront perpétuellement « inachevés ». Bien plus, cette race mauvaise disparaîtra tôt ou tard (*exterminabitur*). — Les vers. 17-19 développent la même pensée. Double hypothèse :

CHAPITRE IV

1. O quam pulchra est casta generatio, cum claritate immortalis est enim memoria illius, quoniam et apud Deum nota est, et apud homines.

2. Cum præsens est imitantur illam, et desiderant eam cum se eduxerit; et in perpetuum coronata triumphat, incoquinatorum certaminum præmium vincens.

3. Multigena autem impiorum multitudo non erit utilis, et spuria vitulina non dabunt radices altas, nec stabile firmamentum collocabunt.

4. Et si in ramis in tempore germinaverint, infirmiter posita, a vento commovebuntur, et a nimietate ventorum eradicabuntur.

5. Confringentur enim rami inconsummati; et fructus illorum inutiles et acerbi ad manducandum, et ad nihilum apti.

6. Ex iniquis enim somnis filii qui nascuntur, testes sunt nequitiae adversus parentes in interrogatione sua.

7. Justus autem si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit;

1. Oh! combien belle est la race chaste avec son éclat! Sa mémoire est immortelle, et elle est en honneur devant Dieu et devant les hommes.

2. Lorsqu'elle est présente on l'imité, et on la regrette lorsqu'elle s'est retirée; couronnée à jamais, elle triomphe victorieuse, après avoir remporté le prix de combats sans souillure.

3. Mais la race des méchants, quelque multipliée qu'elle soit, ne réussira pas; les rejetons bâtards ne pousseront pas de profondes racines et ne s'établiront pas sur une base solide.

4. Et si, avec le temps, ils produisent quelques branches, comme ils ne sont point fermes, ils seront ébranlés par le vent, et déracinés par la violence des tempêtes.

5. Leurs branches seront brisées avant d'avoir pris leur accroissement; leurs fruits seront inutiles, âpres au goût, et impropres à tout usage.

6. Car les enfants nés d'une couche illégitime, lorsqu'on les interroge, sont des témoins qui déposent contre le crime de leurs parents.

7. Mais le juste, alors même qu'il mourrait d'une mort précipitée, sera dans le repos;

d'une part, et... *longe vite...*; de l'autre, et *celerius defuncti...* Le résultat final sera le même : *diræ... consummationis* (à τῆς αἰῆς, la fin).

CHAP. IV. — 1-2. Encore la beauté et la récompense d'une vie chaste. — *O quam pulchra...* L'exclamation n'existe pas dans le texte grec, qui dit avec une variante : Mieux vaut la privation d'enfants (*ἀρεσκία*) avec la vertu (*cum claritate*). D'après l'ensemble du contexte, cette privation d'enfants a pour cause la chasteté volontaire. — *Immortalis... memoria*. Ni Dieu ni les hommes n'oublient les oeuvres purs, comme si est immédiatement ajouté. — *Cum præsens est* (vers. 2) : lorsque ces âmes virginales sont visibles sur la terre. *Cum se eduxerit* : lorsqu'elles ont disparu par la mort. — *Desiderant*. Les hommes les plus corrompus éprouvent jusqu'à un certain point ce regret : « Virtutem sublatam ex oculis quæritimus invidi. » (Horace). — *Coronata triumphat*. Le triomphe éternel du ciel. — *Incoquinatorum...* Combats sans souillures, noble victoire, et prix très glorieux. Saint Paul emploie souvent des métaphores semblables : cf. I Cor. ix, 25; I Tim. vi, 12; II Tim. ii, 8, et iv, 7, etc.

3-6. L'inutilité et le châtement des impies. —

Multigena... Race prolifique, et néanmoins, non... *utilis*. — *Vitulamina* dérive sans doute de « vitis » et a le sens de « propagines », qui est aussi celui du mot grec πορρὸν. D'anciens manuscrits de la Vulgate ont « plantationes », qui rend bien la pensée. — *Et si in ramis...* Développement du vers. 3. — *In tempore* : pour un temps. — *Infirmiter posita*. Plantés en de mauvaises conditions, ces arbres n'ont pas de solidité, et le moindre accident les ébranle et les déracine. — *Rami inconsummati*. Leurs rameaux, brisés avant le temps, demeureront à jamais incomplets. Cf. iii, 16, et la note. — *Fructus... acerbi* : âpres et aigres, parce qu'ils ne parviennent pas à maturité. — *Ex iniquis enim...* (vers. 6). On revient à la cause première de tous ces maux. Cf. iii, 12-13, 16-19. — *Testes nequitiae*. Pensée terrible. Le grave et inévitabile responsabilité des parents. — *In interrogatione sua* : au divin tribunal, lorsque cette race mauvaise sera interrogée, examinée par le souverain Juge.

4^e Destinée bien différente des justes et des pécheurs. IV, 7-20.

7-14. La mort prématurée des bons ne prouve nullement que le Seigneur est irrité contre eux,

8. car ce qui rend la vieillesse vénérable, ce n'est ni la longueur de la vie, ni le nombre des années;

9. mais la prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, et la longue vieillesse, c'est une vie sans tache.

10. Le juste a plu à Dieu et en a été aimé, et il a été enlevé du milieu des pécheurs parmi lesquels il vivait.

11. Il a été enlevé, de peur que la malice ne transformât son esprit, et que les apparences trompeuses ne séduisissent son âme.

12. Car la fascination des frivolités obscurcit le bien, et l'inconstance de la passion renverse même l'esprit éloigné du mal.

13. Quoiqu'il ait peu vécu, il a fourni une longue carrière;

14. car son âme était agréable à Dieu: c'est pourquoi il s'est hâté de le tirer du milieu de l'iniquité. Les peuples, voyant cela, ne le comprennent pas, et il ne leur vient pas à la pensée

15. que Dieu répand sa grâce et sa miséricorde sur ses saints, et que ses regards favorables sont sur ses élus.

8. senectus enim venerabilis est non diuturna, neque annorum numero computata;

9. cani autem sunt sensus hominis, et etas senectutis vita immaculata.

10. Placens Deo factus est dilectus, et vivens inter peccatores translatus est.

11. Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius.

12. Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitia.

13. Consummatus in brevi, explevit tempora multa;

14. placita enim erat Deo anima illius: propter hoc properavit educere illum de medio iniquitatum. Populi autem videntes et non intelligentes, nec ponentes in præcordiis talia,

15. quoniam gratia Dei et misericordia est in sanctos ejus, et respectus in electos illius.

mais plutôt qu'il les aime et qu'il veut les attirer aux misères et aux tentations de cette vie. — *Si mortis preoccupatus...* Belle expression: s'il meurt avant le temps. — *In refrigerio*. Image analogue à « in pace » du chap. III, 3. D'après le grec: en repos. — *Senectus... venerabilis...* Pensée qui revient à tout instant sous la plume des classiques. Comparez le mot de Sénèque: « Vita non quamdiu, sed quam bene acta refert. » Une longue vie ne dit rien par elle-même; elle peut signifier de grands crimes ou une longue inutilité. — *Cantus... sensus...* Cf. Prov. XVI, 31. D'après le grec: La sagesse (φρόνησις) sort de cheveux blancs aux hommes. — *Etas senectutis*. Pléonasme, pour marquer une vieillesse avancée. — *Placens Deo...* L'auteur apporte en guise de preuve (vers. 10-14) l'exemple du patriarche Énoch, dont la fin prématurée avait été une grâce de choix. Ce saint personnage n'est pas nommé, mais il s'agit certainement de lui; le choix même des expressions suffit pour le démontrer. Ainsi les mots εὐδαιμόνιος τῷ Θεῷ γένόμενος, « étant devenu agréable à Dieu, » ont été visiblement calculés sur εὐχρηστῶσαν Ἐνοχῷ τῷ Θεῷ de Gen. v, 24, d'après la traduction des LXX. De même pour μετερίθη (translatus est), car les LXX disent aussi à propos d'Énoch: μετερίθησαν αὐτῷ ὁ Θεός. Cf. Eccl. XLIV, 16, et Hebr. XI, 5. Sur le fait mystérieux que représentent ces mots, voyez les commentaires de Gen. v, 24. — *Raptus est* (vers. 11). Locution énergique (ἁρπάγη), qui désigne un enlèvement soudain. — *Ne malitia... mutaret...* Motif pour lequel Dieu tratta ainsi ce

patriarche qu'il aimait (vers. 11-14). — *Fascinatio nugacitatis*: le faux éclat des vanités mondaines, qui obscurcit parfois celui de la vertu (obscurat bona). — *Inconstantia concupiscentiæ*. D'après le grec, le vertige qui résulte des passions indomptées. — *Sensus sine malitia*: σοφὸν ἄκακον; l'âme simple et sans dédaiue. — *Consummatus* (τελειωτός): rendu parfait, consommé en sainteté. — *In brevi*. Énoch avait 365 ans au moment de sa merveilleuse disparition; mais ce fut un temps assez court relativement aux longs siècles que vécurent les autres patriarches d'avant le déluge. — *Explevit tempora multa*. Réflexion très profonde. « Perfecta est etas, dit saint Ambroise, ubi perfecta est virtus. » — *Placita enim...* (vers 14). Les païens aussi admettaient cette vérité: « Quem dii diligunt adolescentes moritur. » (Plaute.) « Non mehercule quemquam adivi... adolescentium aut puerum mortuum, qui mihi non a diis immortalibus ereptus ex his miseris atque ex iniquissima vitæ conditione videretur. » (Cicéron, *Epist. ad fam.*, v, 16). — *Properavit educere...* D'après le grec: Il (Énoch) se hâta (de sortir) du milieu de la malice.

14-20. Sort terrible des impies. — *Populi*: les païens, et aussi les Juifs apostats contre lesquels ce livre fut écrit en partie. — *Non intelligentes*. Ces âmes-là sont trop grossières pour reconnaître un vrai bien, une grâce réelle dans une prompt mort. — *Talia*. Dans le grec, τὸ τοιοῦτο au singulier: un tel fait; savoir, la vérité énoncée aussitôt après, que c'est une faveur de mourir jeune (quoniam gratia Dei...). — *Respectus*,

16. Condemnat autem justus mortuos vivos impios, et juvenis celerius consummata longam vitam injusti.

17. Videbunt enim finem sapientis, et non intelligent quid cogitaverit de illo Deus, et quare munierit illum Dominus.

18. Videbunt, et contemnent eum; illos autem Dominus irridebit.

19. Et erunt post hæc decidentes sine honore, et in contumelia inter mortuos in perpetuum; quoniam dirumpet illos inflatos sine voce, et commovebit illos a fundamentis, et usque ad supremum desolabuntur. Et erunt gementes, et memoria illorum peribit.

20. Venient in cogitatione peccatorum suorum timidi, et traducunt illos ex adverso iniquitates ipsorum.

16. Mais le juste mort condamne les méchants qui survivent, et sa jeunesse si promptement consommée condamne la longue vie de l'injuste.

17. Car ils verront la fin du sage, et ils ne comprendront pas le dessein de Dieu sur lui, ni pourquoi le Seigneur l'a mis en sûreté.

18. Ils verront et ils le mépriseront, mais le Seigneur se rira d'eux.

19. Et après cela ils tomberont sans honneur, et seront parmi les morts dans une ignominie éternelle; car Dieu les brisera, il réduira ces orgueilleux au silence, et il les ébranlera de leurs fondements, et ils seront plongés dans la dernière désolation. Et ils gémiront, et leur mémoire péra.

20. Ils viendront, pleins d'effroi à la pensée de leurs péchés, et leurs iniquités deviendront contre eux des accusatrices.

CHAPITRE V

1. Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum.

2. Videntes turbabuntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione inoperata salutis;

1. Alors les justes se lèveront avec une grande assurance contre ceux qui les auront mis dans l'angoisse, et qui auront ravi le fruit de leurs travaux.

2. A cette vue les méchants seront troublés par une horrible frayeur, et ils seront stupéfaits en voyant tout à coup ceux dont ils n'attendaient pas le salut;

ἐπισκοπή, Voyez II, 20, et III, 6. — *Celerius consummata* (vers. 16) : mère et parfaite en peu de temps. Comp. le vers. 13. — *Quid cogitaverit...* (vers. 17) : le plan divin au sujet des justes enlevés par une mort prématurée. — *Munierit...* Comp. les vers. 11-12. En les enlevant ainsi, Dieu les met en sûreté. — *Videbunt* (vers. 18). Répétition emphatique, pour appuyer sur la pensée. Cf. vers. 14, 17. — *Contemnent*. Mais la loi du talion sera appliquée en toute rigueur à ces impies : *Dominus irridebit* (ἐκχλεύσεται). Sur cet anthropomorphisme, voyez le Ps. II, 4, etc. — *Et... post hæc* (vers. 19) : lorsque le tour de ces moqueurs sera venu. — *Erunt... decidentes sine honore*. Le grec dit plus fortement : Ils seront ensuite un vil cadavre. Cf. Ia. XIV, 19. — *Contumelia... in perpetuum*. L'éternité de leur honte et de leur supplice. — *Dirumpet*, ὀρήξει : Dieu les déchirera, les brisera. — Au lieu de *inflatos*, nous lisons dans le texte grec : *πρηγείς*, « prouas. » Ils seront précipités au lieu de leur exaltation. — *Sine voce* : réduits désormais à un silence humiliant. Leurs moqueries blasphématoires auront pris fin. — *Commovebit... a fundamentis*. Figure qui représente une ruine totale. — *Erunt gementes*. Grec : ἐν ὀδύῃ, (ils seront) dans la

douleur. — *Memoria... peribit*. Comme ils l'avaient prévu (II, 4), mais d'une autre manière (Ps. IX, 6 ; Prov. X, 7, etc.). — *Veniunt... timidi* (vers. 20). Δεσφοί : comme des « lâches », lorsque Dieu leur demandera compte de leur vie criminelle (*in cogitatione...*; grec : ἐν συλλογισμῷ, « compte » terrible). — *Traducunt... ex adverso...* D'après le grec : Leurs iniquités les convaincront à leur face.

§ IV. — *Le sort bien différent des bons et des méchants dans l'autre vie*, V, 1-24.

1^o Les impies condamnés par leur propre conscience, V, 1-16.

CHAP. V. — 1-3^o. Introduction dramatique. — *Tunc* forme un début solennel : au grand jour du jugement. — *Stabunt*. Debout en toute assurance : *in magna constantia* (παρρησία marque une parfaite confiance). Au lieu du pluriel *justi*, le texte original emploie le singulier, mais dans un sens collectif. — *Adversus* : en face de (κατὰ πρόσωπον). Magnifique tableau, qui nous montre, au jugement général, les justes et les impies en face les uns des autres, comme autrefois sur la terre, mais dans des attitudes bien différentes. — Les méchants sont caractérisés par la con-

3. ils diront en eux-mêmes, saisis de remords, et gémissant dans l'angoisse de leur cœur : Voici ceux dont nous avons fait autrefois un objet de risée, et un thème d'outrages.

4. Insensés que nous étions, nous regardions leur vie comme une folie, et leur mort comme une honte ;

5. et voilà qu'ils sont comptés parmi les fils de Dieu, et que leur partage est avec les saints.

6. Nous nous sommes donc égarés de la voie de la vérité, et la lumière de la justice n'a pas lui pour nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est pas levé sur nous.

7. Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition, et nous avons marché par des chemins difficiles, et nous avons ignoré la voie du Seigneur.

8. De quoi nous a servi l'orgueil ? De quel profit nous a été la vaine ostentation de nos richesses ?

9. Toutes ces choses ont passé comme l'ombre, et comme le messager qui court,

3. dicentes intra se, poenitentiam agentes, et præ angustia spiritus gementes : Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, et in similitudinem improprii.

4. Nos insensati, vitam illorum aestimabamus insaniam, et finem illorum sine honore ;

5. ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est.

6. Ergo erravimus à via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis.

7. Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus.

8. Quid nobis profuit superbia ? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis ?

9. Transierunt omnia illa tanquam umbra, et tanquam nuntius percurrens,

dulte qu'ils ont tenu fol-bas à l'égard des bons : *angustiauerunt* (cf. II, 10, 12, 19), *absulerunt labores...* ou plus clairement, d'après saint Cyprien, « diripiuerunt labores... » (dans le grec, ἀρεθούτων, « méprisant ; » cf. II, 18). — *Videntia*. « L'aoriste ἰδόντες (ayant vu) implique l'éclat d'une révélation soudaine. » — *Turbantur timore...* La description est très énergique. Au moment de cette confrontation terrible, l'ancienne arrogance des méchants (cf. II, 1-20) fait place à une terreur incontrôlable. — *Miraduntur*.

Ἐξοργισθῶσι, ils seront hors d'eux-mêmes. — *In sublatione insperata...* Plus brièvement dans le grec : A cause de la merveille (littéralement, du paradoxe) du salut (des justes). Ces frères dules seront stupéfaits en voyant à l'honneur, à la joie, les bons qu'ils avaient autrefois persécutés avec mépris. — *Dicentes*. Humble confession, qui comprend les vers. 3^o-13. Contraste tragique avec leur insolence antérieure. — *Intra se*. Plutôt : « Inter se » (ἐαυτοῖς), les uns aux autres, se communiquant leurs douloureuses impressions. — *Poenitentiam agentes* : simple remède, mais non pas pénitence proprement dite, car ce sentiment suppose la contrition, qui sera alors impossible. — *Præ angustia spiritus*. Très belle métaphore : le souffle leur manquera, l'angoisse leur coupant la respiration.

3^o-5. L'étonnement des impies à la vue de la gloire des justes. — *Hi sunt*. Mots très accentués. Le grec emploie de nouveau le singulier : C'est celui-ci... — *In derisum* : un objet de rire et de moquerie. — *In similitudinem...* Dans le grec : comme une parabole de reproche,

c.-à-d. comme un type proverbial d'ignominie. Cf. Ps. XLV, 15 ; LXVIII, 12. — *Nos insensati*. Ils reconnaissent tardivement qu'ils étaient eux-mêmes alors « une parabole de folie ». — *Finem... sine honore*. Comp. II, 20, où ils se proposent d'infliger aux justes une mort honteuse. — *Ecce quomodo*. Exclamation qui peint un vif étonnement. — *Inter filios Dei*. Ils s'étaient précisément moqués de ce beau nom des justes (cf. II, 16, 18).

6. Vif remords des méchants. — *Ergo erravimus*. Cet « ergo » est d'une remarquable énergie et dénote un profond désespoir. — *Justitiæ lumen... et sol...* Comparaisons très expressives. Cf. II Reg. XXII, 29 ; Joan. XII, 35, etc. Le mot *intelligentiæ* manque dans le grec. — *Non luxit... non ortus...* En cela ils se trompent : le soleil moral s'était levé pour eux comme pour les autres hommes ; mais ils avaient fermé les yeux pour ne pas le voir.

7-13. Ils reconnaissent le vide et l'inutilité de leurs travaux. — *Lassati sumus...* Le grec a une autre image : Nous nous sommes rassemblés des voies de l'impéité. — *Vias difficiles*. Plutôt, d'après le grec : des déserts sans route. Cf. Jer. XII, 10. — *Viam Dei* : la seule voie qui fût bonne, et la seule qu'ils n'eussent point foulée. — *Quid... profuit... ?* Calculs excellents, mais trop tardifs, qui découvrent une ruine totale. — *Superbia*. Leur conduite insolente et arrogante (ὕπερη γαυρία). — *Divitiarum jactantia*. D'après le grec : la richesse accompagnée de jactance. — *Transierunt omnia...* D'ici au vers. 12, longue nomenclature d'images très énergiques pour décrire

10. et tanquam navis quæ pertransit fluctuantem aquam, cujus cum præterierit non est vestigium invenire, neque semitam carinæ illius in fluctibus;

11. aut tanquam avis quæ transvolat in aere, cujus nullum invenitur argumentum itineris, sed tantum sonitus alarum verberans levem ventum, et scindens per vim itineris aerem; commotis alis transvolavit, et post hoc nullum signum invenitur itineris illius;

12. aut tanquam sagitta emissa in locum destinatum; divisus aer continuo in se reclusus est, ut ignoretur transitus illius.

13. Sic et nos nati continuo desivimus esse; et virtutis quidem nullum signum valimus ostendere, in malignitate autem nostra consumpti sumus.

14. Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt;

15. quoniam spes impii tanquam lanugo est quæ a vento tollitur, et tanquam spuma gracilis quæ a procella dispergitur, et tanquam fumus qui a vento diffusus est, et tanquam memoria hospitii unius diei prætereuntis.

16. Justi autem in perpetuum vivent, et apud Dominum est merces eorum, et cogitatio illorum apud Altissimum.

10. ou comme le vaisseau qui fend les flots agités, et dont on ne trouve pas de trace après qu'il a passé, ni la marque de sa carène sur les flots;

11. ou comme l'oiseau qui vole à travers les airs, sans qu'on puisse trouver aucun vestige de sa route : on n'entend que le bruit de ses ailes qui frappent l'air léger et qui s'y ouvrent une route avec effort, et après qu'en les agitant il s'est envolé, on ne trouve plus aucune trace de son passage;

12. ou comme la flèche lancée vers son but : l'air qu'elle a divisé s'est aussitôt rejoint, et l'on ignore par où elle a passé.

13. Ainsi nous-mêmes, à peine nés; nous avons cessé d'être, et nous n'avons pu montrer aucune trace de vertu; mais nous avons été consumés par notre malice.

14. Voilà ce que les pécheurs diront dans l'enfer;

15. car l'espérance de l'impie est comme le duvet des plantes que le vent emporte, ou comme l'écume légère qui est dispersée par la tempête, ou comme la fumée que le vent dissipe, ou comme le souvenir de l'hôte qui est reparti après un jour.

16. Mais les justes vivront éternellement, et le Seigneur leur réserve leur récompense, et le Très-Haut pense à eux.

l'entière vanité de la vie des impies. « Elles ont été très admirées pour leur sagesse » et leur caractère poétique. — *Umbra*. La plus fréquente de toutes ces métaphores. Cf. II, 5. — *Nuntius percurrentis*. Un messenger qui porta une nouvelle à toute vitesse. Dans le grec : ἀγγελία, la nouvelle même, se répandant avec une prodigieuse rapidité. Cf. Job, VIII, 9; IX, 25, etc. — *Navis* (vers. 10). Comparaison très bien développée. Cf. Prov. XXX, 19. — *Non est vestigium*... Il y a le sillage du navire, mais il est de courte durée. — *Avis* (vers. 11). Cette comparaison aussi est assez longuement commentée par l'écrivain sacré. — *Sagitta* (vers. 12). La cinquième et dernière métaphore pour représenter la brièveté des joies profanes des impies. — *Sic et nos*... (vers. 13). L'application, aussi vraie que terrible. — *Nati, continuo desivimus*... La vie humaine, une fois écoulée, paraît tellement rapide, qu'il semble que la naissance et la mort, le berceau et le cercueil, se sont touchés. — *Nullam stigmam*. Pour les impies, cette vie n'a pas été moins vaine que fugitive. Dans leur existence, nulle trace de saine vigueur (ἀρετή, *virtute*). « Virtutem videant, intabescantque relicta. » (Périsse.) — *In maligni-*

tate... consumpti. Le grec est très fort : Nous nous sommes entièrement dépensés.

14-16. Conclusion. L'écrivain sacré, de même qu'il a introduit cette triste confession (vers. 1-3), la termine en la confirmant. — *Talia dixerunt*... Le vers. 14 n'existe que dans la Vulgate. — *Spes impii tanquam*... Quelques autres métaphores, pour approuver les réflexions arrachées aux impies par les remords. — *Lanugo*. Le texte grec ordinaire a γούρ, terre, poussière; mais la vraie leçon est γινούρ, mot par lequel est désigné le léger duvet qui adhère à certaines graines, comme à celles du chardon. — *Spuma gracilis*. Le traducteur latin a lu ἄχρη, et cette comparaison va très bien; la leçon ordinaire, πύχρη, givre, ne donne pas de sens satisfaisant. — *Fumus*. Image presque aussi fréquente que celle de l'ombre. Cf. Ps. LXXVI, 20; LXVII, 3; Os. XIII, 3, etc. — *Memoria hospitii*... Dans une grande maison où l'on reçoit beaucoup de visiteurs, un hôte d'un jour est promptement oublié.

16. Les bons couronnés de gloire et de délices dans l'autre vie. V, 16-17.

16-17. *Iusti autem*... Le contraste est très frappant. — *In perpetuum vivent* : d'une vie

17. C'est pourquoi ils recevront de la main du Seigneur un royaume de gloire et un diadème éclatant; car il les protégera de sa droite, et les défendra de son saint bras.

18. Son zèle se munira d'une armure, et il armera les créatures pour se venger de ses ennemis.

19. Il revêtira la justice pour cuirasse, et il prendra pour casque l'intégrité de son jugement;

20. il se couvrira de l'équité comme d'un bouclier impénétrable.

21. Il aiguisera comme une lance sa colère inflexible, et tout l'univers combattra avec lui contre les insensés.

22. Les éclats de la foudre iront droit sur eux; ils seront lancés des nuées comme les flèches d'un arc bien tendu, et ils fondront au lieu marqué.

23. Une colère sans pitié les accablera.

17. Ideo accipiet regnum decoris, et diademâ species de manu Domini; quoniam dextera sua teget eos, et brachio sancto suo defendet illos.

18. Accipiet armaturam zelus illius, et armabit creaturam ad ultionem inimicorum.

19. Induet pro thorace justitiam, et accipiet pro galeâ judicium certum;

20. sumet scutum inexpugnabile æquitatem.

21. Acuet autem duram iram in lanceam, et pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos.

22. Ibunt directe emissiones fulgurum, et tanquam a bene curvato areu nubium exterminabuntur, et ad certum locum insilient.

23. Et a petrosa ira plene mittentur

supérieure, toute parfaite, éternelle. — *Apud Dominum...* dans le séjour bienheureux du ciel. Mieux encore dans le grec : en Dieu même, év *Κυριε*. — *Cogitatio*. *Φρονις* exprime la sollicitude intime du cœur de Dieu pour ceux qu'il aime. — *Ideo* : à cause de, *cas* sois vraiment paternels. — *Regnum decoris, diademâ species*. Deux articles dans le grec, pour mieux souligner

la pensée : le royaume de la splendeur, le diadème de la beauté. Dans ce glorieux royaume, tous les justes seront ornés d'une magnifique couronne. Cf. Is. xxviii, 5; II Tim. iv, 8; I Petr. v, 4. — *Dextera sua teget* : les protégeant et les garantissant à jamais de tout mal. — *Defendet*. Littéralement d'après le grec : Il tiendra le bouclier sur eux (*ὄπισθεν*). Les mots *sancto suo* ont été ajoutés par la Vulgate.

3^o Jugement redoutable de Dieu contre les impies, V, 18-24.

Les images sont empruntées d'abord à la guerre (vers. 18-22), puis à l'orage (vers. 23-24).

18-24. Sort final des méchants, par opposition à la destinée des bons. L'écriture sacrée « est plus abondante et plus éloquent sur le châtiement que sur la récompense ». — *Accipiet armaturam* : une armure complète, *κασκὸν*. Ce passage était sans doute à la pensée de saint Paul, lorsqu'il décrit l'armure des chrétiens (cf. Eph. vi, 11-17; I Thess. v, 8). — *Zelus*. La jalousie divine (cf. I, 10), qui produira une violente colère. — *Armbit creaturam*. La création entière fournira des armes au Seigneur pour ses vengeances. Cf. Eccl. xxxi, 33-36. « Les éléments de l'univers, la terre, l'eau et le feu, sont mis en mouvement lorsque Dieu juge bon que le pays des méchants soit détruit. » (Philon). — *Induet...*

Les armes défensives, vers. 19-20 : la cuirasse, le casque, le bouclier. — *Judicium certum* : ἀνυπόκριτον, sans feinte, c.-à-d. véritable, impartial. — *Æquitatem*. La sainteté, dit le texte grec. Cf. Apoc. xvi, 5. — *Acuet autem...* Les armes offensives, vers. 21-22. — *Duram iram* : une colère sans pitié. Au lieu de la lance, le grec mentionne la glaive. — *Pugnabit cum illo...* Comp.



Archers, d'après une peinture égyptienne.

(Celui qui est à l'extrémité, à gauche, bande son arc avec le pied.)

le vers. 18. Le grec emploie un verbe doublement composé, qui est d'une rare énergie : *ὀυεξκρο-ἀσπύσει*. — *Ibunt directe* (vers. 22) : droit au but, sans s'égarer. — *Emissiones fulgurum*. Dans le grec : des traits d'éclairs. Cf. Ps. xvii, 15; Hebr. iii, 11, etc. — *A bene curvato arcu*. Expression élégante : l'arc bien bandé. — *Exterminabuntur* n'est pas dans le grec. — *A petrosa ira*. Dans le texte primitif : Et de la colère (de Dieu) lançant des pierres. La sainte fureur de Jéhovah est, pour ainsi dire, sa baliste ou sa catapulte. Cf. I Reg. xiv, 14. — *Plene... grandines*. Une grêle abondante, aux effets redoutables. Cf. Jos. x, 11; Es. xlii, 11; Apoc. vii, 7, etc. — *Excandescet...* D'après le grec : ἀγανακτήσει, s'indignera. — *Plumina concurrent*. Mieux : Les

grandines; excandescet in illos aqua maris, et flumina concurrent duriter.

24. Contra illos stabit spiritus virtutis, et tanquam turbo venti dividet illos; et ad eremum perducet omnem terram. iniquitas illorum, et malignitas evertet sedes potentium.

de grêles; l'eau de la mer bouillennera contre eux, et les fleuves déborderont avec furie.

24. Un vent violent s'élèvera contre eux et les dispersera comme un tourbillon; leur iniquité réduira toute la terre en un désert, et leur malice renversera les trônes des puissants.

CHAPITRE VI

1. Melior est sapientia quam vires, et vir prudens quam fortis.

2. Audite ergo, reges, et intelligite; discite, iudices finium terrarum.

3. Præbete aures, vos qui continetis multitudines, et placetis vobis in turbis nationum.

4. Quoniam data est a Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur;

5. quoniam cum essetis ministri regni illius, non recte iudicastis, nec custodistis legem justitiæ, neque secundum voluntatem Dei ambulastis.

6. Horrende et cito apparebit vobis, quoniam iudicium durissimum his qui præsumt fiet.

1. Mieux vaut la sagesse que la force, et l'homme prudent que l'homme puissant.

2. Écoutez donc, ô rois, et comprenez; apprenez, juges des confins de la terre.

3. Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les multitudes, et vous qui vous complaisez dans les foules des nations.

4. Car la puissance vous a été donnée par le Seigneur, et la force par le Très-Haut, qui interrogera vos œuvres et qui sondera vos pensées;

5. parce qu'étant les ministres de son royaume, vous n'avez pas jugé équitablement, ni gardé la loi de la justice, ni marché selon la volonté de Dieu.

6. Il vous apparaîtra d'une manière effroyable et soudaine, car ceux qui commandent seront jugés avec une extrême rigueur.

flammes les engloberont. — *Spiritus virtutis* (vers. 24). Hébraïque, qui représente un vent violent, ou le vent de la puissance divine. — *Dividet illos*. Littéralement dans le grec : les vannerà; opération semblable à celle qui sépare le bon grain de la menue paille. — *Ad eremum perducet*. C.-à-d. transformera en désert, ravagera (*ἐρημώσει*). — *Potentium* : les potentats, mentionnés dès le début du livre, I, 1, et qui vont l'être bientôt encore, VI, 2-3.

SECTION II. — LA SAGESSE, GUIDE DE LA VIE.
VI, 1 — IX, 19.

§ I. — La sagesse est spécialement recommandée aux rois et aux grands. VI, 1-23.

1° Court exorde. VI, 1-3.

CHAP. VI. — 1. Les avantages de la sagesse, — *Melior... quam vires*. Cette maxime manque dans le texte grec. Elle est basée sur Prov. XVI, 32; XXIV, 5, et Eccl. IX, 16.

2-8. Appel à l'attention des grands. — *Audite... et intelligite*. Cf. I, 1. Écho du Ps. II, 10. — *Reges, principes*. Ils ont un intérêt spécial à écouter les leçons de la sagesse, puisque la folie morale, ou le péché, « renverse les trônes des puissants » (v. 24). — *Qui continetis mult.*

tudines. C.-à-d. vous qui commandez aux peuples. — *Placetis vobis*. Le mot grec *ὑπακούετε* est rare et énergique; il marque l'arrogance que manifestent souvent les grands.

2° L'énorme responsabilité des princes et les châtimens plus considérables qu'ils s'attirent par leurs crimes. VI, 4-11.

4-8. Le thème. — *Data... a Domino potestas*. L'origine de tout pouvoir humain est au ciel, comme le répète fréquemment la Bible. Cf. I Par. XXXIX, 11-12; Prov. VIII, 15; Dan. II, 20-21; Joan. XIX, 11; Rom. XIII, 1 et ss.; I Petr. II, 13. — *Interrogabit opera...* Examen rigoureux de la conduite des grands, au jour du jugement.

— *Ministri regni illius*. La véritable idée de l'autorité : ceux qui l'exercent sur les autres hommes sont les ministres et les représentants de Dieu. — *Nec custodistis legem justitiæ* est une addition de la Vulgate : la loi mosaïque, s'il s'agit des rois et des princes juifs; pour les autres, la loi naturelle gravée au fond de leurs cœurs. Cf. Rom. I, 19 et ss.

6-9. Développement du thème. — *Horrende et cito*. Ces deux adverbies sont fortement accentués. — *Apparebit*. Le grec *ἐπιτρέσσει* indique une attaque soudaine, imprévue. — *Judicium durissimum* (le grec emploie le simple positif,

7. Car les petits sont traités avec miséricorde; mais les puissants seront puissamment tourmentés.

8. En effet, Dieu n'exceptera personne, et il ne respectera la grandeur de qui que ce soit; car il a fait les grands comme les petits, et il a également soin de tous.

9. Mais les plus grands sont menacés de plus grands supplices.

10. C'est donc à vous, ô rois, que s'adressent mes discours, afin que vous appreniez la sagesse, et que vous ne tombiez pas.

11. Car ceux qui auront observé justement les choses justes seront justifiés, et ceux qui auront appris ce que j'enseigne trouveront de quoi répondre.

12. Désirez donc ardemment mes paroles; aimez-les, et vous y trouverez votre instruction.

13. La sagesse est brillante et ne se fêtrir point; ceux qui l'aiment la découvrent aisément, et ceux qui la cherchent la trouvent.

14. Elle prévient ceux qui la désirent, et elle se montre à eux la première.

15. Celui qui veille dès le matin pour la chercher n'aura pas de peine, car il la trouvera assise à sa porte.

16. Ainsi, penser à elle, c'est la parfaite prudence, et celui qui veillera pour l'acquérir sera bientôt en repos.

17. Car elle se tourne de tous côtés,

7. Exiguo enim conceditur misericordia; potentes autem potenter tormenta patientur.

8. Non enim subtrahet personam, cuiusquam Deus, nec verebitur magnitudinem cuiusquam; quoniam pusillum et magnum ipse fecit, et æqualiter cura est illi de omnibus.

9. Fortioribus autem fortior iustat cruciatio.

10. Ad vos ergo, reges, sunt hi sermones mei, ut discatis sapientiam, et non excidatis.

11. Qui autem custodierint iusta iuste, justificabuntur; et qui didicerint ista, invenient quid respondeant.

12. Concupiscite ergo sermones meos; diligite illos, et habebitis disciplinam.

13. Clara est, et quæ nunquam marcescit, sapientia; et facile videtur ab his qui diligunt eam, et invenitur ab his qui quaerunt illam.

14. Præoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat.

15. Qui de luce vigilaverit ad illam non laborabit; assidentem enim illam foribus suis inveniet.

16. Cogitare ergo de illa sensus est consummatus, et qui vigilaverit propter illam cito securus erit.

17. Quoniam dignos se ipsa circuit

« durum » à la qui præsunt... C'est dans l'ordre, car ils ont abusé de plus grandes grâces, et leurs fautes ont été plus graves. Noblesse oblige! — *Flet*. Le temps présent, γίγνεται, dénote une loi perpétuelle, universelle. — *Exiguo*. Le grec a cette fois le superlatif: le plus petit. — *Potentes... potenter*. Allitération qui finit très bien celle du texte original: δυνατοί... δυνατοί. — *Non... subtrahet... Deus* (vers. 8). Dans le grec, avec une périphrase solennelle: Celui qui est le maître de tout ne craindra personne. — *Pusillum et magnum... fecit*. Motif pour lequel Dieu ne saurait être intimidé par qui que ce soit. — *Æqualiter illi cura...*: πρόνοια, les soins de la Providence. Trait délicat. Cf. Ps. cxxlv, 1. — *Fortioribus... fortior...* (vers. 9). Même pensée qu'au vers. 7.

10-11. Conclusion pratique. — L'équivalent grec de *reges* (κύριοι) est pris en bonne part, ainsi qu'il arrive souvent dans les LXX. — *Non excidatis*: tomber au moral, par le péché, et aussi tomber dans la ruine. — *Qui... iusta iuste...* Dans le grec: « sancta sancte, sanctificabuntur. » Ces choses justes et saintes ne sont autres que les volontés de Dieu. — *Quid respondeant*. Littéralement dans le grec: (Ils trouveront) une

apologie; c.-à-d. de quoi se justifier devant le tribunal du souverain Juge. Comp. le vers. 4.

8. Ceux qui cherchent sérieusement la sagesse la trouvent sans peine. VI, 12-17.

12-17. *Concupiscite ergo...*: en conséquence de la grave responsabilité qui vient d'être décrite. C'est la Sagesse personnalisée, bien plus, la Sagesse personnelle, le Verbe divin, qui parle ici, comme au VIII chapitre du livre des Proverbes. — *Diligite*. Le grec emploie un second verbe signifiant désirer. — *Habebitis disciplinam*. D'après le grec: Vous serez instruits. — *Clara est*: λαμπρά, brillante et toute radieuse. — *Nunquam marcescit*. C'est une fleur qui ne se fêtrir jamais. — *Facile videtur... invenitur*: pour ceux du moins qui l'aiment et qui la cherchent. — *Præoccupat...* (vers. 14). Idée extrêmement belle, réalisée à la lettre par la Sagesse incarnée, qui vient aimablement au-devant de ceux qui la désirent. Vraie grâce prévenante. Les vers. 15-17 décrivent plus au long comment cela se passa. — *Qui de luce...* Encore la condition du côté des hommes: la Sagesse veut être désirée, recherchée. — *Assidentem... foribus...* Trait non moins délicat que pittoresque. Cf. Prov. I, 21; VIII, 24. La Sagesse ne se laisse donc pas chercher longuement et

querens; et in vltis ostendit se illis hilariter, et in omni providentia occurrit illis.

18. Initium enim illius verisima est disciplinæ concupiscentia.

19. Cura ergo disciplinæ dilectio est, et dilectio custodia legum illius est; custoditio autem legum consummatio incorruptionis est;

20. incorruptio autem facit esse proximum Deo.

21. Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regnum perpetuum.

22. Si ergo delectamini sedibus et sceptris, o reges populi, diligite sapientiam, ut in perpetuum regnatis.

23. Diligite lumen sapientiæ, omnes qui præestis populis.

24. Quid est autem sapientia, et quemadmodum facta sit referam, et non abscondam a vobis sacramenta Dei; sed ab initio natiuitatis investigabo, et ponam in lucem scientiam illius, et non præteribo veritatem.

25. Neque cum invidia tabescente iter habeo, quoniam talis homo non erit particeps sapientiæ.

26. Multitudo autem sapientium sa-

cherchant ceux qui sont dignes d'elle; elle se montre joyeusement à eux sur les chemins, et elle va au-devant d'eux avec une admirable providence.

18. Son commencement est donc un désir très sincère de l'instruction.

19. La recherche de l'instruction est l'amour; l'amour est l'observation de ses lois; l'obéissance aux lois est l'affermissement de l'immortalité,

20. et l'immortalité rapproche l'homme de Dieu.

21. C'est ainsi que le désir de la sagesse conduit au royaume éternel.

22. Si donc vous vous complaiez dans les trônes et les sceptres, ô rois des peuples, aimez la sagesse, afin que vous régniez éternellement.

23. Aimez la lumière de la sagesse, vous tous qui commandez aux peuples.

24. J'exposerai maintenant ce qu'est la sagesse, et quelle a été son origine; je ne vous cacherai pas les secrets de Dieu, mais je remonterai jusqu'au commencement de sa naissance; je mettrai en lumière ce qu'on sait d'elle, et je ne cacherai pas la vérité.

25. Je n'imiterai point celui qui est desséché d'envie, car un tel homme n'aura aucune part à la sagesse.

26. Or la multitude des sages est le

peûblement par ses amis; elle vient à leur rencontre et se met généreusement à leur disposition. — *Sensus... consummatus*. Dans le grec: la perfection de la prudence. — *Dignos se... gubernans* (vers. 17). Encore un bien beau trait. Cf. Ia. LXX, 24. — *In omni providentia*. Dans toute pensée, dit plus clairement le grec.

4° L'utilité de la sagesse pour les rois. VI, 18-22.

18-21. *Initium enim...* « La rhétorique de ce passage est remarquable. Il prend la forme d'un sorite, ou d'une série de syllogismes dans lesquels la conclusion de l'un sert de prémisses au suivant. » Comp. Rom. v, 2-6; I Petr. I, 5-7. — *Verisima... concupiscentia*: un désir très sincère de se laisser instruire (*disciplinæ*). — *Dilectio*: l'amour de Dieu, qui se manifeste par l'obéissance (*custodia legum*). Cf. Matth. XIX, 7; Joan. XIV, 15, 21, etc. — *Consummatio incorruptionis*. D'après le grec, une assurance d'immortalité. Et cette immortalité unit étroitement et à jamais l'homme à son Dieu: *factum proximum Deo*. — *Concupiscentia itaque...* (vers. 21). Ces mots nous ramènent au début du raisonnement (vers. 18). — *Deducit ad regnum*: au royaume des cieux. Cf. Rom. v, 17, etc. L'adjectif *perpetuum* n'est pas dans le grec.

22-23. Conclusion pratique. — *Si ergo...* L'écrivain sacré interpelle de nouveau les rois direc-

tement. Comp. les vers. 2-12. S'ils se complaisent dans leur dignité, leur dit-il avec finesse, qu'ils « honorent » (ainsi dit le grec, au lieu de *distingue*) la sagesse, qui les fera régner sans fin (cf. vers. 21). — *Diligite lumen...* Ce vers. 23 de la Vulgate manque entièrement dans le texte grec.

§ II. — Description de la Sagesse.

VI, 24 — VIII, 16.

Ce petit discours est placé par l'écrivain sacré sur les lèvres de Salomon, comme aussi la prière qui le suit (VIII, 17 et ss.). Voyez l'Introduction, p. 6.

1° La sagesse est accessible à tous les hommes. VI, 24-27.

24-27. L'orateur promet d'enseigner simplement et clairement en quel consiste la sagesse. — *Quid est... sapientia*. L'idée mère de ce paragraphe. La sagesse ne sera dépendant pas définie en elle-même, d'une manière directe, mais indirectement, par les résultats qu'elle produit, et par les bénédictions qu'elle apporte. — *Quemadmodum facta...* C.-à-d. quelle a été son origine (*πῶς ἐγένετο*, dit le texte grec). Ce point sera traité d'une façon très rapide. Cf. VII, 25. — *Sacramenta (Dei)* n'est pas dans le grec: tous les mystères qui se rattachent à la nature et aux effets de la sagesse. — *Investigabo*, Chercher une chose pas à pas, sans omettre la moindre trace;

salut du monde, et un roi sage est le soutien de son peuple.

27. Recevez donc l'instruction par mes paroles, et elle vous sera avantageuse.

nitus est orbis terrarum, et rex sapiens stabilimentum populi est.

27. Ergo accipite disciplinam per sermones meos, et proderit vobis.

CHAPITRE VII

1. Je suis, moi aussi, un homme mortel, semblable à tous les autres, et de la race de celui qui le premier fut formé de terre; mon corps a pris sa forme dans le sein de ma mère;

2. pendant dix mois j'ai été formé d'un sang épais, à l'aide de la substance de l'homme, dans le repos propice du sommeil.

3. Après ma naissance, j'ai respiré l'air commun à tous, et je suis tombé sur la même terre, et c'est par des pleurs que je me suis fait d'abord entendre, comme tous les autres.

4. J'ai été élevé dans les langes, et avec de grands soins.

5. Car il n'y a pas de roi qui ait eu un autre genre de naissance.

1. Sum quidem et ego mortalis homo, similis omnibus, et ex genere terreni illius qui prior factus est; et in ventre matris figuratus sum caro,

2. decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine, ex semine hominis, et delectamento somni conveniente.

3. Et ego natus accepi communem aerem; et in similiter factam decidi terram, et primam vocem similem omnibus emisi plorans.

4. In involumentis nutritus sum, et curis magnis.

5. Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium.

— *Ponam in lucem...* L'auteur insiste sur cette pensée. C'est que les savants de l'antiquité étaient d'ordinaire très jaloux de leurs connaissances, qu'ils ne consentaient à communiquer qu'à un petit nombre de disciples privilégiés (*neque cum invictis...*). Ici, pas de réticence calculée, mais le grand jour pour tous. — *Talis homo.* Celui qui enseigne la vérité dans ces conditions imparfaites montre qu'il ne possède pas la sagesse. Le grec dit avec une légère nuance : Car celle-ci (c'est-à-dire, l'envie) n'a aucune part à la sagesse. — *Multitudo... sapientium* (vers. 26). Motif de cet enseignement large et généreux : le nombre des vrais sages sera ainsi multiplié, et ce sera un bien immense pour l'humanité (*santitas... orbis...*; d'après le grec, le salut). — *Rex sapiens...* Les rois surtout deviendront plus sages, pour le plus grand bonheur des peuples. — *Ergo accipite...* (vers. 27). Conclusion de ce petit prologue.

2^e Égalité de tous les hommes dans leur naissance et dans leur mort. VII, 1-6.

Salomon, dont l'auteur de ce livre « emprunte la personnalité », comme il a été dit plus haut, se met en scène, pour démontrer que sa sagesse individuelle ne provenait nullement de sa grandeur royale, mais d'un don gracieux du Seigneur; d'où il suit que tout homme peut aisément l'acquiescer.

CHAP. VII. — 1-6. *Et ego mortalis...* Même mot, malgré sa puissance et sa richesse extraordinaires. Il y a du tragique dans ce début. —

Similis omnibus. Il n'appartient pas à une catégorie supérieure de l'humanité, laquelle du reste n'exista point. « Telle est la naissance des plus grands monarques, et de quelque grandeur que les flattent leurs courtisans, la nature, qui ne sait point flatter, ne les traite pas autrement que les moindres de leurs sujets. » (Bossuet.) — *Ex genere... illius qui prior...* Périphrase pour désigner le premier homme, formé du limon de la terre (*terreni*). Cf. Gen. II, 7; I Cor. xv, 47. — *Et in ventre...* Quelques détails, pour développer les mots « *similis omnibus* ». — *Figuratus sum* est une bonne traduction de ἐγλύφην, je fus sculpté, moulé. Cf. XIII, 13. — *Decem mensium tempore.* Les anciens étendaient généralement à dix mois la période de la grossesse (Aristote, Pline, Ovide, etc.), parce que l'on comptait alors par mois lunaires, qui étaient un peu plus courts (de 29 et de 30 jours alternativement); la naissance avait lieu d'ordinaire au dixième mois. — *Coagulatus sum...* Traits analogues dans Job, x, 10; Ps. cxxxviii, 13-16; II Mach. vii, 22. — *Et ego natus...* Vers. 3-5 : semblable aux autres hommes dans sa naissance, Salomon n'a pas différé d'eux non plus au temps de son enfance et de sa première formation. — *Communem aerem* : l'air que tous respirent semblablement, et qui n'est pas meilleur pour les grands que pour les humbles. — *Decidi...* Locution qui désigne aussi la naissance chez les classiques; elle marque très bien la complète impuissance des nouveau-nés. — *Similiter factam.* Dans le

6. Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, et similis exitus.

7. Propter hoc optavi, et datus est mihi sensus; et invocavi, et venit in me spiritus sapientiae;

8. et praeposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius.

9. Nec comparavi illi lapidem pretiosum, quoniam omne aurum in comparatione illius arena est exigua, et tanquam lutum aestimabitur argentum in conspectu illius.

10. Super salutem et speciem dilexi illam, et proposui pro luce habere illam, quoniam inextinguibile est lumen illius.

11. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius;

12. et lætatus sum in omnibus, quoniam antecedebat me ista sapientia, et ignorabam quoniam horum omnium mater est.

13. Quam sine fictione didici, et sine invidia communico, et honestatem illius non abscondo.

14. Infinitus enim thesaurus est hominibus; quo qui usi sunt participes

6. Il n'y a pour tous qu'une manière d'entrer dans la vie, et qu'une manière d'en sortir.

7. C'est pourquoi j'ai désiré l'intelligence, et elle m'a été donnée; j'ai invoqué le Seigneur, et l'esprit de sagesse est venu en moi;

8. et je l'ai préférée aux royaumes et aux trônes, et j'ai estimé que les richesses n'étaient rien auprès d'elle.

9. Je ne lui ai pas comparé les pierres précieuses, car tout l'or n'est auprès d'elle qu'un peu de sable, et devant elle l'argent sera considéré comme de la boue.

10. Je l'ai plus aimée que la santé et la beauté, et j'ai résolu de la prendre pour ma lumière, car sa clarté ne peut s'éteindre.

11. Tous les biens me sont venus avec elle, et j'ai reçu de ses mains des richesses innombrables;

12. et je me suis réjoui en toutes choses, parce que cette sagesse marchait devant moi, et j'ignorais qu'elle était la mère de tous ces biens.

13. Je l'ai apprise sans arrière-pensée, et je la communique sans envie, et je ne cache pas ses richesses.

14. Car elle est un trésor infini pour les hommes; ceux qui en ont usé ont eu

grec : ὁμοιοπαθής, qui a les mêmes passions; ici, « égale, » égale pour tous; la terre, qui traite tous ses habitants de la même manière. — *Primum vocem... plorans*. Encore le ton tragique. Les premiers sons qu'émettent les enfants sont des cris. — *In involuementis*: les langes, qui emprisonnent l'enfance. — *Curtis*. L'adjectif *magnis* n'est pas dans le texte primitif, mais il rend parfaitement la pensée. — *Unus ergo...* (vers. 6). Idée générale pour conclure ce dramatique tableau. Cf. Eccl. XI, 1 et ss. — *Similis exitus*. Trait véritablement salomonien. Cf. Eccl. II, 14-17, etc.

8° La très grande valeur de la sagesse. VII, 7-21.

7-10. Combien Salomon a estimé et aimé la sagesse. — *Propter hoc*: sachant que, malgré son rang élevé, il était semblable au reste des hommes. — *Optavi*. Dans le grec: J'ai prié. Cf. VIII, 21; IX, 1 et ss. — *Et datus est...* Cf. Jac. I, 5. Les choses se passent réellement ainsi pour Salomon. Comp. III Reg. III, 6; IV, 29 et ss. — *Praeposui illam...* Beaux développements pour décrire la simplicité et l'étendue de l'amour que lui avait inspiré la sagesse. On trouve aux livres de Job et des Proverbes des pensées identiques. Cf. Job, XXVIII, 15-18; Prov. III, 8-10; VIII, 10-11, etc. — *Lapidem pretiosum*. Dans le grec: une pierre inappréciable, c.-à-d. dont on

ne peut évaluer le prix, parce qu'on manque pour cela de points de comparaison. — *Omnis aurum*: ὁ πᾶς χρυσός; tout l'or que contient le monde. — *Super salutem* (vers. 10): plus que la santé, ce bien d'une immense valeur. — *Pro luce*. La sagesse est le plus lumineux des astres. Cf. Ps. CXVIII, 105, etc. — *Inextinguibile*. Littéralement dans le grec: qui ne se couche pas.

11-14. Tous les biens viennent avec la sagesse. — *Venerunt... omnia...* Salomon avait préféré la sagesse à tout, mais tout lui avait été donné avec elle. Cf. III Reg. III, 10-14. — *Honestas* a le sens de richesse (πλοῦτος). De même au vers. 13. — *Lætatus... in omnibus*. Et pourtant le jeune roi ne tenait pas à ces biens terrestres, mais il fut heureux de les posséder quand il vit que la sagesse les accompagnait et prêtait à leur usage (*antecedebat me*; d'après le grec, les précédant). — *Et ignorabam...* Lorsqu'il demandait à Dieu la possession de la seule sagesse, il ignorait qu'elle n'est pas moins la mère des biens temporels que des biens spirituels; sa prière avait donc été faite avec des vœux très purs et sans aucun mélange d'égoïsme (*sine fictione, ἀδολώς*). — *Sine invidia...* Voyez VI, 24-25 et la note. — *Infinitus... thesaurus*. Dans le grec: ἀνεκλείτης, qui ne manque pas, inépuisable. — *Participes... amittit Deo*: le plus parfait des biens que procure la sagesse. — *Propter disciplinam dono...* Dans

part à l'amitié de Dieu, et se sont rendus recommandables par les dons de l'instruction.

15. Dieu m'a donné de parler selon mes sentiments, et d'avoir des pensées dignes des dons que j'ai reçus; car il est lui-même le guide de la sagesse, et il redresse les sages.

16. Nous sommes dans sa main, nous et nos discours, et toute la sagesse, et la science d'agir, et l'instruction.

17. C'est lui qui m'a donné la vraie connaissance de ce qui est, et qui m'a fait savoir la disposition du monde et les vertus des éléments,

18. le commencement, la fin et le milieu des temps, les changements des solstices et la vicissitude des saisons,

19. les révolutions des années, les dispositions des étoiles,

20. la nature des animaux et les instincts des bêtes, la force des vents et les pensées des hommes, la variété des plantes et les vertus des racines.

21. J'ai appris tout ce qui était caché et inconnu, car la sagesse qui a tout créé me l'a enseigné.

facti sunt amicitiae Dei, propter disciplinæ dona commendati.

15. Mihi autem dedit Deus dicere ex sententia, et præsumere digna horum quæ mihi dantur, quoniam ipse sapientiæ dux est, et sapientium emendator.

16. In manu enim illius et nos et sermones nostri, et omnis sapientia, et operum scientia, et disciplina.

17. Ipse enim dedit mihi horum quæ sunt scientiam veram, ut sciam dispositionem orbis terrarum, et virtutes elementorum,

18. initium, et consummationem, et medietatem temporum, vicissitudinum permutationes, et commutationes temporum,

19. anni cursus, et stellarum dispositiones,

20. naturas animalium, et iras bestiarum, vim ventorum, et cogitationes hominum, differentias virgultorum, et virtutes radicum.

21. Et quæcumque sunt absconsa et improvisa didici; omnium enim artifex docuit me sapientia.

le grec : Rendus agréables (à Dieu) pour les dons qui viennent de l'instruction (c.-à-d. encore de la sagesse).

15-21. Connaissances multiples que procure la sagesse. — *Mihi... dedit Deus*. Le grec a δῶν, à l'optatif; Que Dieu me donne. Ce serait donc une prière. La version arabe et plusieurs éditions du texte original favorisent la Vulgate. — *Dicere ex sententia*: κατά γνώμην, à mon gré, selon mes désirs. — *Et præsumere*... Avoir des sentiments (ἐπιθυμῶναι) dignes des faveurs qu'il recevait constamment d'en haut. — *Ipse* (pronon souligné) *sapientiæ dux*: ὁδῆγός, expression pittoresque; Dieu se fait le guide de la sagesse pour l'introduire chez tel et tel. *Emendator*: ici, le directeur. — *In manu enim*... (vers. 16) : sous la dépendance du Seigneur. Salomon va démontrer plus au long (vers. 16-21) que toute connaissance vient de Dieu par l'intermédiaire de la sagesse. — *Sapientia et operum scientia*: la sagesse théorique et la sagesse pratique. — *Scientiam veram* (vers. 17) : ἀψευδῆ, qui ne trompe pas, certaine. — *Et sciam*... Une longue et intéressante nomenclature commence ici, pour ne se terminer qu'avec le vers. 20. — *Dispositionem orbis*: l'organisme de notre terre. — *Virtutes elementorum*: ce qu'on nommait autrefois les quatre éléments, avec leurs forces diverses. — *Initium... consummationem... temporum* (vers. 18). Vraisemblablement, la manière « de régler le calendrier au moyen de l'astronomie »; science très importante dans l'anti-

quité. — *Vicissitudinum permutationes*... Selon l'opinion commune, les changements des solstices. — *Commutiones*...: le changement des saisons. — *Anni cursus* (vers. 19) : sans doute « la connaissance des cycles solaires et lunaires ». — *Stellarum dispositiones*: les constellations et leur marche. — *Naturas animalium* (vers. 20). Sur les connaissances très vastes que Salomon possédait en fait d'histoire naturelle, voyez III Reg. iv, 29-34. — *Iras bestiarum*. Plutôt, leurs instincts (θῆμιου). — *Vim ventorum*. Plus probablement : les forces des esprits (πνευμάτων βίας), c.-à-d. la science de ce qui se rattache aux anges bons et mauvais. La tradition juive (mêlée de légendes étranges) attribue à Salomon une très grande puissance sur les démons et sur les anges. Comp. Josephé, *Ant.*, viii, 2. — *Cogitationes hominum*. D'après le grec : les raisonnements... — *Virtutes radicum*: les propriétés médicinales des plantes. — *Et quæcumque*... (vers. 21). Résumé de l'énumération qui précède. — *Absconsa et impræparata*. D'après le grec : cachées ou manifestes. — *Omnium enim*. Mots soulignés. De fait Salomon vient de se représenter lui-même comme ayant des notions approfondies sur la « cosmographie, la physique, l'astronomie, la chronologie, la météorologie, la zoologie, l'angéologie, la démonologie, la psychologie, la botanique, la thérapeutique », et nous le verrons bientôt (viii, 8) vanter à bon droit ses connaissances en rhétorique et en histoire. — *Artifex*. On a nommé la sagesse « l'artiste

22. Est enim in illa spiritus intelligentiæ, sanctus, unicus, multiplex, subtilis, disertus, mobilis, incoquinatus, certus, suavis, amans bonum, acutus, quem nihil vetat, benefaciens.

23. humanus, benignus; stabilis, certus, securus, omnem habens virtutem, omnia prospiciens, et qui capiat omnes spiritus, intelligibilis, mundus, subtilis.

24. Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia; attingit autem ubique propter suam munditiam.

25. Vapor est enim virtutis Dei, et emanatio quædam claritatis omnipotentis Dei sincera: et ideo nihil inquinatum in eam incurrit,

26. candor est enim lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius.

27. Et cum sit una, omnia potest; et in se permanens omnia innovat, et per

22. En effet, il y a en elle un esprit d'intelligence, qui est saint, unique, multiple, subtil, disert, agile, sans tache, clair, suave, ami du bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir, bienfaisant.

23. humain, plein de bonté, stable, infaillible, sûr, qui peut tout, qui voit tout, qui renferme tous les esprits, intelligent, pur et subtil.

24. Car la sagesse est plus active que tous les êtres agiles, et elle atteint partout à cause de sa pureté.

25. Elle est la vapeur de la puissance de Dieu, et la pure émanation de la clarté du Dieu tout-puissant: c'est pourquoi la moindre impureté ne peut se trouver en elle.

26. car elle est la splendeur de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, et l'image de sa bonté.

27. Elle est unique et elle peut tout; demeurant immuable, elle renouvelle

universel. Puisqu'elle sait et exécute toutes choses, Salomon ne pouvait avoir un meilleur maître (docteur me).

4° La nature et les qualités de la Sagesse. VII, 22 - VIII, 1.

Autre passage extrêmement remarquable de ce livre. La Sagesse nous y apparaît encore comme une véritable personne divine.

22-24. Les qualités de la Sagesse. — *Est... in illa*. La Vulgate suit la leçon qui paraît être la meilleure (év. αὐτῆς). Quelques manuscrits grecs ont αὐτῆς; elle est, elle. *Enim* sert de transition; en effet, l'écrivain sacré va prouver que la Sagesse divine a tout créé. — *Spiritus intelligentiæ*. Au lieu de ce substantif au génitif, le grec emploie un adjectif (νοσῶν, intelligent), qui ouvre une longue série d'épithètes (21 dans le texte primitif, 23 dans l'arabe, 25 dans la Vulgate, 27 dans le syriaque) qui décrivent et caractérisent la nature de la Sagesse. On a essayé parfois de les classer par catégories, mais dans succès, car plusieurs d'entre elles retombent l'une dans l'autre, et l'énumération est plutôt oratoire que logique. — *Sanctus*: ainsi qu'il convient avant tout à l'être divin. — *Unicus*. Le grec μονογενὴς signifie littéralement « unigenitus » (cf. Joan. 1, 14); mais il est pris ici dans l'acception que lui donne la Vulgate: unique en son genre. — *Multiplex* (πολυμερὴς, par opposition à μονογενὴς): quoique très simple dans son essence, l'esprit de la Sagesse « contrefait des dons multiples et agit par des opérations multiples ». — *Subtilis*. Dans le grec, λεπτόν, fin, c.-à-d. immatériel. — *Disertus*: éloquent, ou τρώνον, perspicace. — *Mobilis*: εὐκίνητος, qui se meut facilement. — *Incoquinatus*: sans la moindre souillure. — *Certus*: σφαλὲς, clair, évident, certain. — *Suavis*. Plutôt: impassible (ἀπῆχοντος). On ne saurait lui faire de mal. — *Acutus*. C.-à-d. per-

cant, pénétrant. — *Quem nihil vetat*. Rien ne peut l'arrêter, ni le complurer, car il est tout-puissant. — *Benefaciens*: il est tout désireux de répandre ses bienfaits. — *Humanus*. Φιλάνθρωπος, dit le grec: ami des hommes. Cf. *Prov.* VII, 31. *Benignus* est une addition de la Vulgate. — *Stabilis*: immuable, inébranlable. — *Certus*. Dans un autre sens qu'au vers. 22; ici, ἀσφαλὲς, on peut se fier à lui. — *Scurus*. D'après le grec: ἀπέριμνον; il ne ressent aucun souci. — *Omnem... virtutem*: rien ne lui est impossible. — *Omnia prospiciens*: il surveille tout, dit le grec. — *Qui capiat omnes... Xwpov*: il pénètre à travers tous les esprits. Dans le texte grec, les trois adjectifs intelligibilis, mundus, subtilis, sont à l'accusatif pluriel et se rapportent à « omnes spiritus » (les esprits inférieurs et créés). — *Omnibus enim...* (vers. 24). Raison pour laquelle la Sagesse est si pénétrante: elle est douée d'une extrême agilité. — *Attingit... ubique*. Dans le grec: elle va et passe à travers toutes choses. Promptitude et universalité de sa diffusion. — *Propter... munditiam*. Sa pureté, c'est son caractère immatériel.

25-30. La nature et la splendeur de la Sagesse. Sa personnalité divine est encore mieux marquée dans ce passage. Les images employées ont autant de beauté que de force. — *Vapor... virtutis Dei*. Ἄτμα; désigne un soufflé ou une vapeur. — *Emanatio* (quædam n'est pas dans le grec). Littéralement: un effluve (ἀτμῶματα, ce qui s'échappe en coulant). *Sincera*: sans mélange; par conséquent, d'une parfaite pureté (nihil inquinatum...). — *Candor*. Mieux vaudrait « splendor », qu'on lit dans plusieurs manuscrits latins. Le mot grec ἀκτῶματα est rare et expressif; il désigne les rayons que jette une source lumineuse. — *Lucis æternæ*. La Sagesse est donc « lumen de lumine », comme le Verbe, auquel

toutes choses; elle se répand à travers les générations dans les âmes saintes, et elle forme les amis de Dieu et les prophètes.

28. Car Dieu n'aime que celui qui habite avec la sagesse.

29. Elle est plus belle que le soleil et que toutes les constellations des étoiles; si on la compare avec la lumière, elle l'emportera.

30. Car à celle-ci succède la nuit; mais la malignité ne peut prévaloir contre la sagesse.

nationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit.

28. Neminem enim diligit Deus, nisi eum qui cum sapientia inhabitat.

29. Est enim hæc speciosior sole, et super omnem dispositionem stellarum; luci comparata, invenitur prior.

30. Illi enim succedit nox; sapientiam autem non vincit malitia.

CHAPITRE VIII

1. La sagesse atteint donc avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre, et elle dispose tout avec suavité.

2. Je l'ai aimée, je l'ai recherchée dès ma jeunesse, et j'ai tâché de l'avoir pour épouse, et je me suis épris de sa beauté.

3. Elle manifeste la gloire de son origine, car elle habite avec Dieu, et le Seigneur de toutes choses la chérit.

1. Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.

2. Hanc amavi, et exquisivi a juventute mea, et quæsiivi sponsam mihi tam assumere, et amator factus sum formosæ illius.

3. Generositatem illius glorificat, contubernium habens Dei; sed et omnium Dominus dilexit illam.

saint Paul applique ce passage dans l'épître aux Hébreux, I, 3. — *Speculum... Dei majestatis*. D'après le grec : miroir de l'énergie de Dieu. — *Imago bonitatis*. C.-à-d. image de sa substance. Cf. Col. I, 15; in, 10. — *Et cum sit una* (vers. 27). Une, malgré la multiplicité de ses opérations. Comparez les épithètes « nucleus » et « multiplex » du vers. 22. — *In se permanentes*. Encore son immutabilité, comme au vers. 23 (« stabilis »). — *Omnia innovat*. Déjà le psalmiste l'avait dit, Ps. ciii, 30 : « Emitte spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ. » — *Et per nationes...* Plus clairement : κατά γενεάς, à travers les générations, d'âge en âge. — *Se transfert*: passant d'une âme à l'autre. — *Prophetas*. Soit dans le sens large, soit dans le sens strict : les prophètes proprement dits et tous les saints. — *Neminem enim...* (vers. 28). Pas d'union intime entre Dieu et les hommes, si ces derniers ne possèdent la sagesse. — *Spectator solis* (vers. 29). L'auteur revient sur la nature de la sagesse, pour insister sur sa parfaite beauté. Elle dépasse en splendeur, en grâce, l'astre du jour et les constellations les plus admirées. — *Illi... succedit nox* (vers. 30). A intervalles fréquents et réguliers, la lumière doit céder la place aux ténèbres; mais la sagesse respicndit sans cesse, car le mal même est impuissant à l'éclipser (non vincit malitia).

CHAP. VIII. — 1. La domination universelle et toute puissante de la sagesse. — *Attingit ergo...* Magnifique conclusion de la description qui précède (VII, 22 et ss.). — *A fine ad finem*: d'une

limite à l'autre, comme dit le grec. Elle règne sur l'univers entier. — *Disponit*: διοικεί, elle organise, elle gouverne. Union délicieuse de fortiter et de suaviter dans son gouvernement.

2. Les biens que possède la sagesse et les avantages qu'elle procure. VIII, 2-16.

2. L'amour que Salomon a eu pour elle depuis sa naissance. — *Hanc amavi*. Cf. VII, 7; mais il y a ici gradation dans les termes, car ἐπιζητέω marque une chaude et intime affection. — *Exquisivi*: le résultat de cet amour. — *A juventute*. Rien de plus vrai pour Salomon. Comp. I Reg. III, 1; xviii, 12; Prov. II, 17; IV, 4; Eccl. XII, 1, etc. — *Sponsam... assumere*. Métaphore qui exprime l'union la plus étroite et la plus tendre. — *Amator*. Le mot grec ἐραστής, souvent pris en mauvaise part, désigne ici une affection toute céleste, mais très ardent.

3-4. Les relations de la sagesse avec Dieu. — *Generositatem...* Εὐγένεια, la noblesse de sa naissance, son origine toute divine, qu'elle manifeste elle-même d'une manière très glorieuse (*glorificat*). — *Contubernium Dei...* Dans le grec : συμπόσιον, « la vie avec »; la vie commune de l'époux et de l'épouse. La sagesse est donc représentée comme vivant avec Dieu dans une complète intimité. Rien de plus naturel, puisqu'elle est son Verbe et son Esprit (cf. VII, 22 et ss., 24 et ss.). — *Sed et* (bien plus)!. *Domini dilexit*. Ici nous trouvons le verbe ἠγάπησεν, qui dénote un amour d'un genre plus relevé. — *Doctrina*. Μοῖρα, initiée aux mystères divins et chargée de les enseigner. *Disce-*

4. Doctrix enim est disciplinae Dei, et electrix operum illius.

5. Et si divitiarum appetuntur in vita, quid sapientia locupletius quam operatur omnia?

6. Si autem sensus operatur, quis horum quae sunt magis quam illa est artifex?

7. Et si iustitiam quis diligit, labores huius magnas habent virtutes: sobrietatem enim et prudentiam docet, et iustitiam, et virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominibus.

8. Et si multitudinem scientiarum desiderat quis, scit praeterita, et de futuris aestimat; scit versutias sermonum, et dissolutiones argumentorum; signa et monstra scit antequam fiant, et eventus temporum et saeculorum.

9. Proposui ergo hanc adducere mihi ad convivendum, sciens quoniam mecum communicabit de bonis, et erit allocutio cogitationis et tœdii mei.

A. C'est elle qui enseigne la science de Dieu, et qui est la directrice de ses œuvres.

5. Si l'on souhaite les richesses dans cette vie, qu'y a-t-il de plus riche que la sagesse qui fait toutes choses?

6. Si la prudence peut agir, qui a plus de part que la sagesse à tout ce qui se fait?

7. Et si quelqu'un aime la justice, les grandes vertus sont son ouvrage: car c'est elle qui enseigne la tempérance, et la prudence, et la justice, et la force, qui sont les choses les plus utiles à l'homme dans cette vie.

8. Et si quelqu'un désire l'étendue de la science, elle connaît le passé, et juge de l'avenir; elle pénètre les subtilités des discours et les solutions des arguments; elle connaît les signes et les prodiges avant qu'ils paraissent, et les événements des temps et des siècles.

9. J'ai donc résolu de la prendre avec moi pour compagnie de ma vie, sachant qu'elle me fera part de ses biens, et qu'elle sera ma consolation dans mes peines et dans mes ennuis.

plinae Dei: d'après le grec, de la science de Dieu. — *Electric operum...* Compagne de Dieu au moment de la création, la Sagesse a choisi, entre toutes les œuvres possibles du Créateur, celles dont la réalisation convenait le mieux à sa gloire, à sa sainteté, à sa puissance, à sa bonté, à toutes ses perfections infinies.

5-8. Quelques-uns des principaux dons de la sagesse. L'écrivain sacré mentionne tout à tour les richesses (vers. 5), l'intelligence (vers. 6), la justice (vers. 7) et la science (vers. 8). Quatre hypothèses successives au sujet des désirs du cœur humain, et de la manière dont la sagesse peut les réaliser pleinement. — *Si divitiarum...* D'après le grec: Si la richesse est l'acquisition désirable de la vie. — *Operatur omnia.* La sagesse procure tous les biens terrestres, tous les profits souhaités. — *Si autem sensus...* Si la prudence de l'homme (σφρόνησις) est capable, à elle seule, de produire d'excellentes choses (operatur), à plus forte raison lorsqu'elle est associée à la sagesse d'en haut (quis horum...?). — *Et si iustitiam...* (vers. 7). Par justice il faut entendre ici l'ensemble des vertus morales. — *Labores... magnas* (adjectif omis dans le grec)... *virtutes.* Plus clairement dans le grec: Ses travaux (de la sagesse; c.-à-d. les résultats de ses travaux) sont des vertus. — *Sobrietatem* (la tempérance), *prudentiam, iustitiam, virtutem* (ἀνδρεία, la force virile): les quatre vertus cardinales des anciens moralistes. — *Docet: ἐκδόξασκε,* elle enseigne à fond. — *Si multitudinem scientiarum...* (vers. 8). Dans le grec: πολυπραγία, « l'expérience multiple, » science pratique qui est si

importante et si rare. — *Scit praeterita, de futuris...* Comp. VII, 12-31, où il a été déjà démontré en détail que la science enseigne tout; quoique si riche, cette belle nomenclature est complétée ici. — *Versutias sermonum:* les subtilités variées du langage humain. Cf. Prov. 1, 9. — *Dissolutiones argumentorum.* D'après le grec: les solutions des énigmes. Cf. Jud. XIV, 12, 14; III Reg. x, 1 (trait qui concerne précisément l'habileté de Salomon sous ce rapport): Prov. 1, 6, etc. — *Signa et monstra.* Σημεία καὶ τέρατα, expressions qui sont aussi quelquefois associées dans les évangiles. Cf. Matth. xxiv, 24; Marc. xiii, 22; Jean. iv, 48. La première désigne les miracles en tant qu'ils sont des signes de la puissance de Dieu et de ses autres attributs; la seconde, en tant qu'ils sont des œuvres merveilleuses, étonnantes. — *Antequam fiant:* la prophétie s'ajoutant au miracle. — *Eventus temporum...*: les faits relatifs à l'histoire de l'humanité.

9-10. Salomon a surtout désiré la sagesse à cause de son utilité toute spéciale pour les rois. — *Proposui ergo...* La voyant si avantageuse, il résolut fortement (ἐξήρτα) de l'acquiescer. — *Ad convivendum:* εἰς συμπόσιον, comme au vers. 3 (Vulg. « contubernium »). — *Mecum communicabit...* Dans le grec: Parce qu'elle sera pour moi une conseillère de bonnes choses. Conseillère dans l'adversité, d'après le contexte. — *Allocutio cogitationis et tœdii.* Grec: une consolation dans les soucis et le chagrin. — *Habebo propter hanc...* (vers. 10). Mieux: Par elle (δὲ αὐτῆς) j'aurai... Autres fruits que Sa-

10. J'aurai, grâce à elle, de la gloire auprès des foules, et, quoique jeune, de l'honneur auprès des vieillards ;

11. on reconnaîtra ma pénétration dans les jugements, je paraîtrai admirable en présence des puissants, et les princes témoigneront leur étonnement sur leurs visages.

12. Quand je me tairai, ils attendront que je parle ; quand je parlerai, ils me regarderont attentivement, et si je prolonge mes discours, ils mettront la main sur leur bouche.

13. C'est par elle aussi que j'aurai l'immortalité, et que je laisserai un souvenir à ceux qui vivront après moi.

14. Je gouvernerai les peuples, et les nations me seront soumises.

15. Les rois redoutables craindront lorsqu'ils entendront parler de moi. Je me montrerai bon pour mon peuple, et vaillant à la guerre.

16. En rentrant dans ma maison, je me reposerai avec elle ; car il n'y a pas d'amertume à converser avec elle, ni d'ennui à vivre auprès d'elle, mais seulement de la satisfaction et de la joie.

17. Je pensais donc à ces choses, et je considérais dans mon cœur que l'immortalité est dans l'union avec la sagesse,

10. Habebo propter hanc claritatem ad turbas, et honorem apud seniores juvenis ;

11. et acutus inveniar in judicio, et in conspectu potentium admirabilis ero, et facies principum mirabuntur me.

12. Tacentem me sustinebunt, et loquentem me respicient ; et sermocinante me plura, manus ori suo imponent.

13. Præterea habebo per hanc immortalitatem, et memoriam æternam his qui post me futuri sunt relinquam.

14. Disponam populos, et nationes mihi erunt subditæ.

15. Timebunt me audientes reges horrendi. In multitudine videbor bonus, et in bello fortis.

16. Intrans in domum meam, conquiescam cum illa ; non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiâ et gaudium.

17. Hæc cogitans apud me, et commemorans in corde meo, quoniam immortalitas est in cognatione sapientiæ,

lomon espérait retirer de la sagesse. — *Claritatem ad turbas*. Mieux : de la gloire parmi les foules (dans les réunions du peuple). — *Honorem... juvenis*. Quoique tout jeune encore, il se fera estimer des vieillards eux-mêmes, ces types d'expérience et de prudence. — *Acutus... in judicio* (vers. 11). Allusion au jugement célèbre de Salomon. Cf. III Reg. iii, 16-18. — *In conspectu potentium...* Les officiers de Salomon, les rois de Tyr et d'Égypte, la reine de Saba et d'autres grands personnages admirèrent, en effet, la sagesse du grand roi. Cf. III Reg. v, 7 ; ix, 14, 24 ; x, 6-9, etc. *Facies... mirabuntur* est de l'hébreu tout pur. — *Tacentem... sustinebunt* (vers. 12). S'il garde le silence, on se taira respectueusement, en attendant qu'il lui plaise de parler. — *Loquentem... respicient*. Ἰπποεζούσιν, ils feront attention. On l'écoutera avec une véritable avidité, sans jamais se lasser (*sermocinante... plura*). — *Manus ori...* Le geste de l'admiration et de l'attention chez les anciens Orientaux. Cf. Jud. xviii, 19 ; III Reg. x, 24 (autre trait relatif à Salomon) ; Job, xxi, 5 ; xxix, 9 ; Is. lvi, 15, etc. — *Immortalitatem* (vers. 13) : une renommée éternelle, ainsi qu'il ressort de la fin du verset. — *Disponam* (vers. 14) : διοικήσω, comme au vers. 1. — *Populos* : le peuple hébreu. *Nationes* : les nations tributaires. — *Timebunt... audientes*. Il suffira de prononcer son nom pour exalter l'effroi dans les cœurs les

plus intrépides (*reges horrendi* ; dans le grec : les tyrans redoutables). — *In multitudine...* dans les assemblées. Comp. le vers. 10. — *In bello fortis*. Antithèse avec *bonus*. La bonté et la vaillance ont toujours été regardées comme les deux qualités principales d'un roi parfait sous le rapport humain. C'est en particulier l'éloge qu'Homère trace d'Agamemnon. — *Intrans* (vers. 16). Trait final, digne, par sa délicatesse, de mettre le sceau à cette belle description. La sagesse ne coûte pas moins le bonheur domestique que la gloire extérieure. — *In domum...* Quand le roi rentrera dans le sanctuaire intérieur de la famille, après avoir traité les graves et absorbantes affaires de l'État. — *Conquiescam*. Le grec est très expressif (προσωνακχύσονται) : se reposer à côté de la sagesse, comme on le fait auprès d'une épouse bien-aimée. — *Non enim habet...* Il ne se lassera jamais de cette douce société, qui lui procurera des joies toujours nouvelles, et jamais la moindre peine.

§ III. — Prière de Salomon pour obtenir la sagesse. VIII, 17 — IX, 19.

1° Introduction à la prière : la sagesse est un don de Dieu. VIII, 17-21.

17-18. Récapitulation des avantages que les rois retirent de la sagesse. — *Cogitans... commemorans* (φρονέσας) : pensées profondes, mêlées d'une certaine anxiété. — *Delectatio bona* :

18. et in amicitia illius delectatio bona, et in operibus manuum illius honestas sine defectione, et in certamine loquelæ illius sapientia, et præclaritas in communicatione sermonum ipsius, circuibam quærens, ut mihi illam assumerem.

19. Puer autem eram ingeniosus, et sortitus sum animam bonam.

20. Et cum essem magis bonus, veni ad corpus incoquinatum.

21. Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det; et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cuius esset hæc donum; adiî Dominum, et deprecatus sum illum, et dixi ex totis præcordiis meis :

18. qu'il y a un saint bonheur dans son amitié, des richesses inépuisables dans les œuvres de ses mains, et qu'on trouve l'intelligence dans ses entretiens, et la gloire dans la communication de ses discours; je cherchais de tous côtés, afin de la prendre pour ma compagne.

19. J'étais un enfant d'une excellente nature, et j'avais reçu en partage une bonne âme.

20. Et plutôt, comme j'étais bon, je suis venu dans un corps sans souillure.

21. Et comme je savais que je ne pouvais avoir la continence si Dieu ne me la donnait, et c'était déjà un effet de la sagesse de savoir de qui venait ce don, je m'adressai au Seigneur, et je l'implorai, et je lui dis de tout mon cœur :

CHAPITRE IX

1. Deus patrum meorum et Domine misericordiæ, qui fecisti omnia verbo tuo,

2. et sapientia tua constituisti homi-

1. Dieu de mes pères et Seigneur de miséricorde, qui avez tout fait par votre parole,

2. et qui par votre sagesse avez établi

de saintes et pures délices, par opposition aux joies profanes. — *Honestas sine defectione* : une richesse (πλοῦτος) impérissable. — *In certamine loquelæ*. Cette locution fait image : ἀγώνισμα, une toute saine contestation, une sorte d'argumentation intime. — *Circuibam quærens*. Trait pittoresque : un mouvement incessant de va-et-vient pour chercher et trouver la sagesse. — *Ut... assumerem*. Comme une épouse chérie.

19-21. On ne peut acquérir la sagesse qu'en la demandant à Dieu. — *Puer... ingeniosus*. Dans le grec : εὐφυής, d'un bon naturel; doué par Dieu d'excellentes dispositions. — *Sortitus animam bonam* : une âme portée à la vertu. — *Et... magis bonus, veni...* Le texte primitif est plus clair : Qui plutôt, étant bon, je vins... Salomon revient sur sa pensée pour la compléter et l'expliquer. — *Ad corpus incoquinatum*. Ces mots doivent s'entendre « non absolue, sed comparate », comme dit Bossuet, car tous les corps et toutes les âmes naissent souillés de la tache originelle; mais il est certain qu'il est des hommes privilégiés, qui, par un mystérieux et très juste dessein du Créateur, viennent au monde avec des dispositions plus excellentes. Salomon fut évidemment de ce nombre, malgré l'abus affreux qu'il fit plus tard des dons du ciel. Les interprètes protestants accusent l'auteur du livre de la Sagesse d'enseigner en cet endroit la préexistence des âmes avant la formation des corps, erreur condamnée depuis par le second concile de Constantinople; mais, « dans la rigueur, on

ne peut pas inférer cela de ses paroles : il distingue seulement les instants divers de la production de ces deux substances, du corps et de l'âme, et il discerne les qualités et les propriétés différentes de l'une et de l'autre. » (Galmet, A. L.) On exagère donc singulièrement en lui faisant dire autre chose. — *Esse continens* (vers. 21). L'adjectif grec ἀσπαράγος a quelquefois le sens de « chaste », mais sa signification la plus habituelle, qui est exigée ici par le contexte, est « toi compos », maître d'une chose souhaitée (comp. Eccl. vi, 27, d'après le texte original), et, dans le cas présent, cette chose n'est autre que la sagesse. Par conséquent : Lorsque je sus que je ne pouvais posséder la sagesse que si Dieu me la donnait. — *Adiî Dominum*. De la théorie, il passe immédiatement à l'action. — La formule *ex totis præcordiis* dénote une très vive intensité dans le désir et, par suite, dans la demande.

2° La prière du jeune roi IX, 1-19.

Elle est admirable et admirablement motivée. C'est un beau développement de celle que Salomon avait réellement adressée au Seigneur à Gabson. Cf. III Reg. III, 6-9; I Par. I, 8-10.

CHAR. IX. — 1-6. Premier motif, général : l'homme a besoin de sagesse pour remplir le rôle que Dieu lui a confié lorsqu'il l'a placé à la tête de toute la création. — *Deus patrum* (*meorum* n'est pas dans le grec). Titre basé sur Gen. XXXII, 9. Dieu des patriarches. — *Domine misericordiæ*. Appel encore plus touchant. Le Seigneur apparaît à tout moment dans la Bible comme le « Père des miséricordes », ainsi que le nomme

l'homme, pour qu'il dominât sur les créatures que vous avez faites,

3. pour qu'il gouvernât le monde dans l'équité et la justice, et qu'il formulât ses jugements avec un cœur droit :

4. donnez-moi cette sagesse¹ qui est assise avec vous sur votre trône, et ne me rejetez pas du nombre de vos enfants,

5. car je suis votre serviteur, et le fils de votre servante, un homme faible, à la vie rapide, et peu capable de comprendre la justice et les lois.

6. Car, quelqu'un semblât-il parfait parmi les fils des hommes, si votre sagesse n'est pas avec lui, il sera considéré comme rien.

7. Vous m'avez choisi comme le roi de votre peuple, et comme juge de vos fils et de vos filles ;

8. et vous m'avez dit de bâtir un temple sur votre montagne sainte, et un autel dans la cité où vous habitez, sur le modèle de votre tabernacle saint que vous avez préparé dès le commencement ;

9. et vous avez avec vous votre sagesse, qui connaît vos œuvres, et qui

nem, ut dominaretur creature quæ a te facta est,

3. ut disponat orbem terrarum in æquitate et justitia, et in directione cordis judicium judicet :

4. da mihi sedium tuarum assistentem sapientiam, et noli me reprobare a pueris tuis,

5. quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ, homo infirmus, et exigui temporis, et minor ad intellectum judicii et legum.

6. Nam et si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tuæ, in nihilum computabitur.

7. Tu elegisti me regem populo tuo, et judicem filiorum tuorum et filiarum ;

8. et dixisti me ædificare templum in monte sancto tuo, et in civitate habitationis tuæ altare, similitudinem tabernaculi sancti tui quod præparasti ab initio ;

9. et tecum sapientia tua quæ novit opera tua, quæ et affuit tunc cum ot-

saint Paul, II Cor. III, 1. — *Fecisti omnia verba*. Comp. Gen. I, 3, et Ps. XXXII, 6 : Les dieux ont été faits par la parole de Jéhovah. — *Sapientia tua* (vers. 2). Synonyme de « parole » créatrice. — *Ut dominaretur* (δεσπόζειν, expression qui désigne un pouvoir absolu). L'homme est vraiment le roi de la création. Cf. Gen. I, 26-30 ; Ps. VIII, 7-9, etc. Toutefois sans autorité n'est pas arbitraire ; il doit l'exercer en équité et justice (en sainteté et en justice, d'après le grec). — *In directione cordis*. Grec : en droit d'âme. Formule tout hébraïque. Comp. III Reg. III, 6, où nous voyons Salomon demander de fait au Seigneur la grâce de gouverner « en droiture de cœur ». — *Judicium judicet*. Autre hébraïsme : ici, exercer son autorité sur la création. — *Da mihi...* (vers. 4). Après ce petit exorde insinuant, le suppliant passe à la demande même. — *Sedium tuarum*. Pluriel de majesté ; comp. le vers. 12. — *Assistentem...* Magnifique métaphore, qui dépeint fort bien le caractère intime des relations de la sagesse avec Dieu : elle est assise sur le même trône que lui, κἀπέθρονος. Cf. VII, 3 ; Prov. VIII, 30-31 ; Eccl. I, 1. — *Noli me reprobare* : le rejeter, le réprouver comme un insensé dénué de sagesse. Cf. II Cor. XIII, 6 ; Hebr. VI, 7, etc. — *Quoniam servus tuus...* (vers. 5). Raison spéciale qu'avait Salomon de n'être pas ainsi rejeté du nombre des vrais serviteurs de Dieu. Cf. Ps. LXXXV, 16, et la note ; cxv, 18. — Autre raison, son impuissance et sa faiblesse : *homo infirmus...* Les mots *minor ad intellectum...* avaient été em-

ployés à la lettre dans la prière faite à Gaboon (III Reg. III, 7). — *Si quis... consummatus* (vers. 6) : τέλειος, un homme parfait. — *In nihilum...* Cet homme, malgré l'excellence de ses qualités naturelles, ne sera rien devant Dieu s'il ne possède en même temps la vraie sagesse.

7-12. Motif plus particulier d'être exaucé : Salomon, élevé par Dieu sur le trône d'Israël, avait un besoin très grand et très personnel de sagesse. — *Tu* (pronom fortement accentué) *elegisti me*. Dans le grec : ἐποίησά, choix de préférence à tous les autres fils de David. Rien de plus vrai : cf. II Reg. VII, 12 ; III Reg. I, 12. — *Regem populo tuo*. Ce n'était pas une royauté ordinaire, mais la plus haute et la plus noble de toutes. — *Judicem* (synonyme de « regem ») *filiorum...* Les Hébreux étaient les enfants de Dieu entre tous les hommes. Cf. Deut. XIV, 1 ; Os. XI, 1. — *Dixisti... ædificare...* Autre raison pour laquelle la sagesse était indispensable à Salomon. Sur ce second choix, voyez II Reg. VII, 13. — *In monte sancto* : la colline de Moriah, sanctifiée déjà par le sacrifice d'Isaac. Cf. Gen. XXII, 2, et le commentaire ; *l'alt. géogr.*, pl. XIV, xv, xviii. Jusqu'alors c'est la colline de Sion qui avait été appelée « la montagne sainte », à cause du tabernacle qu'y avait érigé David. — *In civitate habitationis...* Littéralement dans le grec : la cité de ton campement. Jérusalem était regardée comme la capitale et la résidence du roi théocratique. Cf. Ps. XLV, 5 ; LXXXVI, 2 et ss. ; CXXXI, 13 ; Math. V, 35, etc. — *Similitudinem tabernaculi...* Allusion à Ex. XXV, 40,

ben terrarum faceres, et sciebat quid esset placitum oculis tuis, et quid directum in præceptis tuis.

10. Mitte illum de cælis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te;

11. scit enim illa omnia, et intelligit, et deducet me in operibus meis sobrie, et custodiet me in sua potentia.

12. Et erunt accepta opera mea; et disponam populum tuum iuste, et ero dignus sedium patris mei.

13. Quis enim hominum poterit scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare quid velit Deus?

14. Cogitationes enim mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ;

15. corpus enim quod corrumpitur aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem.

16. Et difficile æstimamus quæ in terra sunt, et quæ in prospectu sunt invenimus cum labore: quæ autem in cælis sunt quis investigabit?

était présente lorsque vous formiez l'univers; elle savait ce qui est agréable à vos yeux, et quelle est la rectitude de vos préceptes.

10. Envoyez-la du ciel, votre sanctuaire, et du trône de votre grandeur, afin qu'elle soit avec moi et qu'elle travaille avec moi, et que je sache ce qui vous est agréable;

11. car elle a la science et l'intelligence de toutes choses, et elle me conduira dans mes œuvres avec circonspection; et me protégera par sa puissance.

12. Ainsi mes actions vous seront agréables; et je conduirai votre peuple avec justice, et je serai digne du trône de mon père.

13. Car quel est l'homme qui puisse connaître les desseins de Dieu? ou qui pourra pénétrer les volontés divines?

14. En effet, les pensées des mortels sont timides, et nos prévoyances sont incertaines;

15. car le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette demeure terrestre accable l'esprit aux pensées multiples.

16. Nous comprenons difficilement ce qui est sur la terre, et nous trouvons avec peine ce qui est sous nos yeux: qui donc découvrira ce qui est dans le ciel?

où Dieu avait ordonné à Moïse de construire le tabernacle et son mobilier d'après le modèle qu'il lui avait montré sur le Sinai; or le temple de Salomon fut construit lui-même à l'instar du tabernacle de Moïse. Cf. Ex. xxv-xxx, et III Reg. vi (Atl. archéol., pl. xcv-xxx). — Ad initio. De toute éternité; ou bien, au début de l'histoire du peuple juif. — *Tecum sapientia* (tua n'est pas dans le grec) *quis novit...* Cf. vers. 2 et ss.; viii, 3, et surtout Prov. viii, 22 et ss. — *Quid placitum*: εύθὺς, bon sous le rapport moral, conforme au plan divin. — *Mitte illum* (vers. 10). Répétition de la demande (comp. le vers. 4), après l'indication du second motif. — *A sede magnitudinis*. Après ces mots, le grec répète: Envoie-la. — *Mecum sit et... laboret*: comme elle avait collaboré et travaillé avec Dieu. — *Scit enim... omnia* (vers. 11). L'écrivain sacré revient sans cesse sur cette science universelle de la sagesse. Cf. vii, 15 et ss.; viii, 4, 8. — *Deducet... sobrie*. Plutôt: avec prudence (*σωπρῶνως*). — *In sua potentia*. D'après le grec: dans sa gloire. La gloire de la sagesse, « émanation de celle de Dieu (cf. vii, 28), sera comme une atmosphère protectrice » autour de Salomon. — *Dignus sedium patris...* Malgré les grands crimes qui profanèrent quelques mois de sa vie, David demeurera à tout jamais le modèle des rois. Digne de son père pendant un certain nombre

d'années, Salomon se montra sur la fin le plus indigne des fils.

13-15. Troisième motif, général comme le premier: sans la sagesse l'homme, cet être si misérable, est impuissant, ignorant, incapable de plaire à Dieu. — *Quis... poterit scire...*? Comp. Is. xl, 13, qui paraît avoir servi de source à cette pensée, et Rom. xi, 34-35, qui en est un écho. — *Cogitationes... timide*. « Ondoyant et divers, » l'homme ne sait que difficilement prendre un parti. — *Incerte providentiæ...* Dans le grec: Nos pensées sont instables. — *Corpus enim...* (vers. 15). Une des causes de cette prodigieuse faiblesse. Les auteurs sacrés et profanes ont parlé en gémissant, à toutes les époques et sous toutes les formes, de cette pernicieuse influence du corps sur l'âme. Comp. Rom. vii, 24; Gal. iv, 22. Platon appelait le corps une « prison toute polluée ». — *Aggravat*: βεβρωμένος, il charge l'âme et l'alourdit. Même image aussi dans Platon, dans Horace (« Corpus... animum... prægravat » *Sat.*, II, 77-79), et dans Sénèque (« Corpus hoc anima pondus » *Ep.* LXV). — *Terrena inhabitatio*. D'après le grec: la tente (*σκήνος*) terrestre. Fréquente métaphore dans la Bible (cf. Job, iv, 19; II Cor. v, 4; II Petr. i, 13, etc.), et chez les auteurs classiques (Platon dit du corps, dans les mêmes termes que ce passage, qu'il est γῆϊνον σκήνος). — *Deprimis*: écrase, fait pencher à

17. Et qui connaît votre pensée, si vous ne donnez vous-même la sagesse, et si vous n'envoyez votre Esprit saint du plus haut des cieux,

18. afin que les sentiers de ceux qui sont sur la terre soient ainsi redressés, et que les hommes apprennent ce qui vous est agréable?

19. Car c'est par la sagesse, Seigneur, qu'ont été guéris tous ceux qui vous ont plu dès le commencement.

17. Sensus autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, et miseris Spiritum sanctum tuum de altissimis,

18. et sic correctæ sint semitæ eorum qui sunt in terris, et quæ tibi placeant didicerint homines?

19. Nam per sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine, a principio.

CHAPITRE X

1. C'est elle qui garda celui que Dieu avait formé le premier pour être le père du monde, et qui avait d'abord été créé seul;

2. c'est elle aussi qui le tira de son péché, et qui lui donna la force de gouverner toutes choses.

3. Lorsque l'injuste, dans sa colère,

1. Hæc illum qui primus formatus est a Deo pater orbis terrarum, cum solus esset creatus, custodivit;

2. et eduxit illum a delicto suo, et dedit illi virtutem continendi omnia.

3. Ab hac ut recessit injustus, in

terre. — *Difficilis estimamus* (vers. 16). Dans le grec : A peine devinons-nous. — *Quis in terra...* Et les phénomènes physiques, qui se passent sous nos yeux (*in prospectu*); d'après le grec : ἐν χερσίν, entre nos mains), sont souvent si difficiles à expliquer, à plus forte raison serons-nous impuissants devant les choses supérieures et célestes (*quæ... in cælis...*). Cf. Joan. III, 12. — *Quis investigabilis*. C.-à-d. sans le secours de la divine sagesse. — *Sensum... tuum* (vers. 17). Grec : ton conseil. La sagesse seule le connaît, avec ceux auxquels elle daigne le révéler. Comp. les vers. 9 et ss. — *Spiritum sanctum tuum* : la troisième personne de la sainte Trinité d'après le langage chrétien. Les Pères approprient tantôt à elle, tantôt au Verbe, les passages de ce livre dans lesquels la Sagesse est personnifiée. — *Sic correctæ sunt...* (vers. 18). Le grec dit : ὁρθώθησαν, qui solent redressées. Les voies de l'homme sont si aisément tortueuses! Cf. I, 3; Prov. II, 18. — *Nam per sapientiam sanati...* D'après le grec : Et ils ont été sauvés par la sagesse. La fin du vers. 19. *quicumque... a principio*, est une addition explicative de la Vulgate; excellente transition à la seconde partie, qui nous fait connaître dès l'abord quelques-uns des saints de l'antiquité auxquels la sagesse procura le salut.

DEUXIÈME PARTIE, HISTORIQUE

Quelques œuvres de la sagesse dans le cours de l'histoire du peuple théocratique. X, 1 — XIX, 22.

Dans toute cette partie, la Sagesse est personnifiée et se confond habituellement avec Dieu.

SECTIO I. — PUISSANCE DE LA SAGESSE, SOIT POUR SAUVER, SOIT POUR CHÂTIER. X, 1 — XII, 37.

§ I. — *Merveilles opérées par la Sagesse en faveur des justes, depuis Adam jusqu'à Moïse.* X, 1 — XI, 4.

1^o La Sagesse dans ses relations avec Adam, Caïn et Noé. X, 1-4.

CHAP. X. — 1-2. Comment elle a sauvé le premier homme. — *Hæc* (αὕτη). Pronom très emphatique, qui sera répété dans ce chapitre en avant de chaque alinéa. Comp. les vers. 3, 5, 6, 10, 13, 15 (voyez aussi VII, 10, 29; VIII, 1, 7, 9, etc.). — *Illum qui primus...* Le grec a simplement la belle expression πρωτόπλαστον, employée déjà précédemment (VII, 1). — *Cum solus... creatus*. Plus grande conclusion encore dans le texte original : « le seul créé. » En effet, parmi tous les hommes, Adam eut seul l'honneur d'être créé directement par Dieu dans le sens strict; les autres furent tirés de sa substance. — *Custodivit* : non pas du péché, puisqu'il eut le malheur de succomber à la tentation, mais de la ruine totale que sa faute lui avait méritée (*et eduxit illum...*). La sagesse lui inspira un repentir sincère et lui obtint son pardon. — *Virtutem continendi...* C.-à-d. la puissance nécessaire pour maîtriser (ἰσχύον κρατῆσαι) la nature, qui lui était devenue hostile après sa chute.

3. Caïn châtié par la Sagesse. — *Injustus...* Aucun des personnages auxquels cette belle page fait allusion n'est nommé ouvertement; mais il est facile, d'après le contexte, de suppléer les noms. — *In tra sua*. Manière dont Caïn s'éloigna de la Sagesse (*ab hac recessit*). — *Per tram...* de

ira sua, per iram homicidii fraterni deperit.

4. Propter quem cum aqua deleret terram, sanavit iterum sapientia, per contemptibile lignum justum gubernans.

5. Hæc et in consensu nequitiae cum se nationes contulissent, scivit justum, et conservavit sine querela Deo, et in filii misericordia fortem custodivit.

6. Hæc justum a perennibus impiis liberavit fugientem, descendente igne in Pentapolim;

7. quibus in testimonium nequitiae fumigabunda constat deserta terra, et incerto tempore fructus habentes arbores, et incredibilis animæ memoria stans figmentum salis.

se sépara d'elle, il périt par la fureur qui le rendit meurtrier de son frère.

4. Et lorsque; à cause de lui, l'eau inonda la terre, le salut vint encore de la sagesse, qui dirigea le juste par un bois méprisable.

5. Et lorsque les nations conspirèrent ensemble pour se livrer au mal, c'est elle qui connut le juste, qui le conserva irrépréhensible devant Dieu, et qui le rendit fort dans sa tendresse pour son fils.

6. C'est elle qui délivra le juste, lorsqu'il fuyait du milieu des impiés, qui périrent par le feu tombé sur la Pentapole.

7. En témoignage de leur malice, cette terre fume encore, demeurée déserte; les arbres portent des fruits qui ne mûrissent pas, et l'on voit debout une statue de sel, monument d'une âme incrédule.

perit. Le grec n'a que trois mots, remarquables par leur énergie : ἀδικηκτόνοιοις, συναπλόλετο θυμοί. La pensée est également très forte : le coup qui tua Abel fit périr le meurtrier lui-même.

4. Noé sauvé par la Sagesse. — *Propter quem*. A savoir Cain, par l'intermédiaire de ses descendants, qui héritèrent de sa malice, et dont les crimes occasionnèrent le déluge. Cf. Gen. VI, 4-5. — *Cum aqua deleret*... Dans le grec : la terre était submergée. — *Sanavit*. Plutôt : sauva. — *Per contemptibile lignum* : l'arche, ce navire et frère en face des eaux terribles du déluge. — *Justum*. Noé, qui porte plusieurs fois ce nom dans les saints Livres (cf. Gen. vi, 9; Hebr. xi, 7).

5° La Sagesse et Abraham. X, 5.

5. Abraham préservé à son tour par la Sagesse. — *In consensu nequitiae* : alors que tous les peuples s'étaient, pour ainsi dire, mis d'accord pour devenir idolâtres. — *Scivit*... Dans le grec : sùpe, elle trouva le juste. Allusion à la vocation d'Abraham. Cf. Gen. XII, 1 et ss. — *Sine querela* : ἀμεμάρτοιοι, irréprochable. Abraham demeura fidèle au vrai Dieu malgré l'apostasie universelle. Cf. Gen. xv, 17 et ss. — L'écrivain sacré signale encore un autre grand acte de la vie du père des croyants, son sacrifice à jamais célèbre. *In filii misericordia fortem*... : la Sagesse fortifia Abraham contre la tendresse naturelle du père, au moment où Dieu lui demanda cet acte héroïque. Cf. Gen. xxii, 1; Eocl. XLV, 21; Hebr. xi, 19, etc.

6° La Sagesse dans ses relations avec Lot. X, 6-9.

6-9. *A perennibus impiis*... : les habitants de Sodome, alors mépris pour le châtiment. Cf. Gen. XIX, 4 et ss. — *In Pentapolim*. C.-à-d. le district des cinq villes. L'auteur emploie le nom donné

à la région par les géographes grecs. D'après Gen. XIV, 2, ces cinq villes étaient Sodome, Gomorre, Adama, Séboim et Ségor. Elles étaient situées vers la partie méridionale de la mer Morte (*Abas géogr.*, pl. VII et X). — *Fumigabunda* (καπνισμένη, enfumée)... ne signifie nullement que la région était encore fumante lorsque le livre de la Sagesse fut composé. Comp. Gen. XIX, 28, où nous trouvons ce même trait. Le littoral de la mer Morte, surtout au sud, est d'une nature très volcanique, et l'on a vu, aux temps anciens, la fumée s'échapper du sol en divers endroits. — *Deserta terra*. La contrée n'a pas cessé et ne cessera probablement jamais d'être un désert; elle est inhabitable dans ses conditions actuelles. — *Incerto tempore*. Dans le grec : à des heures imparfaites; c.-à-d. à des époques où les fruits qui vont être mentionnés ne peuvent pas mûrir.

— *Fructus habentes arbores*. Allusion à ce qu'on nomme les « pommes de Sodome », fruits du Solanum saetum, qui, fraîches et colorées au dehors, ne contiennent d'abord qu'une matière fuligineuse; puis, lorsqu'elles sont tout à fait mûres, qu'un peu de poussière noirâtre, avec la graine. Voyez l'Atl. d'Hist. nat., pl. XX, fig. 3. Tacite, Hist., v, 8; Joseph, Bell. jud., IV, 8, 5; et beaucoup d'auteurs anciens ont signalé ce trait, non sans y ajouter souvent des détails légendaires. — *Incredibilis animæ memoria* (plutôt : un monument, μνηματόιοι). Cette « âme incrédule » n'est autre que la femme de Lot, dont la Genèse (XIX, 26) cite formellement la débâsseance; ici nous apprenons que l'acte coupable provenait d'un manque intérieur de foi. — *Stans figmentum*... Dans le grec : une stèle (sorte de colonne) de sel, debout. La Genèse emploie le même langage : n'ait mēlah, une stèle de sel. Il ne s'agit donc pas d'une statue proprement dite, mais d'un rocher de sel dans lequel la femme de Lot

8. Car ceux qui ont négligé la sagesse ne sont pas seulement tombés dans l'ignorance du bien, mais ils ont en outre laissé aux hommes le souvenir de leur folie, sans que leurs fautes aient pu demeurer cachées.

9. Mais la sagesse a délivré de tous les maux ceux qui l'ont révérée.

10. C'est elle qui a conduit le juste par des voies droites, lorsqu'il fuyait la colère de son frère; elle lui a montré le royaume de Dieu, lui a donné la science des saints, l'a enrichi dans ses travaux, et a fait fructifier ses labeurs.

11. Elle l'a aidé contre ceux qui voulaient le tromper par leurs ruses, et elle l'a enrichi.

8. Sapientiam enim prætereuntes, non tantum in hoc lapsi sunt ut ignorarent bona, sed et insipientiæ suæ reliquerunt hominibus memoriam, ut in his quæ peccaverunt nec latere potuissent.

9. Sapientia autem hos qui se observant a doloribus liberavit.

10. Hæc profugum iræ fratris iustum deduxit per vias rectas; et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam sanctorum, honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius.

11. In fraude circumventium illum affuit illi, et honestum fecit illum.

fut, pour ainsi dire, emprisonnée au moment du cataclysme qui détruisit la Pentapole. Le Djebel Ousdoun (montagne de Sodome), situé au sud-ouest de la mer Morte, est une « masse de sel minéral pur, haute de cent mètres environ, et longue de plus de douze kilomètres. Plusieurs blocs de sel en forme de colonnes se dressent çà et là le long du talus ». (Chauvet et Esambert, *Syrie, Palestine*, p. 74.) Josephé, *Ant. jud.*, I, II, affirme avoir vu celle de ces aiguilles qui, d'après la tradition, contenait la femme de Lot, et les Arabes croient pouvoir encore la montrer; mais il n'y a rien de certain sur l'emplacement, quoique le fait lui-même, tel que le raconte notre auteur, soit absolument indubitable.

Comp. S. Irénée, *Adv. hæres.*, IV, 31, 3; S. Justin, *Apol.*, I, 33, etc. — *Sapientiam... prætereuntes*. C.-à-d. la négligeant, la méprisant; passant à côté d'elle sans s'arrêter. Les vers. 8-9 sont comme un épilogue du petit récit relatif à la ruine de Sodome. — *Lapsi sunt*. Le grec signifie : « les ont éprouvés du dommage. — *Insipientiæ... mortem* : les fruits, la colonne de sel, etc., tels sont les tristes souvenirs de la folie criminelle des Sodomites. — *Hominibus*. Littéralement dans le grec : à la vie; pour dire : à tous les vivants (l'abstrait pour le concret). — *Ut in his...* But que Dieu se proposa en les châtiant : il voulait faire de ces impies un exemple, une leçon pour les autres hommes, en montrant que le crime ne demeure jamais caché ni impuni. — *Sapientia autem* (vers. 9). Contraste saisissant. — *Hos qui se observant*. Lisez d'après le grec : Ceux qui

l'avaient vénérée (ὀτρύν : elle, la sagesse). Ces mots désignent Lot et le reste de sa famille.

10. Jacob conduit et béni par la Sagesse. X, 10-12.

10-12. *Profugum iræ fratris*. Jacob dut s'exiler dans la lointaine Mésopotamie, lorsqu'il eut



Bloc de sel que les Arabes nomment « la femme de Lot ».

si vivement irrité son frère Esau en lui soustrayant la bénédiction d'Isaac. Cf. Gen. XXVIII, 42. — *Per vias rectas*. Dieu lui avait dit, au moment de son départ : Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays (Gen. XXVIII, 15). Promesse qui fut fidèlement exécutée. — *Ostendit... regnum Dei*. Expression qu'on a très justement qualifiée de « remarquable »; elle fait sans doute allusion à la vision célèbre de Béthel. Cf. Gen. XXVIII, 12-22. — *Scientiam sanctorum* : la science des choses saintes. En effet, Jacob eut le bonheur

si vivement irrité son frère Esau en lui soustrayant la bénédiction d'Isaac. Cf. Gen. XXVIII, 42. — *Per vias rectas*. Dieu lui avait dit, au moment de son départ : Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays (Gen. XXVIII, 15). Promesse qui fut fidèlement exécutée. — *Ostendit... regnum Dei*. Expression qu'on a très justement qualifiée de « remarquable »; elle fait sans doute allusion à la vision célèbre de Béthel. Cf. Gen. XXVIII, 12-22. — *Scientiam sanctorum* : la science des choses saintes. En effet, Jacob eut le bonheur

12. Custodivit illum ab inimicis, et a seductoribus tutavit illum, et certamen forte dedit illi ut vinceret, et sciret quoniam omnium potentior est sapientia.

13. Hæc venditum justum non dereliquit, sed a peccatoribus liberavit eum; descenditque cum illo in foveam,

14. et in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi sceptrum regni, et potentiam adversus eos qui eum deprimebant; et mendaces ostendit qui maculaverunt illum, et dedit illi claritatem æternam.

15. Hæc populum justum et semen sine querela liberavit a nationibus quæ illum deprimebant.

16. Intravit in animam servi Dei, et stetit contra reges horrendos in portentis et signis.

17. Et reddidit justis mercedem laborum suorum, et deduxit illos in via mirabili, et fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem;

18. transtulit illos per mare Ru-

12. Elle l'a protégé contre ses ennemis, l'a défendu contre les séducteurs, et l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il fût victorieux, et qu'il sût que la sagesse est plus puissante que toutes choses.

13. C'est elle qui n'a pas abandonné le juste lorsqu'il fut vendu, mais qui l'a délivré des pécheurs; elle est descendue avec lui dans la fosse,

14. et ne l'a pas quitté dans les chaînes, jusqu'à ce qu'elle lui eût apporté le sceptre royal et la puissance contre ceux qui l'humiliaient; elle a convaincu de mensonge ceux qui l'avaient déshonoré, et lui a donné une gloire éternelle.

15. C'est elle qui a délivré le peuple juste et la race irréprochable des nations qui l'opprimaient.

16. Elle est entrée dans l'âme du serviteur de Dieu, et s'est élevée avec des signes et des prodiges contre les rois redoutables.

17. Elle a rendu aux justes la récompense de leurs travaux, les a conduits par une voie admirable, et leur a tenu lieu d'ombre pendant le jour, et de la lumière des étoiles pendant la nuit.

18. Elle les a conduits à travers la

d'entrevoir le ciel pendant cette vision. — *Honestavit illum...* C.-à-d. l'enrichit en rendant ses travaux féconds. De même au vers. 11 (*honestum fecit...*). — *Complevit labores...* Dans le grec : elle multiplia (le fruit de) ses travaux. Jacob acquit de grandes richesses chez Laban; cf. Gen. xxx, 25 et ss. — *In fraude circumventum...* D'après le grec : Dans l'avarice de ceux qui lui faisaient violence. Il s'agit de l'avare et rusé Laban; cf. Gen. xxxi, 28, etc. — *Custodivit...* ab inimicis. Encore Laban, et surtout les Chananéens (cf. Gen. xxxv, 5). — *A seductoribus.* Dans le grec : de ceux qui lui tendaient des embûches. — *Certamen forte...* La lutte avec l'ange, au gué du Jaboc. Cf. Gen. xxxii, 24 et ss. — *Potentior... sapientia.* Mieux : la piété (*εὐσεβεία*).

5° Joseph et la Sagesse. X, 13-14.

13-14. *Venditum justum* : lorsque ses frères l'eurent cruellement vendu aux marchands ismaélites (Gen. xxxvii, 28), et que ceux-ci l'eurent vendu à leur tour à Putiphar (Gen. xxxviii, 36). — *A peccatoribus liberavit.* D'après le grec : elle le délivra du péché. La Sagesse l'aide à surmonter la tentation si grave à laquelle sa vertu fut exposée chez Putiphar (Gen. xxxix, 7-20). — *In foveam.* Métaphore pour désigner la prison (Gen. xxxix, 21 et ss.). — *Sceptrum* (pluriel d'excellence dans le grec : les sceptres) *regni.* Après sa délivrance et son élévation, Joseph jouit véritablement de l'autorité royale (Gen. xli, 37 et ss.). — *Mendaces... qui maculaverunt...* : ses

frères et la femme de Putiphar. — *Claritatem æternam.* La gloire du chaste Joseph est impérissable, comme son souvenir.

6° La Sagesse sauve les Hébreux du joug des Égyptiens. X, 15 — XI, 4.

15-21. « Ici l'application des faits historiques passe des individus à toute la race des Israélites. » — *Populum justum.* En grec : le peuple saint. Belle expression pour désigner les Hébreux en tant qu'ils étaient le peuple de Jéhovah, dont la vocation était si sainte. Cf. Ex. xix, 6; Lev. xx, 24; Deut. vii, 6; Is. lxi, 12, etc. — *Semen sine querela.* Sur cette locution, voyez la note du vers. 5. Israël ne fut pas toujours irréprochable en fait; mais on l'envisage ici d'après son idéal tout parfait. — *A nationibus.* Pluriel d'intensité, ou simplement poétique, qui représente les Égyptiens. — *Servus Dei:* Moïse, dont Dieu se servit pour délivrer les Hébreux. — *Contra reges horrendos.* Autre pluriel poétique. Le pharaon si redoutable. Cf. Ex. vii-xiv. — *In portentis et signis.* Les plaies d'Égypte. Voyez la note de viii, 8. — *Et reddidit...* (vers. 17). Ce verbe, comme tous les autres, a pour sujet le pronom « *hæc* » (vers. 15). — *Justis.* Dans le grec : aux saints, comme plus haut. — *Mercedem laborum.* Allusion aux vases d'or et d'argent prêtés aux Hébreux par les Égyptiens (Ex. xi, 2-3; xii, 35). Le narrateur les envisage comme une juste compensation des rudes travaux exécutés en Égypte par ses ancêtres. Cf. Ex. i, 11; v, 2 et ss. — *In via mirabili:* de Gessen en Chanaan, pendant une marche de

mer Rouge, et les a fait passer au milieu des eaux profondes.

19. Elle a submergé leurs ennemis dans la mer, et elle les a retirés du fond des abîmes. Ainsi les justes ont enlevé les dépouilles des impies;

20. Ils ont chanté, Seigneur, votre saint nom, et ils ont loué tous ensemble votre main victorieuse :

21. car la sagesse a ouvert la bouche des muets, et a rendu éloquentes les langues des enfants.

brum, et transvexit illos per aquam nimiam.

19. Inimicos autem illorum demersit in mare, et ab altitudine inferorum eduxit illos. Ideo justi tulerunt spolia impiorum;

20. et decantaverunt, Domine, nomen sanctum tuum, et victricem manum tuam laudaverunt pariter :

21. quoniam sapientia aperuit os mutorum, et linguas infantium fecit disertas.

CHAPITRE XI

1. C'est elle qui a dirigé leurs œuvres par les mains d'un saint prophète.

2. Ils ont marché par des lieux inhabités, et ont dressé leurs tentes dans les déserts.

3. Ils ont tenu bon contre les ennemis, et se sont vengés de leurs adversaires.

4. Ils ont eu soif, et ils vous ont invoqué, et vous leur avez donné de l'eau d'un rocher élevé, et vous avez désaltéré leur soif au moyen d'une pierre dure.

5. Car, de même que leurs ennemis avaient été punis en ne trouvant pas

1. Direxit opera eorum in manibus prophetæ sancti.

2. Iter fecerunt per deserta quæ non habitabantur, et in locis desertis fixerunt casas.

3. Steterunt contra hostes, et de inimicis se vindicaverunt.

4. Sitierunt, et invocaverunt te; et data est illis aqua de petra altissima, et requies sitis de lapide duro.

5. Per quæ enim poenas passi sunt inimici illorum a defectione potas sui,

quarante années. — *In esamento... et in lucis...* : les colonnes merveilleuses de nuée et de feu. Cf. Ex. XIII, 21-22; XIV, 15, 24; XL, 38, etc. — *Transiit illos...* (vers. 18). Le grand miracle du passage de la mer Rouge. Ex. XIV-XV. — *Ab altitudine inferorum* (vers. 19). D'après la Vulgate, la Sagesse fit sortir les Israélites du tombeau dans lequel voulaient les plonger leurs cruels ennemis. Variante dans le grec : Elle les fit bouillir (les Égyptiens) du fond de l'abîme; c.-à-d. qu'après les avoir submergés dans les flots, elle fit remonter leurs cadavres à la surface et les rejeta sur le rivage. Cf. Ex. XIV, 31. — *Spolia impiorum* : les armes et les autres dépouilles de ces morts. Joseph, *Ant.*, II, 16, 6, mentionne aussi ce fait. — *Decantaverunt* : le magnifique cantique de Moïse, Ex. XV. — *Vindictam manuum*. Dans le grec : la main qui combat pour (ὄψαρμαχόν). — *Pariter* : ὁμοθυμαδόν, d'un même esprit. — *Aperuit os mutorum* (vers. 21). Manière poétique de désigner Moïse et sa diffusion de parole. Cf. Ex. IV, 10, et VI, 12. Toutefois, par extension, on peut aussi appliquer ces mots à tout le peuple israélite. — *Linguas infantium... disertas*. Comp. VII, 12, où la sagesse est elle-même qualifiée d'éloquente. Voyez aussi le Ps. VIII, 3.

CHAR. XI. — 1-4. Soit que la Sagesse prit du peuple hébreu après sa sortie d'Égypte. — *Dirigit...* Elle fit réussir et prospérer leurs œuvres.

— *In manibus* (le grec emploie le singulier). Fréquent hébraïsme, pour marquer une médiation. — *Prophetæ sancti*. Autre grand nom donné à Moïse. Cf. Deut. XVIII, 15; XXXIV, 10; Os. XII, 14; Act. VII, 37. — *Iter... per deserta*. Entre la mer Rouge et le Jourdain. — *In locis desertis*. D'après le grec : dans des lieux sans chemins. Cf. Deut. XXXII, 40. — *Casas* : leurs « tentes », comme dit le grec. — *Steterunt contra hostes* : les Amalécites (Ex. XVII, 8-10), les Chananéens (Num. XXI, 1-3), les Amorrhéens (Num. XXI, 21 et ss.) et les Madianites (Num. XXV et XXXI). — *Sitierunt* : à Raphidim (Ex. XVII, 1 et ss.) et à Cadébarne (Num. XX, 1 et ss.). — *Invocaverunt te*. L'auteur généralise : en réalité, l'ensemble du peuple mécontenta Dieu par ses murmures; ce fut Moïse qui pria et qui toucha le cœur de Jéhovah. Mais il est très vraisemblable que de nombreuses âmes saintes et fidèles unirent leurs supplications aux siennes. — *De petra altissima...* D'après le grec : d'une pierre dure. — *Requies sitis*. Grec : une guérison de la soif.

§ II. — *Merveilles opérées par la Sagesse contre les ennemis de Dieu*. XI, 5 — XII, 27.

1^o Châtiment des Égyptiens. XI, 5-27.

5-15. Sort tout à fait opposé des Égyptiens et des Israélites. Cet intéressant parallèle se rattache étroitement au double miracle de Raphidim et de Cadé dont il vient d'être question au

et in eis cum abundarent filii Israel lactati sunt,

6. per hæc, cum illis deessent, bene cum illis actum est.

7. Nam pro fonte quidem sempiterni fluminis, humanum sanguinem dedisti injustis.

8. Qui cum minuerentur in traductione infantium occisorum, dedisti illis abundantem aquam insperate,

9. ostendens per sitim, quæ tunc fuit, quemadmodum tuos exaltares, et adversarios illos necares.

10. Cum enim tentati sunt, et quidem cum misericordia disciplinam accipientes, scierunt quemadmodum cum ira iudicati impij tormenta paterentur.

11. Hos quidem tanquam pater monens probasti; illos autem tanquam durus rex interrogans condemnasti.

12. Absentes enim, et presentes, similiter torquebantur.

13. Duplex enim illos acceperat tædium et gemitus, cum memoria præteritorum.

14. Cum enim audirent per sua tor-

d'eau, alors que les enfants d'Israël étaient dans l'abondance et dans la joie,

6. au contraire, ceux-ci furent privilégiés lorsqu'ils se trouvèrent dans le besoin.

7. En effet, au lieu des eaux d'un fleuve intarissable, vous avez donné du sang humain aux méchants.

8. Et tandis que leur nombre diminuait, en punition du meurtre des enfants, vous donniez à votre peuple une eau abondante, d'une manière inespérée,

9. montrant, par la soif qu'il endura alors, comment vous relevez ceux qui sont à vous, et vous faites périr leurs adversaires.

10. Car après avoir été éprouvés, mais par un châtement mêlé de miséricorde, ils surent de quelle manière sont tourmentés les impies quand vous les jugez avec colère.

11. Vous avez éprouvé les uns comme un père qui avertit; et vous avez condamné les autres comme un roi sévère qui demande des comptes.

12. Soit absents, soit présents, ils étaient également tourmentés.

13. Car, au souvenir du passé, ils trouvaient un double sujet d'ennui et de gémissement.

14. En apprenant que ce qui avait fait

vers. 4. Il nous montre les Égyptiens punis par le changement de l'eau en sang, tandis qu'un peu plus tard les Hébreux recevaient du Seigneur une eau miraculeuse. Vers. 6-9, les faits; vers. 10-15, raison de ces faits. — *Per quæ enim...* Les vers. 5-6 contiennent le thème, qui est ensuite développé dans les versets suivants. Les mots *a defectu potus... lactati sunt* sont omis par le texte primitif, où on lit seulement: « Car par les choses qui servirent de châtement à leurs ennemis, par ces mêmes choses ils reçurent des bienfaits quand ils se trouvèrent dans la détresse. » — *Cum abundarent...*: abondance d'eau dans le désert aride. — *Nam pro fonte...* (vers. 7). Le Nil, qui ne tarit jamais. — *Humanum sanguinem*. D'après le grec: du sang corrompu. Allusion à la première peste d'Égypte. Ex. vii, 17. — *In traductione infantium...* Le grec rattache immédiatement le vers. 8 au vers. 7, sans la moindre virgule, et porte: (troublés par du sang corrompu) en châtement du décret infanticide. Ce fut donc la loi du talion: les Égyptiens avaient versé cruellement le sang des enfants mâles d'Israël (Ex. i, 22); Dieu les châta en les abreuvant de sang. — *Dedisti illis, aux Hébreux. Insperate*: par des moyens prodigieux sur lesquels on ne pouvait compter. — *Ostendens per sitim...* (vers. 9). Le même phénomène douloureux, la soif, servit donc au bien des

uns (*tuos exaltares*; ces mots ne sont pas dans le grec) et à la punition des autres (*illos necares*). Ce trait est commenté aux vers. 10 et 11, dans une « série d'antithèses admirablement balancées ». — *Tentati*: par la cruelle épreuve de la soif. — *Cum misericordia...* Le premier but de Dieu fut de punir les Hébreux à Baphidim et à Cadésbarne; mais il châta avec une paternelle bonté. — *Scierunt quemadmodum...* Leurs propres souffrances leur révélèrent ce qu'avaient enduré les Égyptiens quand l'eau leur manquait de toutes parts. — *Cum tra* est opposé à « cum misericordia ». — *Hos quidem* (vers. 11): les Hébreux. *Illos*: les Égyptiens. Le contraste est particulièrement saisissant dans ce verset: *pater et durus rex, monens et interrogans, etc.* — *Absentes... et presentes*: les Égyptiens, soit quand ils étaient au sein de leur pays, à l'époque des peines terribles, soit après qu'ils se furent lancés à la poursuite des Hébreux, jusqu'au bord de la mer Rouge. Présents ou absents, ils eurent à souffrir (*similiter...*). — *Duplex... tædium*. D'après le grec: une double peine (δύο); c.-à-d. le tourment en lui-même, puis le sentiment d'envie dont vont parler les vers. 14 et 15. — *Per sua tormenta bene...*: lorsque les Égyptiens apprenaient ou voyaient que leurs propres châtements tournaient à l'avantage des Hébreux (*secum, αὐτοῖς*). — *Commemorati sunt...* Lit-

leur tourment était devenu un bien pour les autres, ils se ressouvirent du Seigneur, et admirèrent l'issue des choses.

15. Car celui qui avait été le sujet de leurs railleries, à cause de la cruelle exposition à laquelle il avait été abandonné, fut à la fin l'occasion de leur étonnement, quand leur soif fut si différente de celle des justes.

16. Pour punir les pensées extravagantes de leur iniquité, et l'égarément qui leur faisait adorer des serpents muets et des bêtes méprisables, vous avez envoyé contre eux, par vengeance, une multitude d'animaux muets,

17. afin qu'ils sussent que l'on est tourmenté par où l'on a péché.

18. Car il n'était pas difficile à votre

menta bene secum agi, commemorati sunt Dominum, admirantes in finem exitus.

15. Quem enim in expositione prava projectum deriserunt, in finem eventus mirati sunt, non similiter justis sitientes.

16. Pro cogitationibus autem insensatis iniquitatis illorum, quod quidam errantes colebant mutos serpentes, et bestias supervacuas, immisisti illis multitudinem mutorum animalium in vindictam.

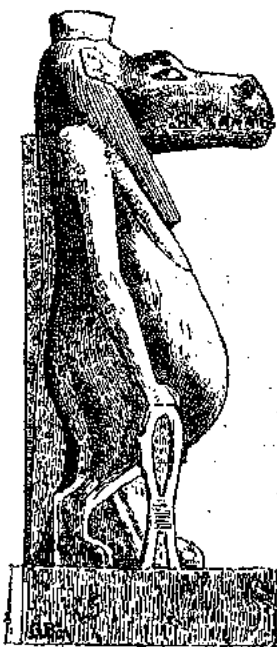
17. ut scirent quia per quæ peccat quis, per hæc et torquetur.

18. Non enim impossibilis erat omni-

téralement dans le grec : Ils sentaient le Seigneur; c.-à-d. qu'ils s'écrétaient, avec leurs magiciens : Le doigt de Dieu est là. Cf. Ex. viii, 19. Les mots *admirantes in finem...* sont omis par le texte primitif. — *In expositione* (au lieu de *prava*, le grec a πάλαι, autrefois) *projectum...* Moïse, exposé après sa naissance sur les eaux du Nil. Cf. Ex. ii, 3 et ss. — *Deriserunt*. Les Égyptiens se moquèrent de lui et des menaces qu'il proférait contre eux au nom du Seigneur. Cf. Ex. vii, 23; x, 11-12; Hebr. xi, 24-25. — *In finem...* *mirati*. Au moment de la dixième plaie, l'Exode dit en propres termes (xi, 8) que « Moïse lui-même était très considéré dans le pays d'Égypte aux yeux des serviteurs du pharaon et aux yeux du peuple ». — *Non similiter (justis)* représente les Hébreux). L'écriture sacrée revient, pour conclure ce contraste, sur le fait spécial qui lui avait servi de base (*sitientes*; comp. les vers. 5 et ss.), et que les idées plus générales des vers. 10-15 avaient un peu fait perdre de vue.

16-17. Les Égyptiens punis à cause de leur idolâtrie. — *Cogitationibus...* Dans le grec : les raisonnements insensés... par lesquels étant égarés (*errantes*)... Cf. Rom. i, 21. — *Colebant...* *serpentes* : éperçra, dans le sens large; tout ce qui rampe ou paraît ramper (les lézards, les crocodiles, les insectes). Au lieu de *mutos*, le grec fit ἀλογα, sans raison. — *Bestias*. Le grec emploie l'expression poétique κνώδαλα, qui représente toute sorte d'animaux nuisibles. Le culte des Égyptiens, d'abord assez relevé, ne tarda pas à dégénérer en un grossier fétichisme. « Tout était Dieu, excepté Dieu lui-même. » Comp. l'*Atlas archéol.*, pl. cx, fig. 10; pl. cxl, fig. 5, 11; pl. cxli, fig. 11, 18, et l'*Atl. d'Hist. nat.*, pl. lxii, fig. 2, etc. — *Immisisti illis...* Encore la loi du talion dans le châtiement. Des animaux de toute espèce furent, en effet, lancés contre les Égyptiens pour les tourmenter : des grenouilles, des mouches et des moustiques, des poux, des sauterelles, etc. Au vers. 17 (*per quæ peccat quis...*), l'écriture sacrée met en un relief énergique cette loi morale si importante, sur laquelle il reviendra

encore plus loin (cf. xii, 23; xvi, 1; xvii, 2; xviii, 6). Le Nouveau Testament la signale également (Matth. xxvi, 52; Gal. vi, 7; Jac. ii, 13;



La déesse Tueris, à tête de crocodile.

(D'après une statuette de bronze du musée de Boulogne.)

Apoc. xvi, 5-6, etc.), et les auteurs profanes l'admettaient aussi comme un principe.

18-23. De quelle manière plus terrible encore Dieu aurait pu se venger d'eux. — Non... τμπος...

potens manus tua, quæ creavit orbem terrarum ex materia invisâ, immittere illis multitudinem ursorum, aut audaces leones,

19. aut novi generis ira plenas ignotas bestias, aut vaporem ignium spirantes, aut fumi odorem proferentes, aut horrendas ab oculis scintillas emittentes;

20. quarum non solum læsura poterat illos exterminare, sed et aspectus per timorem occidere.

21. Sed et sine his uno spiritu poterant occidi, persecutionem passi ab ipsis factis suis, et dispersi per spiritum virtutis tuæ; sed omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisti.

22. Multum enim valere, tibi soli supererat semper; et virtuti brachii tui quis resistet?

23. Quoniam tanquam momentum stateræ, sic est ante te orbis terrarum, et tanquam gutta roris apatelicani quæ descendit in terram.

24. Sed misereris omnium, quia omnia potes; et dissimulas peccata hominum, propter penitentiam.

25. Diligis enim omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti; nec enim odians aliquid constituisti, aut fecisti.

main toute-puissante, qui a créé l'univers d'une matière informe, d'envoyer contre eux une multitude d'ours, ou des lions féroces,

19. ou des bêtes d'une espèce nouvelle et inconnue, pleines de fureur, respirant une vapeur de feu, ou répandant une fumée infecte, ou lançant par leurs yeux d'horribles étincelles,

20. capables non seulement de les exterminer par leur morsure, mais de les faire mourir de frayeur par leur seul aspect.

21. Et même sans cela ils pouvaient périr d'un seul soufflé, poursuivis par leurs propres crimes et renversés par le soufflé de votre puissance; mais vous avez réglé toutes choses avec mesure, et avec nombre, et avec poids.

22. Car la souveraine puissance est à vous seul, et vous demeure toujours; et qui pourra résister à la force de votre bras?

23. Car le monde est devant vous comme le grain qui fait incliner la balance, et comme la goutte de rosée qui tombe sur la terre avant l'aurore.

24. Mais vous avez pitié de tous, parce que vous pouvez tout; et vous dissimulez les péchés des hommes, pour qu'ils fassent pénitence.

25. Vous aimez tout ce qui est, et vous ne haïssez rien de tout ce que vous avez fait; car, si vous l'aviez haï, vous ne l'auriez point établi ni créé.

sibitis... Dans le grec: οὐκ ἠρόπατ, n'était pas embarrassée. Belle litote. — *Creavit... ex materia invisâ*. C. à d. du néant. D'après le grec: d'une matière informe. Cela revient au même, car le texte primitif fait allusion à la masse informe (Gen. 1. 2) créée tout d'abord dans le sens strict, et qui sert ensuite de base pour la formation des divers êtres. — *Immittere illis...* Détails tragiques (vers. 18-21) sur la manière terrible dont Dieu aurait pu châtier les Égyptiens. — *Novi generis...* des animaux plus cruels que les lions, les ours, etc., et créés tout exprès. — *Sed et sine his...* (vers. 21). Autres moyens de vengeance plus prompts et plus directs. — *Passi ab ipsis factis*. Dans le grec: poursuivis par la justice. Trait dramatique. Cf. Num. xxviii, 4; 1 Tim. v, 24. — *Sed omnia in mensura...* Lorsque les moyens ordinaires suffisent pour l'exécution de ses desseins, Dieu, dans sa parfaite sagesse, préfère habituellement ne pas toucher à l'ordre accoutumé du monde. — *Multum enim valere...* Les vers. 22-23 insistent sur cette pensée très délicate. Dieu avait toujours le temps de recourir aux procédés extraordinaires, si sa justice l'avait requis. L'adjectif *soli* est une addition de la Vul-

gate. — *Momentum stateræ*: un poids très minime, mais suffisant pour faire pencher le plateau d'une balance. Admirable comparaison. Cf. Ia. xc, 16; II Mach. viii, 18. — *Gutta roris apatelicani*. Rien de plus fragile, car les premiers rayons du soleil levant la feront évaporer. Cf. Os. vi, 4; xiii, 2.

24-27. Miséricorde de Dieu dans le châtiement des Égyptiens. Passage admirable aussi; il n'est pas moins profond que gracieux. — *Misereris... quia omnia...* La toute-puissance infinie du Seigneur et l'extrême impuissance de l'homme, autres motifs de la pitié divine. Cf. xii, 16, 18. Comparez ces paroles liturgiques: «*Dens qui omnipotentiam tuam... parcendo manifestas*.» — *Dissimulas*: καποπῶν, faire semblant de ne pas voir. — *Propter penitentiam*: pour laisser aux pécheurs le temps de faire pénitence. Cf. Act. xvii, 30; Rom. ii, 4, etc. — *Diligis eorum...* (vers. 25). Dieu ressent pour ses œuvres l'amour qu'éprouve naturellement tout artiste. — *Quomodo... per manero* (vers. 25). «*L'amour est la loi de la providence de Dieu non moins que de sa puissance créatrice*.» — *Quod a te vocatum*: l'appel à l'existence. Cf. Rom. v, 17. — *Parcens...* quo-

26. Comment une chose pourrait-elle subsister, si vous ne le vouliez pas? ou comment ce que vous n'auriez pas appelé à la vie serait-il conservé?

27. Mais vous pardonnez à tous parce que tout est à vous, Seigneur, qui aimez les âmes.

26. Quomodo autem posset aliquid permanere, nisi tu voluisses? aut quod a te vocatum non esset conservaretur?

27. Parcis autem omnibus, quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas.

CHAPITRE XII.

1. O Seigneur, que votre esprit est bon et suave en toutes choses!

2. C'est pourquoi vous ne châtiez que peu à peu ceux qui s'égarent; vous les avertissez et vous les exhortez au sujet des péchés qu'ils commettent, afin que, se séparant du mal, ils croient en vous, Seigneur.

3. Vous aviez en horreur ces anciens habitants de votre terre sainte,

4. parce qu'ils faisaient des œuvres

1. O quam bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus!

2. Ideoque eos qui exerrant partibus corripis, et de quibus peccant admones et alloqueris, ut, relicta malitia, credant in te, Domine.

3. Illos enim antiquos inhabitatores terræ sanctæ suæ, quos exhorruisti,

4. quoniam odibilia opera tibi facie-

niam tuam... (vers. 27). Cf. Ps. cxxlv, 9 : Jéhovah est bon envers tous, et ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres. Comme elles lui appartiennent en propre, il a le droit de se montrer miséricordieux envers elles, alors même qu'elles sont mauvaises. — *Domine, qui amas animas.* Deux mots seulement dans le grec : *δέσποτα φιλόφρονε*. « Expression exquise. » Cf. Ex. xviii, 4.

2° Châtiments dont la Sagesse frappa les Chananéens, XII, 1-18.

CHAP. XII. — 1-2. La bonté et la miséricorde du Seigneur. Ces lignes servent de transition entre la punition des Égyptiens et celle des Chananéens; d'ailleurs elles complètent les versets qui précèdent. — *Quam bonus et suavis...* La Vulgate paraphrase. Plus simplement dans le grec : Car ton esprit incorruptible est en toutes choses. Cet esprit pénètre les êtres comme un principe de vie, et il demeure en eux, les soutenant. — *Ideoque* : à cause de cette cohabitation intime. — *Partibus* (κατ' ὄλιγον, peu à peu) corripis. Sans sa miséricorde, Dieu briserait d'un seul coup les pécheurs. Comp. le vers. 3, et xi, 20. — *Admones et alloqueris.* Dans le grec : Tu les avertis (par l'épreuve), leur rappelant ce en quoi ils ont péché. — But de cet avertissement : ut relicta... credant... Comp. xi, 27.

3-7. Crimes horribles des Chananéens. — *Illos enim antiquos...* Désignation solennelle des tribus chananéennes qui habitèrent pendant longtemps la Palestine. — *Terræ sanctæ.* C'est la première fois que le pays de Chanaan reçoit ce beau nom. Cf. II Mach. i, 7. Ailleurs, néanmoins, il a été appelé la « montagne sainte » du Seigneur. — *Quos exhorruisti.* Dieu ne pouvait faire autrement que haïr d'une certaine manière ces grands coupables, mais sans cesser pour cela de les aimer. Cf. xi, 24-25. — *Quoniam odibilia...* Motif de cette haine relative (vers. 4°). Cf. Deut.

xviii, 11-14. — *Per medicamina : pharmacia,*

des enchantements pratiqués à l'aide de diverses drogues; puis, en général, toute espèce de sortilèges. Cf. Ex. xxii, 17; Deut. xviii, 9, etc. — *Sacrificia injusta.* Des sacrifices qui n'étaient pas saints, dit le grec. Litote qui représente ici le culte honteux de Baal, d'Astarté, de Moloch, etc. — *Filiorum... necatores.* Trait souvent mentionné par les saints Livres : cf.

xiv, 23; Lev. xx, 2; Pa. cv, 37-38; Jer. xix, 5; Ez. xvi, 20, etc. — *Comestores... devoratores...* Abomination dont parle également Ézéchiel, xvi, 30, et xxiii, 37. Dans les sacrifices ordinaires, une partie de la victime était mangée par les prêtres ou les donateurs; les Chananéens suivaient ce rite de la façon la plus horrible dans leurs sacrifices humains. — *A medio sacramento tuo.* C. à d. d'après Bossuet : « quod maxime abhorret a mediis sacris tuis. » Le grec



Astarté.

(Terre entre phénicienne. Musée du Louvre.)

bant per medicamina et sacrificia injusta,

5. et filiorum suorum necatores sine misericordia, et comestores viscerum hominum, et devoratores sanguinis a medio sacramento tuo,

6. et auctores parentum animarum inauxiliarum, perdere voluisti per manus parentum nostrorum,

7. ut dignam perciperent peregrinationem puerorum Dei, quæ tibi omnium carior est terra.

8. Sed et his tanquam hominibus pepercisti, et misisti antecessores exercitus tui vespas, ut illos paulatim exterminarent.

9. Non quia impotens eras in bello subijcere impios justis, aut bestiis ævis, aut verbo duro simul exterminare;

10. sed partibus judicans, dabas locum pœnitentiæ, non ignorans quoniam nequam est natio eorum, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum.

11. Semen enim erat maledictum ab initio; nec timeas aliquem, veniam dabis peccatis illorum.

détestables à vos yeux, par des enchantements et des sacrifices impies,

5. trait sans pitié leurs propres enfants, mangeant des entrailles humaines, et dévorant le sang malgré votre ordonnance sacrée,

6. tout ensemble pères et parricides d'âmes sans défense; aussi vous avez voulu les perdre par les mains de nos ancêtres,

7. afin que cette terre, qui vous était la plus chère de toutes, devint le digne héritage des enfants de Dieu.

8. Et néanmoins vous les avez épargnés parce qu'ils étaient hommes, et vous leur avez envoyé des guêpes comme avant-coureurs de votre armée, afin qu'elles les exterminassent peu à peu.

9. Ce n'est pas que vous fussiez incapable d'assujettir par la guerre les impies aux justes, ou de les faire périr tout d'un coup par les bêtes cruelles, ou par une parole sévère;

10. mais, en exerçant vos jugements par degrés, vous leur donniez le temps de faire pénitence, quoique vous n'ignorassiez pas que leur race était méchante, que la malice leur était naturelle, et que leurs sentiments ne pourraient jamais changer.

11. Car c'était une race maudite dès le commencement, et aucune crainte ne vous portait à pardonner leurs péchés.

ordinaire porto : ἐκ μέσων θυσιῶν σου ; ce qui revient à peu près à la Vulgate, mais qui ne donne pas un sens bien clair, « car comment les Chananéens, qui ne connaissent point Dieu, auraient-ils mangé le sang au milieu de ses mystères ou de ses sacrifices ? » (Calmet, h. l.) D'ailleurs le substantif θυσιῶν n'est pas grec. Le texte a visiblement souffert, comme le montrent les variantes assez nombreuses des manuscrits. Quelques-uns lisent : ἐκ μέσων θυσιῶν θιάσου, du milieu du chœur des chanteurs; et a ce pourrait bien être là le sens du texte », ajoute Calmet. La leçon ἐκ μέσων θυσιῶν θιάσου, initiés à d'abominables mystères, qu'adoptent divers critiques, donne aussi un excellent sens. — Auctores (vers. 6). Le grec αὐθιγῶν signifie en cet endroit : qui tue de sa propre main. Détail qui ajoute à l'horreur du tableau. Cf. Jer. vii, 31 et ss. — Perdere voluisti... Le châtiement de pareils forfaits était inévitable; les Hébreux de Moïse et de Josué furent chargés de l'exécuter (per manus parentum...). — Ul... perciperent (vers. 7). Le verbe est au singulier dans le texte grec, ce qui rend cette ligne plus claire. D'après la Vulgate, le mot terra est traité comme un nom collectif. — Peregrinationem. Dans le grec : ἀποικίαν, une colonie. — Pue-

rorum Dei : les Hébreux. — Omnium carior terra. Nuance dans le grec : τιμωρότερη, la plus honorée. Grande gloire pour la Palestine d'avoir été spécialement aimée et honorée par Dieu.

8-14. La clémence et la longanimité de Dieu dans la punition des Chananéens. — Sed et His. Le pronom est très accentué : même à ces hommes si coupables. — Tanquam hominibus. Profonde pensée : comme à des êtres fragiles, portés au mal. Cf. Ps. LXXVIII, 38-39; cii, 14. — Antecessores exercitus : sorte d'avant-garde des bataillons Israélites. — Vespas. Sur ce fait, voyez Ex. xxiii, 28; Deut. vii, 20; Jos. xxiv, 12. Le mot hébreu שִׁרְאִי, employé dans ces trois passages, désigne soit les frelons, soit les guêpes. L'historien profane cite des traits analogues (cf. Bochart, Hierozoicon, t. III, p. 407). — Ut illos paulatim. Dieu avait dit expressément à son peuple : Je ne les chasserai pas (les Chananéens) en une seule année loin de ta face, de peur que le pays ne devienne un désert, et que les bêtes des champs ne se multiplient contre toi. Je les chasserai peu à peu loin de ta face, jusqu'à ce que tu augmentes de nombre (Ex. xxiii, 28-30). — Non quia impotens... (vers. 9). Considération très délicate, qui rappelle celle du chap. xi, 18. et ss. — Partibus : καταπραχῶ,

12. Car qui vous dira : Qu'avez-vous fait? Ou qui s'élèvera contre votre jugement? Ou qui viendra devant vous pour défendre les hommes injustes? Ou qui vous accusera si vous faites périr les nations que vous avez créées?

13. Car il n'y a pas d'autre Dieu que vous, qui prenez soin de toutes choses, et vous n'avez pas à prouver qu'il n'y a rien d'injuste dans vos jugements.

14. Il n'y a ni roi ni prince qui puisse vous demander compte, à votre face, de ceux que vous avez fait périr.

15. Étant donc juste, vous réglez tout avec justice, et vous regardez comme une chose indigne de votre puissance de condamner celui qui ne mérite pas d'être puni.

16. Car votre puissance est le principe de la justice, et vous êtes indulgent envers tous, parce que vous êtes le Seigneur de tous.

17. Mais vous manifestez votre puissance, lorsqu'on ne vous croit pas souverainement puissant, et vous confondez l'audace de ceux qui ne vous connaissent pas.

18. Maître de votre force, vous jugez avec calme, et vous nous traitez avec

12. Quis enim dicet tibi : Quid fecisti? aut quis stabit contra iudicium tuum? aut quis in conspectu tuo veniet vindex iniquorum hominum? aut quis tibi imputabit si perierint nationes quas tu fecisti?

13. Non enim est alius Deus quam tu, cui cura est de omnibus, ut ostendas quoniam non injuste iudicas iudicium.

14. Neque rex neque tyrannus in conspectu tuo inquirent de his quos perdidisti.

15. Cum ergo sis justus, juste omnia disponis; ipsum quoque qui non debet puniri condemnare, exterum aestimas a tua virtute.

16. Virtus enim tua iustitiæ initium est, et ob hoc quod omnium Dominus es, omnibus te parcere facis.

17. Virtutem enim ostendis tu, qui non crederis esse in virtute consummatus, et horum qui te nesciunt audaciam traducis.

18. Tu autem dominator virtutis, cum tranquillitate iudicas, et cum magna

peu à peu, avec lenteur et modération. Longanimité d'autant plus bienveillante, que Dieu connaissait toute la profondeur de leur malice foncée (*naturalis malitia...*) et qu'il prévoyait que sa patience demeurerait sans fruit (*non poterat mutari...*; quoiqu'ils demeurassent libres, assurément). — *Semen... maledictum* (vers. 11). Allusion à la malediction antique de Chanaan, leur ancêtre. Cf. Gen. ix, 25. — *Nec timeas aliquem...* La patience de Dieu envers les Chananéens ne provenait pas d'un sentiment de crainte, vers. 11-14. — *Ventum* : *ἄνεμος*, la sécurité; c.-à-d. la confiance inséparable dans laquelle se bercent les pécheurs, lorsqu'ils voient que leurs crimes ne sont pas immédiatement punis. Il s'agit donc d'un pardon relatif, et « *veniam* » équivaut à « *locum poenitentiae* » du vers. 10. — *Quis enim dicet...*? La toute-puissance du Seigneur le met au-dessus de ces craintes mesquines. Cf. xi, 22; Job, ix, 12; Rom. ix, 20, etc. — *Si perierint nationes...* Dieu peut briser les peuples, comme le potier brise son œuvre lorsqu'elle lui déplaît. Cf. Jer. xix, 1-10. — *Non enim... alius Deus...* (vers. 13). Jéhovah n'a rien à redouter des hommes lorsqu'il les traite en toute rigueur de justice; rien des dieux non plus, puisqu'il est l'unique vrai Dieu. — *Qui cura...* Sa providence aimable, dont la mention en cet endroit est particulièrement gracieuse. — *Ut ostendas...* S'il existait une autre divinité rivale, le Dieu d'Israël saurait lui démontrer la parfaite justice de ses vengeances terribles (*quoniam non injuste...*). — *Neque*

rex... (vers. 14). Pas de compte semblable à rendre aux rois eux-mêmes. — *In conspectu tuo inquirent*. Littéralement dans le grec : ne pourront te regarder en face. Locution très pittoresque.

15. La parfaite équité du Seigneur lorsqu'il châtie. — *Cum ergo...* Dédiction de ce qui précède. — *Exterum... a tua virtute*. Celui qui n'a pas offensé Dieu est, pour ainsi dire, « étranger » à sa puissance vengeresse, car il est situé en dehors des limites dans lesquelles elle s'exerce. — *Virtus... iustitiæ initium*. Autre pensée profonde : la force de Dieu est la justice même. Cf. xi, 24. — *Qui non crederis...* (vers. 17). Parfois les hommes refusent de croire à la puissance infinie de Dieu (*in virtute consummatus*), à la lumière du roi d'Égypte (Ex. v, 2); c'est alors surtout qu'il la manifeste, pour confondre leur audace. — *Horum qui te nesciunt*. La Vulgate suit le manuscrit Alexandrin. Le grec ordinaire dit au contraire : de ceux qui te connaissent. C'est aussi la leçon de saint Augustin : « *Horum qui te sciant*. » Dans ce cas, il s'agit de la nombreuse catégorie des pécheurs qui, tout en reconnaissant l'autorité écrasante de Dieu, se livrent quand même au crime comme si elle n'existait pas : leur audace est d'autant plus grande. — *Tu autem...* (vers. 18). L'écrivain sacré met en un relief admirable le calme avec lequel Dieu exerce ses vengeances. — *Dominator virtutis* : maîtrisant sa force, pour l'empêcher de réduire en poudre les vils insulteurs. — *Cum... reverentia disponis nos*. Trait sublime. D'après le grec :

reverentia disponis nos; subest enim tibi, cum volueris, posse.

19. Docuisti autem populum tuum, per talia opera, quoniam oportet iustum esse et humanum; et bonæ spei fecisti filios tuos, quoniam iudicans das locum in peccatis poenitentia.

20. Si enim inimicos servorum tuorum, et debitos morti, cum tanta cruciasti attentione, dans tempus et locum per quæ possent mutari a malitia :

21. cum quanta diligentia iudicasti filios tuos, quorum parentibus iuramenta et conventiones dedisti bonarum promissionum!

22. Cum ergo das nobis disciplinam, inimicos nostros multipliciter flagellas, ut bonitatem tuam cogitemus iudicantes, et cum de nobis iudicatur, speremus misericordiam tuam.

23. Unde et illis qui in vita sua insensate et injuste vixerunt, per hæc quæ coluerunt dedisti summa tormenta.

24. Etenim in erroris via diutius erraverunt, deos æstimantes hæc quæ in

une grande réserve; car, lorsque vous le voudrez, vous pourrez toujours user de votre puissance.

19. Vous avez appris à votre peuple, par cette conduite, qu'il faut être juste et bon, et vous avez donné à vos fils cette bonne espérance, que, dans vos jugements, vous donnez le temps de faire pénitence après le péché.

20. Car si vous avez puni avec tant de précaution les ennemis de vos serviteurs, qui avaient si bien mérité la mort, et si vous leur avez donné le temps et l'occasion, afin qu'ils pussent se convertir de leur malice,

21. avec quelle circonspection ne jugez-vous pas vos enfants, aux pères desquels vous avez donné des serments et de si excellentes promesses!

22. Lors donc que vous nous infligez quelque châtement, vous flagellez nos ennemis de mille manières, afin que, dans nos jugements, nous pensions à votre bonté, et que, lorsqu'on nous juge nous-mêmes, nous espérons en votre miséricorde.

23. C'est pourquoi vous avez fait souffrir d'horribles tourments à ceux qui avaient mené une vie injuste et insensée, au moyen des choses mêmes qu'ils adoraient.

24. Car ils s'étaient égarés longtemps dans la voie de l'erreur, prenant pour

avec parcimonie, c.-à-d. avec une modération discrète, alors qu'il pourrait tout briser, s'il le voulait (*subest enim...*).

3^e Dieu instruit ses enfants bien-aimés, lorsqu'il punit ses ennemis. XII, 19-27.

19-23. Leçon que Jéhovah donnait aux Israélites en traitant les Chananéens avec tant d'indulgence. — *Populum tuum* : le peuple hébreu. De même *filios tuos*, à la ligne suivante. — *Per talia opera* : la longanimité du Seigneur envers les Chananéens. — *Oportet iustum*. Plutôt, d'après le grec : il faut que le juste soit humain (*φιλάνθρωπον*). Cf. I, 6. — *Bonæ spei*. La nature de cette bonne espérance est immédiatement spécifiée : *quoniam iudicans* n'est pas dans le grec) *das locum...* Le Seigneur, si patient à l'égard des plus grands criminels, le sera donc davantage encore envers ses enfants. Les vers. 20 et 21 développent cette pensée consolante. — *Cum tanta...* *attentione*. Le grec ajoute : *καὶ δεήσει*, et de prière. D'après cela, Dieu avait donc en quelque sorte conjuré les Chananéens de se convertir; mais ses prières n'ont pu être que ses premiers châtements, qui annonçaient la ruine si l'on ne venait à résipiscence. — *Cum quanta diligentia* (vers. 21). C.-à-d. avec quelle aimable circonspection. Ce verset contient un argument à for-

tiori. — *Parentibus iuramenta...* : les promesses que Dieu avait faites aux patriarches sous le sceau du serment. — *Nobis disciplinam* (vers. 22). *Ἰαδικῶν* : Dieu châta paternellement les Hébreux pour les former, tandis qu'il frappait rudement leurs ennemis pour les anéantir. *Multipliciter* : *ἐν μυριάσιν*, des myriades de fois. — Le but de cette clémence du Seigneur envers son peuple : *ut bonitatem... cogitemus* (le grec marque des pensées approfondies). — *Iudicantes* : lorsqu'ils jugeront les autres hommes. La conduite miséricordieuse de Dieu à leur égard leur apprendra, d'une part, à espérer complètement en lui; de l'autre, à se montrer eux-mêmes miséricordieux.

23-27. C'est aussi avec une étonnante indulgence que Dieu avait précédemment puni les Égyptiens. — *Unde et illis...* On revient sur les Égyptiens, pour caractériser de même la conduite du Seigneur envers eux. Ils ne sont pas nommés directement, mais ils sont désignés en termes très nets. — *Insensate et injuste...* Ces mots caractérisaient l'ensemble de leur vie coupable. Les suivants, *per hæc quæ coluerunt* (d'après le grec : par leurs propres abominations) désignent leur idolâtrie effrénée. — *Etenim in erroris...* (vers. 24). Détails sur ce grand crime.

des dieux les plus vils d'entre les animaux, et vivant comme des enfants sans raison.

25. C'est pourquoi vous vous êtes joué d'eux, en les punissant comme des enfants insensés.

26. Mais comme ils n'avaient pas été corrigés par cette moquerie et ces reproches, ils ont éprouvé une condamnation digne de Dieu.

27. Car ayant la douleur d'être tourmentés par les choses mêmes qu'ils prenaient pour des dieux, et voyant qu'on s'en servait pour les perdre, ils reconurent le vrai Dieu, qu'ils prétendaient autrefois ne pas connaître; et enfin le comble de la condamnation tomba sur eux.

animalibus sunt supervacua, infantium insensatorum more viventes.

25. Propter hoc tanquam pueris insensatis iudicium in derisum dedisti.

26. Qui autem ludibriis et increpationibus non sunt correcti dignum Dei iudicium experti sunt,

27. In quibus enim patientes indignabantur per hæc quos putabant deos, in ipsis cum exterminarentur videntes, illum quem olim negabant se nosse, verum Deum agnoverunt; propter quod et finis condemnationis eorum venit super illos.

CHAPITRE XIII

1. Tous les hommes en qui n'est pas la connaissance de Dieu sont vanité; et par les biens visibles ils n'ont pu comprendre Celui qui est, et ils n'ont pas reconnu le Créateur par la contemplation de ses œuvres;

2. mais ils ont pensé que le feu, ou le

1. Vani autem sunt omnes homines in quibus non subest scientia Dei; et de his quæ videntur bona, non poterunt intelligere eum qui est, neque operibus attendentes agnoverunt quis esset artifex;

2. sed aut ignem, aut spiritum, aut

Au lieu de *ditius*, le grec a *μακρότερον*, « plus loin, » c.-à-d. très loin, jusqu'au delà des sentiers de l'erreur. — *In animalibus... supervacua*. Dans le grec : Ceux qui, même parmi les animaux des ennemis, sont mépriés. Manière de désigner les bêtes les plus ignobles. — *Infantium... more...* D'après le grec : étant trompés comme des enfants sans intelligence. — *Propter hoc tanquam pueris...* (vers 25). « Des folies d'enfants furent châtiées par des punitions semblables à celles qu'on inflige aux enfants. » Les mots suivants, *iudicium in derisum*, expliquent la pensée. — *Qui... ludibriis...* (vers 26). Dans le grec, avec beaucoup d'énergie : par des hochets de correction. Le narrateur désigne ainsi les premiers peuples d'Égypte, qui ne furent, relativement aux dernières (*dignum... iudicium*), que des corrections d'enfants. — *In quibus... patientes* (vers 27). Affliction particulièrement vive des Égyptiens, lorsqu'ils se voyaient punis par l'intermédiaire des animaux dont ils avaient fait des dieux; mais ils n'en étaient que mieux obligés de reconnaître la puissance unique du Dieu d'Israël. Cf. Ex. v, 2; viii, 8, 28; ix, 27; x, 7; xii, 31. — *Finis condemnationis*. Τέλος désigne plutôt le comble, le dernier degré. Il s'agit de la mort des premiers-nés et de l'extermination de l'armée dans la mer Rouge.

SECTION II. — LA SAGESSE DÉMONTRE QUE L'IDOLÂTRIE EST LA DERNIÈRE DES FOLIES. XIII, 1 — XIV, 31.

Co que l'auteur a dit, dans les pages précé-

COMMENT. — V.

dentes (xi, 5-xii, 27), sur les Égyptiens et les Chananéens idolâtres, l'amène tout naturellement à parler en termes directs de l'idolâtrie en général, pour en relever la folie criminelle. Il en décrit l'origine et les différentes formes avec autant d'exactitude que de profondeur.

1^o Le culte des forces de la nature, ou l'idolâtrie sous sa première forme historique. XIII, 1-9.

CHAP. XIII. — 1. Introduction. — Vani. Le grec *μακρότερον* associe les deux idées de vanité et de folie. — A la suite du substantif *homines*, le grec ajoute : *φύσει* (par nature), mot qui retombe sur l'adjectif « vanité ». Cf. xii, 10. « La malice de l'homme n'est pas seulement le résultat d'une mauvaise éducation et des influences extérieures; elle est innée, » et elle éclate au grand jour lorsqu'elle n'a pas la connaissance de Dieu pour contrepois (*in quibus non subest...*). — *Et de his quæ bona...* Saint Paul fait un raisonnement identique dans l'épître aux Romains, 1, 20-23 (cf. Act. xiv, 15-17) : des œuvres de Dieu l'homme pouvait et devait s'élever à leur auteur. — *Eum qui est* : τὸν ὄντα, l'être par excellence, l'être absolu. Cf. Ex. iii, 14.

2-9. Comment les hommes se sont laissés séduire par les forces de la nature, de manière à en faire des dieux. — *Aut ignem* : comme chez les Perses. — *Spiritum* : πνεῦμα, le vent. — *Gyrum stellarum*. Dans le grec : le cercle des étoiles, c.-à-d. « la voûte étoilée du ciel, qui semble tourner autour de la terre ». — *Nitiam aquam*. D'après le grec : l'eau violente. L'océan agité

citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem et lunam, retores orbis terrarum deos putaverunt.

3. Quorum si specie delectati, deos putaverunt, sciunt quanto his dominator eorum speciosior est; speciei enim generator hæc omnia constituit.

4. Aut si virtutem et opera eorum mirati sunt, intelligant ab illis quoniam qui hæc fecit fortior est illis;

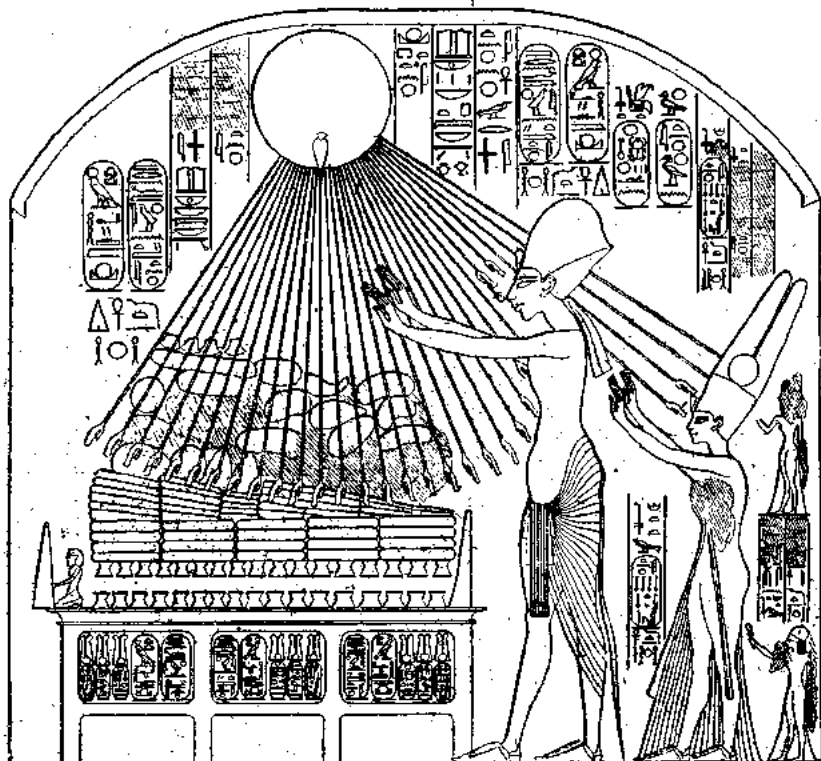
vent, ou l'air subtil, ou le cercle des étoiles, ou l'abîme des eaux, ou le soleil et la lune, étaient les dieux qui gouvernent l'univers.

3. S'ils les ont cru des dieux, parce qu'ils étaient ravis de leur beauté, qu'ils sachent combien leur dominateur est encore plus beau; car c'est l'auteur de la beauté qui a établi toutes ces choses.

4. S'ils ont admiré le pouvoir et les effets de ces créatures, qu'ils comprennent par là combien celui qui les a créées est encore plus puissant;

par les tempêtes, les fleuves au cours rapide. — *Solem et lunam*. D'après le grec: les lumineux du ciel. Même expression que dans la Genèse;

les Égyptiens, les Assyriens, les Grecs et les Romains: l'histoire ne le démontre que trop. Qu'il suffise de citer les noms d'Éole (le vent),



Un adorateur du soleil. (Peinture égyptienne.)

1, 14 La Vulgate traduit bien la pensée. — *Retores orbis*. Comp. Gen. 1, 16, où il est dit expressément que le soleil et la lune furent créés pour dominer sur le jour et sur la nuit. — Toutes ces forces de la nature avaient été divinisées par

de Vulcain (le feu), de Neptune (l'océan), d'Astarté ou de Diane (la lune), de Baal ou d'Apollon (le soleil). — *Specie delectati*... Au lieu de rapporter cette beauté réelle à Celui qui l'avait créée, les hommes se laissèrent follement séduire

5. car par la grandeur et la beauté de la créature on peut connaître et voir le Créateur.

6. Et cependant ces hommes méritent moins de reproches; car, s'ils tombent dans l'erreur, c'est peut-être en cherchant Dieu et en voulant le trouver.

7. En effet, ils le cherchent par l'examen de ses œuvres, et ils sont séduits par la beauté des choses qu'ils voient.

8. Mais d'ailleurs ils ne méritent eux-mêmes aucun pardon.

9. Car, s'ils ont eu assez de science pour apprécier l'univers, comment n'ont-ils pas plus facilement découvert celui qui en est le maître?

10. Mais ils sont bien malheureux, et

5. a magnitudine enim speciei et creaturæ cognoscibiliter poterit creator horum videri.

6. Sed tamen adhuc in his minor est querela; et hi enim fortasse errant, Deum querentes, et volentes invenire.

7. Etenim cum in operibus illius conversentur inquirunt, et persuasum habent quoniam bona sunt quæ videntur.

8. Iterum autem nec his debet ignosci.

9. Si enim tantum potuerunt scire ut possent æstimare sæculum, quomodo hujus Dominum non facilius invenerant?

10. Infelices autem sunt, et inter mor-

par elle, et ils transformèrent les créatures en divinités. Les splendeurs de la nature entraînent le cœur et l'esprit vers Dieu, quand ils ne s'avengent pas volontairement. — *Aut st.* (vers. 4). Autre hypothèse pour expliquer l'origine de cette première forme de l'idolâtrie, et nouvel argument « a minori ad majus » pour blâmer la conduite coupable des hommes. — *Virtutem et opera.* Dans le grec : la force et l'énergie; c.-à-d. la force et sa mise en œuvre. — *Mirati sunt.* Le mot grec ἐκπλαγέοντες marque une sorte de stupéfaction. — *Intelligent...* *quontam...* Laclance a un raisonnement identique, *Instit.*, II, III, 5 : « Quanto major, quantoque mirabilior qui illa fecit ex nihilo! » — *Cognoscibiliter.* Le grec porte : ἀναλόγως; par analogie. « Ex eorum, quæ naturaliter cognoscit, analogia, » dit le concile du Vatican, de *Revel.*, can. 1. C.-à-d. en remontant de l'effet à la cause. — *Sed tamen... minor querela* (μείωσις, un moindre blâme). Quoique si coupable, cette forme d'idolâtrie n'est pas la plus répréhensible en elle-même. L'auteur le prouve aux vers. 6^b-7. — *Fortasse* (dans le grec : αἰσθέντως)... *Deum querentes.* Ce n'est donc, pour un grand nombre, qu'une erreur de fait, à supposer qu'ils cherchent Dieu sincèrement et qu'ils croient l'avoir trouvé dans ces divers êtres. — *Persuasum habent...* Le grec exprime plus clairement la pensée : Ils sont séduits par la vue, parce que les choses qu'ils voient sont belles. Comp. le vers. 3. — *Iterum autem...* (vers. 8). Après avoir essayé d'excuser de nouveau ces pauvres égarés, l'écrivain sacré affirme une seconde fois qu'ils sont grièvement coupables, puisqu'il leur était si facile, à eux qui avaient compris le monde et ses divers phénomènes (*æstimare sæculum*), de remonter jusqu'à Dieu. — *Facilitas.* En effet, comme le dit Cicéron, de *Nat. deorum*, II, « quid potest esse tam apertum tamque perspicuum, cum cælum suspeximus, celestiaque contempserimus sumus, quam esse aliquod numen præstantissimas mentis, quæ hæc regantur? »

2^o Le culte des idoles. XIII, 10 — XIV, 18.

10. Transition et introduction. — *Infelices autem...* Plus malheureux encore que les ido-

lâtres de la première catégorie, parce que leur avengement et leur crime sont plus graves. — *Inter mortuos spes...* D'après le grec : *Leur*



La déesse égyptienne Bast, à tête de chat. (D'après une statuette de bronze du musée du Louvre.)

espérances sont dans des choses mortes. Terme de mépris pour représenter les idoles, qui ne sont que néant. Comp. le vers. 18 et xv, 17. — *Opera manuum hominum.* Cf. Ps. cxliii, deuxième partie, 4; cxxxiv, 15. Les versets 11 et sa, met-

tuos spes illorum est, qui appellaverunt deos opera manuum hominum, aurum, et argentum, artis inventionem, et similitudines animalium, aut lapidem inutilem, opus manus antiquæ.

11. Aut si quis artifex faber de silva lignum rectum secuerit, et hujus docte eradat omnem corticem, et arte sua usus, diligenter fabricet vas utile in conversationem vitæ;

12. reliquis autem ejus operis ad præparationem escæ abutatur;

13. et reliquum horum quod ad nulos usus facit, lignum curvum et vorticibus plenum, sculpat diligenter per vacuitatem suam, et per scientiam suam artis figuret illud, et assimilet illud imagini hominis,

14. aut alicui ex animalibus, illud comparet; perliniens rubrica, et rubicundum faciens fuce colorem illius, et omnem maculam quæ in illo est perliniens;

15. et faciat ei dignam habitationem, et in pariete ponens illud, et confirmans ferro,

16. ne forte cadat; prospiciens illi, sciens quoniam non potest adjuvare se: imago enim est, et opus est illi adiutorium.

17. Et de substantia sua, et de filiis

n'ont d'espérance que parmi les morts, ceux qui ont donné le nom de dieux aux œuvres de la main des hommes, à l'or, à l'argent, aux inventions de l'art, aux figures des animaux, et à une pierre inutile, travaillée par une main antique.

11. Voici qu'un ouvrier habile coupe dans la forêt un arbre bien droit; il en ôte adroitement toute l'écorce, et à l'aide de son art il en fabrique avec soin un meuble utile pour l'usage de la vie;

12. ce qui reste après son travail, il l'emploie pour préparer ses aliments;

13. quant aux derniers éclats, dont il ne peut faire aucun usage, bois tordu et plein de nœuds, il le travaille avec soin dans ses loisirs, il lui donne une figure par la science de son art, et il le fait ressembler à un homme,

14. ou bien il en fait l'image de quelque animal; il le revêt de couleur rouge, et recouvre toutes les taches qui s'y trouvent;

15. puis il lui prépare une habitation convenable, le place dans une muraille, et l'assujettit avec du fer,

16. de peur qu'il ne tombe; et il use de cette précaution, sachant que le dieu ne peut s'aider lui-même, car ce n'est qu'une statue, qui a besoin d'un secours étranger.

17. Il lui fait ensuite des vœux et il

trouvent parfaitement ce trait en relief. — *Similitudines animalium*. Cf. xi, 16, et la note. — *Lapidem inutilem*: les pierres de différentes formes, se disant tombées du ciel, qu'on adorait en plusieurs lieux. La main de quelque sculpteur donnait habituellement à ces aéroolithes une ressemblance grossière avec la figure humaine (*opus manus...*).

11-16. Description très ironique de la fabrication d'une idole. Comparez le passage analogue, mais encore plus beau, d'Isaïe, XLIV, 9-20, et Baruch, VI. Tous les mots portent et mettent en saillie l'insensité criminelle de ce genre d'idolâtrie. — *Lignum rectum*. D'après le grec: un arbre facile à remuer; c.-à-d. convenant bien au but proposé. — *Docte eradat...*, *fabricet*. Détails dramatiques, très intéressants. — *In conversationem...* Dans le grec: pour le service de la vie. L'adjectif *utile* est très accentué: la partie de l'arbre employée à cet usage sera du moins utile; celle dont sera fabriquée l'idole sera employée à pure perte. — *Reliquis* (vers. 12): τὰ ἀποβλητά, les rebuts (les copeaux et autres rognures). — *Ad præparationem escæ...* Le grec est plus expressif: Et après avoir employé les rebuts à préparer son repas, il s'est rassasié. — *Reliquum horum* (vers. 13). Trait des plus ironi-

ques, surtout dans le texte primitif: τὰ ἀποβλητά ἐξ ἀνάγκης. « Le rebut de ces rebuts » va servir à fabriquer l'idole. — Détails pour faire ressortir davantage leur inutilité: *Lignum curvum, vorticibus plenum* (plein de nœuds intérieurs, qui gâtent le bois). Les vers suivants d'Horace, roulant sur le même fait, sont bien connus:

Olla truncus eram scilicet, inutile lignum,
Cum faber, incertus scammum faceret Priapum,
Maluit esse deum: deus inde ego. *Sat.*, I, VIII, 1.

— *Per vacuitatem suam*: dans ses loisirs, lorsqu'il n'a pas autre chose à faire. — *Alicui ex animalibus...* D'après le grec: Il le rend semblable à quelque vil animal. — *Perliniens rubrica*. Les statues de plusieurs divinités païennes, notamment celles de Bacchus et de Pan, étaient parfois peintes en rouge. Cf. Ovide, *Fast.*, I, 416; Virgile, *Ecl.*, VI, 29, et x, 26. — *Omnem maculam...* La couleur masquait et rendait invisibles les défauts du bois. — *Et faciat... habitationem* (vers. 15): οἰκίαν, ce que les Latins nommaient « œdicule ». — *Confirmans ferro...* Détail très ironique. La chute d'une idole était regardée comme un fâcheux pronostic. Cf. I Reg. v, 3-5.

17-19. Le culte rendu à l'idole après qu'elle

l'implore au sujet de ses biens, de ses enfants, ou d'un mariage. Il ne rougit pas de parler à un bois sans âme ;

18. il prie pour sa santé celui qui n'est que faiblesse ; il demande la vie à un mort, et il appelle à son secours un être inutile ;

19. il s'adresse pour son voyage à celui qui ne peut marcher ; et pour ses achats, ses entreprises et tout ce qui le concerne, il implore celui qui est incapable de tout.

suis, et de nuptiis votum faciens inquit. Non erubescit loqui cum illo qui sine anima est ;

18. et pro sanitate quidem infirmum deprecatur, et pro vita rogat mortuum, et in adiutorium inutilem invocat ;

19. et pro itinere petit ab eo qui ambulare non potest ; et de acquirendo, et de operando, et de omnium rerum eventu, petit ab eo qui in omnibus est inutilis.

CHAPITRE XIV.

1. Un autre encore, pensant à se mettre en mer, et commençant à voyager sur les flots impétueux, invoque un bois plus fragile que le bois qui le porte.

2. Car le désir de gagner a inventé le navire, et l'ouvrier l'a construit par son adresse.

3. Mais, ô Père, c'est votre providence qui gouverne ; car c'est vous qui avez ouvert un chemin à travers la mer, et une route très sûre au milieu des flots,

4. pour montrer que vous pouvez sauver de tous les périls celui-là même qui s'engagerait sur la mer sans le secours d'aucun art.

5. Mais afin que les œuvres de votre sagesse ne fussent point inutiles, les

1. Iterum alius navigare cogitans, et per super feros fluctus iter facere incipiens, ligno portante se fragilius lignum invocat.

2. Illud enim cupiditas acquirendi excogitavit, et artifex sapientia fabricavit sua.

3. Tua autem, Pater, providentia gubernat ; quoniam dedisti et in mari viam, et inter fluctus semitam, firmisimam,

4. ostendens quoniam potens es ex omnibus salvare, etiam si sine arte aliquis adeat mare.

5. Sed ut non essent vacua sapientie tue opera, propter hoc etiam et exiguo

avait été ainsi préparée. Ce morceau de bois est maintenant un dieu ! — *De substantia...* Triple objet des prières qu'on lui adresse. Dans le grec, les mots de *nuptiis* sont placés avant de *stis suis*. — *Non erubescit...* Folie d'un pareil culte, admirablement décrite au moyen d'antithèses saisissantes jusqu'à la fin du chapitre. — *Inutilitem* (vers. 18) : ἀπερίστατον, Père le plus inexpérimenté, le plus incapable de porter secours. — *De acquirendo...* (vers. 19). Dans le grec : Et pour le gain, et le travail, et le succès des (œuvres des) mains.

CHAP. XIV. — 1-6. Autre exemple pour montrer la folie de ceux qui adorent les idoles ; il est emprunté à la navigation (*alius navigare...*). La narration est très poétique. — *Incipiens*. Mieux : sur le point de... (μέλλον). — *Ligno* : le bois du vaisseau. Le grec ordinaire a πλοίου, navire. — *Lignum* : la statue de bois qui était habituellement placée à la proue ou à la poupe des anciens vaisseaux. Voyez Act. xxvii, 11, et l'Att. archéol., pl. lxxiv, fig. 7, 12. — *Illud enim* (le navire) *cupiditas...* C'est surtout l'amour du gain qui a donné naissance à la navigation ; du moins la construction d'un vaisseau est une œuvre de sagesse (*sapientia fabricavit...*) ; rien de sem-

blable dans celle d'une idole. — *Tua autem, Pater...* Les vers. 3-4 sont une sorte de digression sur la providence de Dieu, spécialement en tant qu'elle se manifeste à l'égard des marins ; mais ils contribuent aussi à prouver l'inanité des idoles. — *Et in mari viam* : même sur la mer, cet élément si mobile, si dangereux ! Il semble que l'auteur a en vue le passage miraculeux de la mer Rouge. Cf. Ex. xiv, 22 ; Ps. lxxv, 20. — *Ostendens quoniam...* (vers. 4). Par cet éclatant prodige, le Seigneur avait montré que les flots lui sont entièrement soumis, et qu'il lui est aisé de diriger le cours d'un vaisseau qui vogne sur l'océan. — *Etiam si sine arte* : sans la moindre connaissance de l'art nautique ; comme il arriva à Noé, dont parlera le vers. 6. — *Ut non essent vacua...* (vers. 6). L'utilité surnaturelle de la navigation : elle sert à mieux faire connaître les œuvres divines, c.-à-d. les produits variés de chaque contrée, et à les répandre partout au moyen du commerce. — *Exiguo ligno credunt...* Fait souvent signalé. Comp. Horace, *Od.*, I, ii, 9, et la prière des marins bretons : « Sauvez-nous, ô Dieu ! Votre océan est si grand, et nos bateaux sont si petits ! » Anacharsis disait que, sur un vaisseau, l'on n'est séparé de la mort que par

ligno credunt homines animas suas, et transeuntes mare per ratem liberati sunt.

6. Sed et ab initio cum perirent superbi gigantes, spes orbis terrarum ad ratem confugiens, remisit sæculo semen nativitatibus quæ manu tua erat gubernata.

7. Benedictum est enim lignum per quod fit justitia;

8. per manus autem quod fit idolum maledictum est et ipsum, et qui fecit illud; quia ille quidem operatus est, illud autem cum esset fragile, deus cognominatus est.

9. Similiter autem odio sunt Deo impius et impietas ejus;

10. etenim quod factum est cum illo qui fecit tormenta patietur.

11. Propter hoc et in idolis nationum non erit respectus, quoniam creaturæ Dei in odium factæ sunt, et in tentationem animabus hominum, et in musculam pedibus insipientium.

12. Initium enim fornicationis est exquisitio idolorum, et adinventio illorum corruptio vitæ est;

13. neque enim erant ab initio, neque erunt in perpetuum.

14. Supervacuitas enim hominum ad

homines confient leur vie à un morceau de bois, et, traversant la mer, ils arrivent sains et saufs sur un vaisseau.

6. Aussi, dès l'origine, lorsque les géants superbes périssaient, l'espérance de l'univers, réfugiée sur un vaisseau, conserva au monde la semence de la postérité, grâce à votre main qui la gouvernait.

7. Car béni est le bois qui sert à la justice;

8. mais l'idole fabriquée de main d'homme est maudite, elle et celui qui l'a faite; car celui-ci l'a faite, et celle-là, n'étant qu'un bois fragile, a reçu le nom de Dieu.

9. Car Dieu a également en horreur l'impie et son impiété;

10. et l'ouvrage souffrira la même peine que celui qui l'a fait.

11. C'est pourquoi les idoles des nations ne seront pas épargnées, parce que les créatures de Dieu sont devenues des objets d'abomination, une cause de tentation pour les âmes des hommes, et un filet sous les pieds des insensés.

12. Le commencement de la fornication, c'est la recherche des idoles, et leur invention est la corruption de la vie;

13. car elles n'existaient pas au commencement, et elles ne dureront pas à jamais.

14. C'est la vanité des hommes qui les

une épaisseur de quatre doigts. — *Sed et ab initio* (vers. 6) : à l'époque de Noé, aux premiers siècles de l'histoire de l'humanité. — *Superbi gigantes*. Cf. Gen. vi, 2, 4, 11. C'étaient ces géants pervers qui avaient causé le déluge par leurs crimes. — *Spes orbis* : Noé et les siens, qui restèrent seuls pour repeupler la terre. — *Remisit sæculo* : se donna, au monde. — *Semen nativitatibus*. Plutôt : une semence de génération. Un germe qui devait empêcher le genre humain de périr. — *Quæ manu tua...* : la main divine daigna tenir elle-même le gouvernail de l'arche, pour empêcher ce premier navire de sombrer.

7-13. Malediction lancée contre les idoles et ceux qui les adorent. — *Benedictum... lignum*. Les Pères ont appliqué ce texte à la croix, que les écrits du Nouveau Testament nomment parfois « le bois » par antonomase (cf. Act. v, 30; Gal. iii, 13, etc.), mais c'est là évidemment une application mystique, car c'est de l'arche qu'il est ici question d'après le contexte. — *Per quod... justitia* : le bois dont on fait un usage très légitime; par exemple, pour construire un vaisseau. — *Maledictum...* (vers. 8). Malediction qui atteint soit l'idole, soit celui qui l'a fabriquée. Cf. Deut. xxvii, 16; Ps. cxliii, seconde partie, 8. — *Quia ille quidem...* Vers. 9-10, motif de cette double

malediction. — *Cum... fragile*. Dans le grec; étant corruptible. — *Impietas ejus*. Ici, l'idole, « qui est le résultat concret de l'impiété » de celui qui l'a fabriquée. — *Non erit respectus...* (vers. 11). On n'aura aucun égard pour les idoles des païens. Quel cas fait-on aujourd'hui, sous le rapport religieux, des plus belles statues de Jupiter et d'Apollon? Le grec exprime la même pensée en termes positifs : Il y aura visite (ἐπισκοπή) pour les idoles; c.-à-d. que Dieu les anéantira. Cf. ii, 20; iii, 7. — *Quoniam... in odium...* L'écriture sacrée insiste sur la raison de ce châtiement. D'après le grec : Dans la création de Dieu elles sont les idoles une abomination. — *In tentationem* : un scandale, dit le grec. — *In musculam*. L'image si fréquente du filet qui saisit les âmes. — *Fornicationis* (vers. 12). Métaphore non moins fréquente dans la Bible pour désigner l'idolâtrie. Cf. Deut. xxxi, 16; Jud. ii, 17; Os. ii, 3-5, etc. — *Neque... ab initio* (vers. 13). L'idolâtrie n'a paru sur la terre qu'avec la corruption, après le déluge (vers. 12), et elle s'éteint partout où pénètre l'Évangile (neque trans...).

3^e Troisième forme de l'idolâtrie : le culte des hommes divinisés. XIV, 14-21.

14. Introduction et thème de cet alléluia. —

a introduites dans le monde; et aussi en trouvera-t-en bientôt la fin.

15. Un père, accablé d'une douleur amère, a fait l'image du fils qui lui avait été prématurément ravi, et il s'est mis à adorer comme dieu celui qui était mort peu auparavant comme un homme, et il lui établit parmi ses serviteurs un culte et des sacrifices.

16. Puis, le temps s'écoulant, cette coutume criminelle s'affermir, et l'erreur fut observée comme une loi, et les idoles furent adorées sur l'ordre des princes.

17. Et lorsque les hommes ne pouvaient honorer en face ceux qui étaient loin d'eux, ils faisaient apporter de loin leur portrait, ou bien ils faisaient faire l'image visible du roi qu'ils voulaient

venir in orbem terrarum; et ideo brevis illorum finis est inventus.

15. Acerbo enim luctu dolens pater cito sibi rapti filii fecit imaginem; et illum qui tunc quasi homo mortuus fuerat nunc tanquam deum colere cepit, et constituit inter servos suos sacra et sacrificia.

16. Deinde interveniente tempore, convalescente iniqua consuetudine, hic error tanquam lex custoditus est, et tyrannorum imperio colebantur fignenta.

17. Et hęc quos in palam hominēs honorare non poterant propter hoc quod longe essent, e longinquo figura eorum allata, evidentem imaginem regis quem honorare volebant fecerunt, ut illum qui

Supervacuitas... Aec. D'après le grec : C'est par la vaine gloire des hommes qu'elles (les idoles) sont entrées dans le monde. — *Et ideo brevis...* *finis.* Cf. vers. 13°. Ce qui est le fruit de la vanité ne saurait durer toujours. Littéralement dans le grec : Une fin rapide a été décidée (par Dieu) contre elles.

15. Le culte exagéré des morts a été une première cause de cette forme spéciale d'idolâtrie. Comp. Clodion, de *Nat. deorum*, 1, 42. Saint Juste, Lactance et d'autres anciens écrivains ont signalé pareillement ce fait. — *Acerbo...* *luctu.* A la lettre dans le grec : un deuil prématuré, c.-à-d. hors de saison, exagéré. — *Rapti filii... imaginem.* Cet acte, si légitime en lui-même, en amena d'autres qui étaient réellement idolâtriques : *deum colere...* Les dieux lares des Romains, et probablement aussi les *fradim* des Chaldéens et des Hébreux, étaient les ancêtres divinisés. Cf. Gen. xxxi, 30, et la note; I Reg. xix, 13, etc. — *Sacra et sacrificia.* Dans le grec : des mystères (le cérémoniel du culte) et des sacrifices.

16-17. Seconde cause : l'ambition des princes et la basse flatterie de leurs sujets. — *Convalescente...* Le mal ne tarda pas à s'étendre tristement. — *Tanquam lex.* Ce qui n'avait été d'abord qu'un usage privé, tout à fait libre, devint obligatoire de par la loi. — *Tyrannorum im-*

perio. La flatterie fit les premières démarches, d'après le vers. 17; ensuite virent les décrets tyranniques, comme le montre l'histoire de la



Statues mortuaires de Ra-hotep et de sa femme Nefert.
(D'après les originaux égyptiens.)

Chaldée (cf. Dan. iii, 6), de l'Égypte et de Rome. — *Pignenta* : τὰ γλυκτὰ, les images sculptées, les statues. — *In palam... honorare.* Plus clairement : ἐν ὄψει, d'une manière visible, on per-

aberat tanquam præsentem colerent sua sollicitudine.

18. Provenit autem ad horum culturam et hos qui ignorabant artificis eximia diligentia.

19. Ille enim, volens placere illi qui se assumpsit, elaboravit arte sua ut similitudinem in melius figuraret.

20. Multitudo autem hominum, abducta per speciem operis, eum qui ante tempus tanquam homo honoratus fuerat nunc deum, æstimaverunt.

21. Et hæc fuit vitæ humanæ deceptio, quoniam aut affectui, aut regibus deservientes homines, incommunicabile nomen lapidibus et lignis imposuerunt.

22. Et non suffecerat errasse eos circa

honorar, afin de rendre à celui qui était absent un culte aussi zélé que s'il eût été présent.

18. L'adresse admirable du sculpteur augmenta encore ce culte dans l'esprit des ignorants eux-mêmes.

19. Car l'artiste, voulant plaire à celui qui l'employait, épuisa tout son art à embellir la ressemblance du portrait.

20. Et la foule des hommes, séduite par la beauté de l'œuvre, regarda comme un dieu celui qui auparavant était honoré comme un homme.

21. Telle fut l'illusion de la vie humaine, provenant de ce que les hommes, devenus esclaves de leurs affections ou des rois, donèrent à des pierres et à du bois le nom incommunicable.

22. Et il n'a pas suffi aux hommes

sonne. — *E longinquo... allata*. C'est ce qui se passa très ordinairement à Rome, où les empereurs envoyaient leur statue dans les provinces, pour qu'elles y reçussent des honneurs divins. — *Ut... colerent*. Dans le grec : pour flatter. Trait de psychologie qui a son importance dans ce passage, parce qu'il révèle un des côtés mesquins de l'idolâtrie.

18-20. Troisième cause : l'habileté intéressée des artistes. — *Ad horum culturam*. D'après le grec : à l'accroissement de (cette) superstition. — *Eximia diligentia*. Plutôt : l'ambition (*φιλοτιμία*). — *Ille enim...* Les vers. 19 et 20 expliquent très bien le fait qu'a signalé le vers. 18. — *Piacere illi quæ se...* C.-à-d. au prince qui avait pris l'artiste à son service. Le grec dit plus simplement : *Volant plaire au gouvernant*. — *Elaboravit arte...* La description est très pittoresque. *Æstetacæro* marque des efforts intenses, prolongés. Nous sommes loin des grossières idoles de bois que nous avons vu fabriquer plus haut (XIII, 10 et ss.); nous voyet aux fines statues de marbre, d'ivoire ou d'autres matières précieuses, sculptées par les Praxitèle et les Phidias. — *Abducta per speciem* (vers. 20). Dans le grec : *Séduite par la grâce*. Cf. XIII, 3, 7. — *Deum æstimaverunt* : *σέβασμα*, un objet de culte. « C'est pour éviter le danger signalé ici, — le danger de l'admiration se transformant en idolâtrie, — que toute sculpture des êtres vivants, excepté celle des chérubins, était interdite aux Israélites. » Cf. Ex. XX, 4.

21. Récapitulation et conclusion. — *Et hæc*. Mieux vaudrait le neutre : *Et cela...*; savoir, l'idolâtrie sous ses différentes formes. — *Vitæ humanæ deceptio*. D'après le grec : un piège pour la vie des hommes; c.-à-d. pour le monde. Saint Paul a décrit mieux que personne (Rom. I, 21-32) l'influence délétère du paganisme sur la société. Les païens eux-mêmes en gémissaient; à plus forte raison les Péres, qui tracent des tableaux déolants de ces ravages. Voyez les vers.

22-31. — *Affectui*. Le grec dit : au malheur; mais c'est la même pensée. Comp. le vers. 15. — *Aut regibus*. Résumé des vers. 18 et 17. — *Incommunicabile nomen* : le nom qui ne convient qu'au vrai Dieu et que nul autre n'aurait dû porter. Cf. Is. XLIII, 8.

4° Les résultats extrêmement pernicieux de l'idolâtrie. XIV, 22-31.

22-31. Comment elle produit la plus honteuse immoralité. — *Non suffecerat errasse...* Pour les païens



Statue du roi égyptien Chafra, longtemps adoré comme un dieu.

l'erreur intellectuelle n'a pas suffi; elle a été bientôt suivie d'affreux désordres dans la con-

d'être dans l'erreur touchant la connaissance de Dieu ; mais, vivant dans la grande confusion que crée l'ignorance, ils donnent le nom de paix à des maux si nombreux et si grands.

23. Car, ou bien ils immolent leurs propres enfants, ou ils offrent des sacrifices clandestins, ou ils célèbrent des veilles pleines de folie :

24. aussi ne gardent-ils aucune pudeur, ni dans leur vie, ni dans leurs mariages ; mais l'un tue l'autre par envie, ou l'outrage par l'adultère ;

25. tout est *affreusement* mêlé, le sang, le meurtre, le vol et la tromperie, la corruption et l'infidélité, le tumulte et le parjure, le trouble des gens de bien,

26. l'oubli de Dieu, la souillure des âmes, l'avortement, l'inconstance des mariages, les excès de l'adultère et de l'impudicité.

27. Car le culte des idoles abominables est la cause, le principe et la fin de tout mal.

28. Car ou bien ils s'abandonnent à la folie dans leurs divertissements, ou ils font des prédictions pleines de mensonge, ou ils vivent dans l'injustice, ou ils se parjurent aussitôt.

29. Car, ayant mis leur confiance en des idoles qui n'ont pas d'âme, ils espèrent n'être pas punis de leurs parjures.

30. Mais ils seront à bon droit punis

Dei scientiam bello, tot et tam magna mala pacem appellat.

23. Aut enim filios suos sacrificantes, aut obscura sacrificia facientes, aut insanis plenae vigiliis habentes,

24. neque vitam, neque nuptiasundas jam custodiunt; sed alius alium per invidiam occidit, aut adulterans contristat;

25. et omnia commista sunt: sanguis, homicidium, furtum et fictio, corruptio et infidelitas, turbatio et perjurium, tumultus honorum,

26. Dei immemoratio, animarum inquinatio, natiuitatis immutatio, nuptiarum inconstantia, inordinatio moechiae et impudicitiae.

27. Infandorum enim idolorum cultura omnis mali causa est, et initium, et finis.

28. Aut enim dum lætantur insanient, aut certe vaticinantur falsa, aut vivunt injuste, aut pejerant cito.

29. Dum enim confidunt in idolis quæ sine anima sunt, male jurantes noceri se non sperant.

30. Utraque ergo illis evenient digne,

ditte. — *In magno viventes... bello.* Lutte intime et violente, que décrivent les versets suivants. Les passions furieuses! — *Pacem appellat*: quelque ce soit le contraire de la paix. Cf. Jer. vi, 14. — *Filios... sacrificantes*: à Baal, à Moloch, à Chamos, etc. Comp. xii, 5, et la note. — *Obscura sacrificia.* D'après le grec: des mystères secrets. Les abominations qui accompagnaient le culte de certaines divinités (les mystères d'Éleusis, de Cybèle, de Bacchus, etc.). — *Insanis plenae vigiliis.* Dans le grec: de folles orgies d'Institutions étrangères. Cf. II Mach. vi, 4; Rom. xiii, 13; I Petr. iv, 3. — *Neque etiam... custodiunt* (vers. 24). En effet, comme l'ajoute la seconde moitié du verset, *alium alium occidit*. L'égoïsme est un des premiers fruits de l'idolâtrie. — *Neque nuptias mundas.* La preuve vient aussi à la ligne suivante: *aut adulterans*. Les auteurs classiques commentent longuement et douloureusement ces deux traits. Tite-Live, entre autres, parlant des Bacchantes, signale les « stupra, venena intestinaque cædes » qui y avaient une large part (xxxix, 8). — *Omnia commista...* (vers. 25). Confusion horrible de toute sorte de crimes, dont les principaux sont signalés dans la longue énumération qui suit: *sanguis, homicidium...* Cf. Rom. i, 21-31; Gal. v, 19-21. —

Tumultus honorum. Le grec dit plus clairement: l'action de troubler les bons. Cf. II, 10-20. — *Dei immemoratio* (vers. 26). D'après le grec: *χάριτος ἀπύνοια*, l'oubli des grâces; la pensée est donc la même au fond. — *Natiuitatis immutatio.* « Suppress et suppositi partus, » dit Boesuet. Horribles fruits de l'immoralité. — *Nuptiarum inconstantia.* En Grèce et à Rome, le divorce atteignit des proportions honteuses. C'était bien pire ailleurs. — *Infandorum enim...* (vers. 27). L'auteur généralise, et affirme qu'il n'est pas un crime dont l'idolâtrie ne contienne le germe. Assertion d'une absolue vérité. La loi juive interdisait de prononcer le nom des idoles. (cf. Ex. xxxiii, 13; Deut. xii, 3; Ps. xv, 6); de là l'épithète « infanda ». — *Aut enim...* (vers. 28). Preuve que tout aboutit au crime chez les païens, car leur nature viciée les porte constamment aux excès. — Leurs joies se transforment en orgies: *dum lætantur, insanient*. — *Vaticinantur falsa.* Cicéron l'admettait franchement: « Oracula, partim falsa. » (*De div.* II, 65.) — *Pejerant cito.* Les vers. 29-31 expliquent pourquoi le parjure est si fréquent chez les païens: c'est que leurs dieux, au nom desquels ils prêtent serment, ne leur inspirent aucune crainte sérieuse (*noceri se non sperant*). — *Utraque ergo...* (vers. 30).

quoniam male senserunt de Deo attendentes idolis, et juraverunt injuste in dolo contemnentis justitiam.

31. Non enim juratorum virtus, sed peccantium poena, perambulat semper injustorum prevaricationem.

de ce double orime, pour avoir eu de Dieu des sentiments impies en révéran les idoles, et pour avoir fait de faux serments en méprisant la justice par leur perfidie.

31. Car ce n'est pas la puissance de ceux par qui ils ont juré, mais la peine due aux pécheurs, qui punit toujours la prévarication des hommes injustes.

CHAPITRE XV

1. Tu autem, Deus noster, suavis et verus es, patiens, et in misericordia disponens omnia.

2. Etenim si peccaverimus, tui sumus, scientes magnitudinem tuam; et si non peccaverimus, scimus quoniam apud te sumus computati.

3. Nosse enim te consummata justitia est; et scire justitiam et virtutem tuam radix est immortalitatis.

4. Non enim in errorem induxit nos hominum male artis excogitatio, nec umbra picturae labor sine fructu, effigies sculpta per varios colores,

1. Mais vous, notre Dieu, vous êtes doux, fidèle et patient, et vous gouvernez tout avec miséricorde.

2. Car, si nous péchons, nous sommes à vous, nous qui connaissons votre grandeur; et si nous ne péchons pas, nous savons que nous sommes comptés au nombre des vôtres.

3. Vous connaître, c'est la parfaite justice; et comprendre votre équité et votre puissance, c'est la racine de l'immortalité.

4. Aussi n'avons-nous pas été induits en erreur par les inventions de l'art pernicieux des hommes, ni par le vain travail des ombres de la peinture, ni par une figure sculptée et peinte en diverses couleurs,

Néanmoins, au lieu de l'impunité qu'ils espèrent, ils recueilleront une double vengeance, car ils seront punis soit pour leur idolâtrie (*male... de Deo...*), soit pour leur parjure (*juraverunt injuste*). L'équivalent grec de *justitiam* est *δίκαιοτης*, la « sainteté » du serment. — Par qui ils seront châtiés, vers. 31. Ce ne sera point par la puissance de leurs vaines idoles, au nom desquelles ils avaient juré (*nom... juratorum...*), mais par la justice du vrai Dieu, qui fondra tout à coup sur eux (*perambulabat*; dans le grec: *ἐκπέπυραται*, mot très expressif).

SECTION III. — CONTRASTE ENTRE LES PAÏENS ET LES ADORATEURS DE JÉHOVAH. XV, 1 — XIX, 20.

§ I. — Le contraste est proposé d'une manière générale. XV, 1-17.

1° Privilèges des amis de Dieu, XV, 1-3.

CHAP. XV. — 1-3. *Tu autem, Deus...* Pieuse et écurante transition. Le pronom *noster*, qui oppose le Dieu des Juifs, l'unique vrai Dieu, aux fausses divinités païennes, est très fortement accentué. — Belles épithètes pour caractériser l'essence divine: *suavis, verus, patiens...* La dernière, *in misericordia disponens*, est commentée au vers. 2. — *Si peccaverimus, tui...* Trait bien

délicat. Alors même qu'un certain nombre des Israélites se montraient ingrats et infidèles envers Jéhovah, le Seigneur n'abandonnait pas sa nation. — *Si non...*, *scimus...* Variante intéressante dans le grec: Mais nous ne pécherons pas, sachant... Ils prennent donc la résolution de ne pas offenser un Dieu si bon et si parfait. — *Quid te... computati*: Ils ont été comptés, dénombrés, comme appartenant au Seigneur. Ils demeurent donc son peuple en toute hypothèse. — *Nosse... te... justitiam* (vers. 3). Cf. Joan. XVII, 3. A condition, bien entendu, que cette connaissance soit accompagnée d'une vie sainte, conforme aux volontés divines. — *Scire justitiam et virtutem...* Le grec supprime le premier de ces substantifs; connaît sa force. — *Radix immortalitatis*. En se souvenant de la toute-puissance de Dieu, l'homme conçoit une terreur salutaire et demeure plus sage; or la sagesse est une source de vie et d'immortalité. Cf. I, 15; III, 4; IV, 1, etc. 4-6. Foie de ceux qui adorent les idoles, XV, 4-6.

4-6. Les Hébreux étaient chers à Dieu parce qu'ils ne s'étaient pas laissés corrompre par l'idolâtrie; les païens lui déplaisaient pour le motif contraire. — *Non... in errorem...* Bien souvent, il n'est que trop vrai, Israël lui-même s'était livré au culte des idoles; mais il était resté fidèle

5. dont la vue excite la passion d'un insensé, et lui fait aimer le fantôme sans vie d'une image morte.

6. Ceux qui aiment le mal sont dignes de mettre leur espérance en de tels dieux, et aussi ceux qui les font, ceux qui les aiment, et ceux qui les adorent.

7. Un potier qui manie la terre molle en fait par son travail toute sorte de vases pour notre usage, et, de la même argile, il en forme qui sont destinées à des emplois honnêtes, et d'autres pour des emplois contraires; et le potier est le juge de l'usage de ces vases.

8. Puis par un vain travail il forme un dieu avec la même boue, lui qui peu de temps auparavant a été fait de terre, et qui doit bientôt retourner au lieu de son origine, lorsqu'on lui redemandera l'âme qu'il avait reçue en dépôt.

9. Toutefois il ne s'inquiète pas de ce malheur futur, ni de la brièveté de sa vie, mais il rivalise avec les ouvriers en or et en argent; il imite aussi ceux qui travaillent l'airain, et il met sa gloire à exécuter des ouvrages inutiles.

5. *cujus aspectus insensato dat concupiscentiam, et diligit mortuæ imaginis effigiem sine anima.*

6. *Malorum amatores digni sunt qui spem habeant in talibus, et qui faciunt illos, et qui diligunt, et qui colunt.*

7. *Sed et figulus mollem terram premens, laboriose fingit ad usus nostros unumquodque vas; et de eodem luto fingit quæ munda sunt in usum vasa, et similiter quæ his sunt contraria; horum autem vasorum quis sit usus, judex est figulus.*

8. *Et cum labore vano deum fingit de eodem luto, ille qui paulo ante de terra factus fuerat, et post pusillum reducit se unde acceptus est, repetitus animæ debitum quam habebat.*

9. *Sed cura est illi non quia laboraturus est, nec quoniam brevis illi vita est, sed concertatur aurificibus et argentariis; sed et ærarios imitatur, et gloriam præfert, quoniam res supervacuas fingit.*

à Dieu dans l'ensemble. Au reste, depuis Fezil il avait été radicalement guéri sous ce rapport.



La reine Taia (l'une des plus belles sculptures de l'ancienne Égypte).

— *Malis artis...* Voyez XIV, 18-20, et le commentaire. — *Umbra picturæ...* Dans le grec : le travail instructif des peintres d'ombre. — *Sculptæ.* Le grec emploie un terme dédaigneux, qui signifie : maculé de différentes couleurs. — *Dat concupiscentiam.* Le grec ordinaire porte : *σις βυεδος ἔργων*, « devient un sujet de honte » (ou de reproche, c.-à-d. de châtement). Le Vul-

gate a suivi la leçon *ἐργων*, qui paraît être la meilleure. — *Et diligit...* Peut-être l'écriture sacrée a-t-elle voulu faire allusion aux passions insensées que mentionne l'histoire et qui avaient des statues pour objet (comp. Plin., *Hist. nat.*, XXXVI, 5, 4; Arnobe, *adv. Gent.*, VI, 22). Du moins il répète que l'art mal compris était souvent une occasion d'idolâtrie. — *Amatores* (vers. 6) : *ἐρασται*, expression habituellement réservée pour désigner l'amour impur.

3° Les fabricants d'idoles. XV, 7-17.

7-13. Contre les potiers qui préparent des idoles d'argile. — *Sed et figulus...* Description analogue à celle du chap. XIII, 10-19; elle est aussi très dramatique et abonde en traits de mordante ironie. — *Terram premens.* Voilà le potier à l'œuvre, et le narrateur le suit de très près dans son travail. — *De eodem luto...* Saint Paul, Rom. IX, 21, relève également ce trait, mais il en fait une autre application. — *Cum labore vano* (vers. 8). Le grec dit plus : Avec une fatigue mauvaise, c.-à-d. grièvement coupable. — *Ille qui paulo ante...* Détail très ironique : celui qui fabrique des dieux d'argile a été lui-même tiré du limon de la terre (cf. Gen. II, 7), et il y rentrera bientôt (Gen. III, 19). — *Repetitus animæ debitum.* Pensée profonde : la vie n'est qu'un prêt que Dieu a fait à l'homme, et que celui-ci devra lui rendre avec usure. — *Sed cura...* *ill...* (vers. 9). Ces fabricants d'idoles d'argile ont un souci bien plus grand que celui des comptes qu'ils devront rendre à Dieu après leur mort (*laboraturus est* : *κατασκευα*, être fatigué, est un euphémisme pour désigner la mort) : ils songent à rivaliser avec les orfèvres, et ils donnent pour

10. Cinis est enim cor ejus, et terra supervacua spes illius, et luto vilior vita ejus;

11. quoniam ignoravit qui se finxit, et qui inspiravit illi animam quæ operatur, et qui insufflavit ei spiritum vitalem.

12. Sed et æstimaverunt lusum esse vitam nostram, et conversationem vitæ compositam ad lucrum, et oportere undecumque, etiam ex malo, acquirere.

13. Hic enim scit se super omnes delinquere, qui ex terræ materia fragilia vasa et sculptilia fingit.

14. Omnes enim insipientes, et infelices supra modum animæ superbi, sunt inimici populi tui, et imperantes illi;

15. quoniam omnia idola nationum deos æstimaverunt, quibus neque oculorum usus est ad videndum, neque nares ad percipiendum spiritum, neque aures ad audiendum, neque digiti manuum ad tractandum, sed et pedes eorum pigri ad ambulandum.

16. Homo enim fecit illos, et qui spiritum mutuatus est is finxit illos. Nemo enim sibi similem homo poterit deum fingere.

10. Son cœur n'est que cendre, une terre vile est son espérance, et sa vie est plus méprisable que la boue,

11. car il ignore celui qui l'a formé, qui lui a inspiré une âme agissante, et qui a soufflé en lui l'esprit de vie.

12. Ils se sont en outre imaginé que notre vie est un jeu, et qu'il n'y a d'autre but de l'existence que le gain, et qu'il faut acquérir par tous les moyens, même par le mal.

13. Celui-là sait bien qu'il est plus coupable que tous les autres, qui forme d'une même terre des vases fragiles et des idoles.

14. Mais ils sont tous insensés, et malheureux plus qu'on ne peut le dire, ces orgueilleux, qui sont les ennemis de votre peuple et qui le dominent;

15. car ils ont pris pour des dieux toutes les idoles des nations, qui ne peuvent ni se servir de leurs yeux pour voir, ni de leurs narines pour respirer, ni de leurs oreilles pour entendre, ni des doigts de leurs mains pour toucher, ni de leurs pieds qui sont paresseux pour marcher.

16. Car c'est un homme qui les a faits, et celui qui les a formés n'avait qu'un esprit d'emprunt. En effet, il n'est pas d'homme qui puisse faire un dieu semblable à lui.

cela un grand fini à leur travail, qui n'est toutefois que du cliquant. — *Cinis... cor ejus* (vers. 10). Locution empruntée à La. XLIV, 20, d'après la traduction des LXX : « Leur cœur est de la cendre; » c.-à-d. vide et sans aspirations supérieures. — *Supervacua spes...* Dans le grec : Son espérance (l'idole d'argile dans laquelle il se confie) est plus vaine que la terre. — *Ignoravit* (sous-entendu « eum ») qui se finxit. Ignorance coupable, comme il a été démontré plus haut (XIII, 1 et ss.), car le Dieu créateur a marqué toutes ses œuvres de sa signature. — *Animam operatur* : une âme active, agissante. — *Lusum esse vitam* (vers. 12). Souvent la vie n'était pas autre chose pour les païens qu'un jeu frivole. Cicéron, *de Offic.*, I, croyait devoir protester contre cette interprétation universelle : « Non ita generalis a natura sumus, ut ad ludum et jocum facti esse videamur; sed ad severitatem potius et ad quædam studia graviora. » — *Ad lucrum* : un marché lucratif, dit le grec plus fortement encore. Autre préoccupation des païens et de ceux qui leur ressemblent : gagner le plus possible, pour jouir le plus possible. Pythagore et Cicéron ont employé la même comparaison. — *Undecumque etiam ex malo...* Plus de loi morale pour ces cœurs affamés de richesses. Les auteurs classiques citent des maximes semblables. « Lucri

bonus est odor ex re qualibet. » Juvénal, *Sat.*, XIV, 204.

Qui rem facias, rem,
Si possis, recte; si non, quocumque modo rem.
Horace, *Ep.*, I, 1, 65.

Pour le potier en question, comme pour la plupart des fabricants d'idoles, l'art était avant tout une affaire d'argent, et point ou très peu une affaire de religion. Cf. Act. XII, 23 et ss. — *Hic enim scit...* (vers. 13). Leur grave culpabilité : ils savent que leurs statues ne sont qu'un jeu de terre, et pourtant ils trompent les hommes, auxquels ils les vendent comme des dieux.

14-17. Idolâtrie grossière et insensée des ennemis du peuple israélite. — Ils sont caractérisés d'abord par trois épithètes générales : *insipientes, infelices, superbi*. Variante dans le grec : *Insensés et plus malheureux que l'âme d'un enfant* (ψυγίου, un tout petit enfant qui est incapable de se conduire). — *Imperantes illi*. Plus fortement dans le grec : qui l'ont opprimé. — *Omnia idola... deos...* Détail qui fait ressortir ce qu'il y avait de profondément insensé dans le culte païen : il était devenu un électionisme absurde, qui plaçait sur les mêmes autels les divinités les plus disparates. — *Quibus neque oculorum...* Tableau ironique, qui imite ceux des Ps. CXXII, seconde partie, 4-7, et CXXXIV, 15-17. —

17. Étant lui-même mortel, de ses mains criminelles il ne forme qu'une œuvre morte. Ainsi lui-même il vaut mieux que ceux qu'il adore, car il vit quelque temps, quoiqu'il soit mortel, et eux n'ont jamais vécu.

18. Ils adorent les plus vils animaux, qui, comparés aux autres bêtes sans raison, sont au-dessous d'elles.

19. La vue même de ces animaux ne montre rien de bon en eux, car ils se sont soustraits à la louange de Dieu et à sa bénédiction.

17. Cum enim sit mortalis, mortuum fingit manibus iniquis. Melior enim est ipse his quos colit, quia ipse quidem vixit, cum esset mortalis, illi autem nunquam.

18. Sed et animalia miserrima colunt; insensata enim comparata his, illis sunt deteriora.

19. Sed nec aspectu aliquis ex his animalibus bona potest conspiciere; effugerunt autem Dei laudem et benedictionem ejus.

CHAPITRE XVI

1. C'est pourquoi ils ont été tourmentés comme ils le méritaient par des êtres semblables à ceux-là, et ils ont été exterminés par une multitude de bêtes.

2. Mais, au lieu de ces tourments, vous avez eu des faveurs pour votre peuple, et vous lui avez donné la nourriture dé-

1. Propter hæc et per his similia passi sunt digne tormenta, et per multitudinem bestiarum exterminati sunt.

2. Pro quibus tormentis bene disposuisti populum tuum, quibus dedisti concupiscentiam delectamenti sui novam

Homo... fecit illos (vers. 16). Il n'est pas surprenant que ces idoles soient sans vie, puisque celui qui les fabrique n'a lui-même qu'une vie d'emprunt (*spiritum mutuatum...*; comp. la note du vers. 8). — *Nemo... homo poterit...* Incapable de former un être semblable à lui, l'homme l'est bien moins encore de créer un Dieu; lorsqu'il l'entreprend, c'est une œuvre morte qui sort de ses mains (*mortuum fingit*), et il lui est de beaucoup supérieur (*melior enim...*).

§ II. — *Contrastes spéciaux entre les Égyptiens idolâtres et les Hébreux.* XV, 18 — XIX, 5.

Ce parallèle si remarquable a pour base les principales plaies d'Égypte, par lesquelles les persécuteurs du peuple de Dieu furent justement châtiés, tandis qu'Israël échappa à tant de maux. L'auteur a déjà signalé le fait d'une manière rapide (cf. XI, 5-16); il y revient pour insister longuement sur les détails.

1^o Premier contraste : la Sagesse châtie par l'action des animaux les adorateurs des animaux, tandis que les Hébreux sont épargnés. XV, 18 — XVI, 15.

18-19. Transition : la zoôlâtrie chez les Égyptiens. — *Animalia miserrima.* D'après le grec : les plus odieux des animaux. En effet, nous l'avons vu, les crocodiles mêmes et les serpents étaient adorés en Égypte. — *Insensata enim...* Passage difficile. Le traducteur de la Vulgate a lu *ἄνοια*. Le grec ordinaire porte *ἄνοια*, et ne donne aucun sens acceptable. Si on lit *ἀνοία*, « en stupidité », on peut traduire : Car, sous le rapport de la stupidité, l'on compare les animaux entre eux, quelques-uns sont pires que les autres. La correction *ἀνοία*, « en méchanceté »,

fournirait une excellente signification; mais on n'est qu'une conjecture. — *Sed nec aspectu...* C.-à-d. que, dans les animaux, il n'existe aucune beauté qui puisse expliquer et excuser les honneurs idolâtriques qu'on leur rend. Cf. XIV, 20, et XV, 4-5. — *Effugerunt... laudem...* Allusion à l'éloge que le Créateur fit de ses différentes œuvres après les avoir produites. Les êtres animés l'avaient reçu comme tout le reste de la création (cf. Gen. I, 21, 26); mais ils avaient cessé de le mériter en devenant solidaires du péché d'Adam. La bénédiction qui les avait appelés à la vie s'était transformée, comme pour le serpent (Gen. III, 19), en une malédiction.

CHAP. XVI. — 1-2. Dieu se sert des animaux pour punir les Égyptiens; il rassasie les Hébreux en leur envoyant des cailloux. — *Passi... digne tormenta.* Le talon, comme plus haut (cf. XI, 5, 15-17). — *Pro quibus...* Contraste entre le sort des Égyptiens et celui des Hébreux. — *Bene disposuisti...* D'après le grec : Tu as fait du bien à ton peuple. Sans doute la conduite d'Israël fut loin d'être parfaite dans cet épisode, car il murmura contre Dieu, et le bienfait céleste aboutit à un grave châtiement; du moins ce n'en fut pas moins un grand bienfait. Cf. Ex. XV, 1-13; Num. X, 11-35; Ps. LXXVII, 26 et ss. — *Concupiscentiam delectamenti.* Dans le grec : (pour satisfaire) le désir de (leur) appétit. — *Novam saporem.* Le mets donné par Dieu fut extraordinaire (étrange, dit le grec) dans son mode. — *Orthogegram.* Un des noms grecs de la caille, conservé par la Vulgate. — *Ut filii...* (vers. 3). *Ἐξείβοι* (*ib*) représente habituellement les Égyptiens dans ce passage, et *αἰνός* (*hi*) les Hébreux. — *Concupiscentes...* Les Égyptiens éprouvèrent, eux

saporem, escam parans eis ortygometrans;

3. ut illi quidem concupiscentes escam, propter ea quæ illis ostensa et missa sunt, etiam a necessaria concupiscentia averterentur. Illi autem in brevi inopes facti novam gustaverunt escam.

4. Oportebat enim illis sine excusatione quidem supervenire interitum exercitibus tyrannidem; his autem tantum ostenderem quemadmodum inimici eorum exterminabantur.

5. Etenim cum illis supervenit sæva bestiarum ira, morsibus perversorum colubrorum exterminabantur.

6. Sed non in perpetuum ira tua permansit; sed ad correptionem in brevi turbati sunt, signum habentes salutis ad commemorationem mandati legis tue.

7. Qui enim conversus est non per hoc quod videbat sanabatur, sed per te omnium salvatorem.

8. In hoc autem ostendisti inimicis nostris, quia tu es qui liberas ab omni malo.

9. Illos enim locustarum et muscarum occiderunt morsus, et non est inventa sanitas animæ illorum, quia digni erant ab hujuscemodi exterminari.

licieuse qu'il désirait, les caïlles que vous lui aviez préparées comme un mets d'un goût nouveau;

3. de sorte que les uns, quoique pressés de manger, virent se changer en aversion même leur appétit nécessaire, à cause de ce que vous leur montriez et que vous envoyiez contre eux, tandis que les autres, après n'avoir été dans le besoin que peu de temps, goûtèrent une nourriture nouvelle.

4. Car il fallait qu'une ruine inévitable fondit sur les premiers, qui exerçaient la tyrannie, et que vous fîssiez seulement voir aux autres de quelle manière vous exterminiez leurs ennemis.

5. Il est vrai que la fureur des bêtes cruelles attaqua aussi vos enfants, et que la morsure des serpents venimeux les fit périr.

6. Mais votre colère ne dura pas toujours; ils ne furent que peu de temps dans le trouble, en vue de leur correction, et ils eurent un signe de salut, pour leur rappeler les commandements de votre loi.

7. Car celui qui se retournait de ce côté n'était pas guéri par ce qu'il voyait, mais par vous, qui êtes le Sauveur de tous.

8. En cela vous avez montré à nos ennemis que c'est vous qui déliez de tout mal.

9. Car, pour eux, ils furent tués par la morsure des sauterelles et des mouches, sans trouver de remède pour sauver leur vie, car ils méritaient de périr ainsi.

aussi, d'ardents desirs dans la faim qui les pressait; mais la vue des animaux dégoûtants qui fourmillaient jusque dans leurs pétrins (cf. Ex. VII, 28) leur inspirait une vive répugnance et les empêchait de manger. Au lieu de *propter... que...*, le grec dit plus énergiquement: A cause de l'aspect hideux des choses envoyées contre eux. — *Necessaria concupiscentia*: l'appétit nécessaire à la conservation de la vie, par opposition au désir superflu que ressentirent les Hébreux de manger des mets délicats. — *In brevi*: en' ôl' yov, pour peu de temps. La faim des Israélites ne fut pas de longue durée. — *Oportebat enim...* (vers. 4). Motif pour lequel les deux peuples furent si différemment traités. Les Égyptiens devaient être châtiés pour s'être faits persécuteurs iniques. — *Interitum*. Le grec dit seulement: la privation. Les mots *sine excusatione* (« inévitable », d'après le texte original) retombent sur ce substantif. — *His... tantum ostenderem*. La faim momentanée des Hébreux leur permit de mieux comprendre ce qu'avaient enduré leurs ennemis. — *Exterminabantur*. Plutôt, d'après le grec, étaient tourmentés. Cf. II, 10.

5-15. Les serpents de feu lancés contre les Hébreux; les sauterelles et les mouches qui envahirent l'Égypte. Le narrateur signale les buts très divers que Dieu se proposa dans ces deux cas, extérieurement semblables. — *Cum illis...* Dans le grec: à votre, aux Hébreux (note du vers. 3). — *Sæva bestiarum ira*: les serpents à la morsure brûlante. Cf. Num. XXI, 6. — *Sed non in perpetuum...* Dieu se proposait seulement de punir son peuple coupable; ce but une fois atteint, sa colère s'apaisa. — *Signum salutis*: le serpent d'airain. Cf. Num. XXI, 8-9. — *Ad commemorationem mandati...* Ce terrible incident contenait, en effet, une grave leçon d'obéissance. — *Non per hoc quod videbat...* (vers. 7). Le serpent d'airain n'était rien par lui-même; mais la foi au Dieu sauveur faisait toute sa force. Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait, au sujet de ce symbole, une révélation d'une portée supérieure. Cf. Joan. III, 13-14. — *In hoc autem...* (vers. 8). On nous ramène aux Égyptiens, pour montrer combien darantage ils eurent à souffrir d'animaux moins redoutables (*locustarum et muscarum*, vers. 9). — *Occiderunt...* Camp. Ex.

10. Quant à vos enfants, les dents mêmes empoisonnées des dragons ne purent les vaincre, parce que votre miséricorde était là pour les guérir.

11. Ils étaient éprouvés, afin qu'ils se souvinssent de vos préceptes, et ils étaient promptement sauvés, de peur que, tombant dans un profond oubli de votre loi, ils ne missent un obstacle à votre secours.

12. Aussi n'est-ce point une herbe, ni un émollient qui les a guéris, mais votre parole, ô Seigneur, qui guérit toutes choses.

13. Car c'est vous, Seigneur, qui avez la puissance de la vie et de la mort, et qui menez aux portes de la mort et qui en ramenez.

14. Mais quand l'homme a tué par malice, et que l'esprit a quitté le corps, il ne l'y fera pas revenir, et il ne rappellera point l'âme lorsqu'elle se sera retirée.

15. Il est impossible d'échapper à votre main.

16. C'est pourquoi, lorsque les impies

10. Filios autem tuos nec draconum venenatorum vicerunt dentes; misericordia enim tua adveniens sanabat illos.

11. In memoria enim sermonum tuorum examinabantur, et velociter salvabantur, ne in altam incidentes oblivionem, non possent tuo uti adiutorio.

12. Etenim neque herba, neque malagma sanavit eos; sed tuus, Domine, sermo, qui sanat omnia.

13. Tu es enim, Domine, qui vitæ et mortis habes potestatem, et deducis ad portas mortis, et reducis.

14. Homo autem occidit quidem per malitiam, et cum exierit spiritus, non revertetur, nec revocabit animam que recepta est.

15. Sed tuam manum effugere impossibile est.

16. Negantes enim te nosse impii,

x, 17, où le pharaon appelle les sauterelles « une plaie mortelle »; non qu'elles donnassent directement la mort, pas plus que les mouches, mais les conséquences de ce double fléau durent être fatales à plusieurs. — *Non est inventa salvas*. Pour eux, pas de moyen miraculeux destiné à les sauver. — *Exterminari*. D'après le grec : être châtiés. — *Filios autem tuos...* (vers. 10). Développement du contraste, pour le rendre encore plus frappant. — *Misericordia...* adveniens : venant au-devant d'eux, comme s'exprime délicatement le grec. — *In memoria* (vers. 11). Mieux vaudrait l'accusatif : pour qu'ils se souvinssent. Cf. vers. 6. — *Examinabantur*. D'après le grec : ils étaient piqués (par les serpents). — *Ne in... oblivionem* : dans l'oubli des commandements divins. — *Etenim neque herba...* (vers. 12). Encore le caractère surnaturel de la guérison. — *Tu es enim...* (vers. 13). Facilité avec laquelle Dieu procure le salut. La pensée devient générale. — *Deducis... et reducis*. Écho de I Reg. II, 6; cf. Ps. XLVIII, 16, et Tob. XIII, 1-2. — *Homo... occidit* (vers. 14). Différence immense entre Dieu et l'homme, relativement à la vie et à la mort : quand l'homme tue quelqu'un de ses semblables,

c'est à jamais, car il n'a pas le don de « faire revivre » (ainsi dit le grec, au lieu de *revertetur*). — *Animam que recepta...* : dans le séjour



Mouches d'Égypte. (Le moustique et le taon des chameaux.)

des morts. — *Sed tuam manum...* (vers. 15). Transition à l'allée suivante.

2° Second contraste : de quelle manière les éléments servaient à tourmenter les Égyptiens et à bénir les Hébreux. XVI, 16-22.

16-19. Le feu et ses merveilles contre les Égypt.

per fortitudinem brachii tui flagellati sunt; novis aquis, et grandinibus, et pluvius persecutionem passi, et per ignem consumpti.

17. Quod enim mirabile erat, in aqua, quæ omnia extinguit, plus ignis valebat; vindex est enim orbis iustorum.

18. Quodam enim tempore mansuetabatur ignis, ne comburerentur quæ ad impios missa erant animalia, sed ut ipsi videntes scirent quoniam Dei iudicio patinatur persecutionem.

19. Et quodam tempore in aqua supra virtutem ignis exardescibat undique, ut iniquæ terræ nationem exterminaret.

20. Pro quibus angelorum esca nutriti populum tuum, et paratum panem de celo præstitisti illis sine labore, et omne delectamentum in se habentem, et omnis saporis suavitatem.

21. Substantia enim tua dulcedinem tuam quam in filios habes ostendebat, et deserviens uniuscuiusque voluntati, ad quod quisque volebat convertebatur.

22. Nix autem et glacies sustinebant

ont prétendu ne pas vous connaître, ils ont été flagellés par la force de votre bras, ils ont été tourmentés par des pluies extraordinaires, par des grêles et des orages, et consumés par le feu.

17. Ce qui était le plus admirable, c'est que le feu brûlait davantage dans l'eau, qui éteint tout, car l'univers est le vengeur des justes.

18. Parfois le feu s'adoucisait, pour ne pas brûler les animaux qui avaient été envoyés contre les impies; afin qu'à cette vue ils reconnussent que c'était par un jugement de Dieu qu'ils souffraient ces maux.

19. Parfois aussi ce feu, surpassant ses propres forces, redoublait d'ardeur au milieu des eaux, pour détruire ce qu'avait produit une terre impie.

20. Vous avez au contraire nourri votre peuple de la nourriture des anges, et vous leur avez donné du ciel un pain préparé sans travail, ayant en lui toutes les douceurs et tous les goûts exquis.

21. Car la substance créée par vous montrait la douceur que vous avez envers vos enfants, puisque, s'accommodant à la volonté de chacun d'eux, elle se changeait en tout ce qu'il voulait.

22. La neige et la glace soutenaient,

tiens. — *Negantes... impij.* Les Égyptiens prétendirent ne pas connaître Jéhovah, lorsque Moïse vint leur parler en son nom. Cf. XII, 27; Ex. v, 7. — *Novis aquis.* Dans le grec : par des eaux étranges, a.-à-d. extraordinaires. Voyez la note du vers. 3. Il s'agit de la septième plaie; cf. Ex. IX, 22-25. Après plusieurs le grec ajoute : qu'ils ne pouvaient éviter (ultimement : inexorables). — *Per ignem.* C'est de ce feu que l'écrivain sacré veut surtout parler. — *Quod enim mirabile* (παράδοξόν, « tout à fait étonnant »)... Le récit de l'Exode s'est borné à dire (ix, 24) : Et le feu se mêlait avec la grêle. Notre auteur le complète admirablement par de précieux détails dont la tradition juive avait conservé le souvenir, et que l'on retrouve en grande partie dans l'historien Josèphe. — *Vindex... enim orbis.* La nature combattait en faveur des justes contre les méchants. Cf. vers. 24; v, 18 et sa.; Jud. v, 20. — *Mansuetabatur ignis...* (vers. 18). Non plus le feu vengeur qui a été mentionné au vers. 16, puisque, d'une part, les animaux de la seconde, de la troisième et de la quatrième plaie avaient disparu, et que, d'autre part, les sauteuses vinrent seulement après ce feu terrible (cf. Ex. x, 1 et sa.); mais, selon l'opinion la plus vraisemblable, les feux allumés par les Égyptiens eux-mêmes pour se délivrer des grenouilles, des mouches, des moustiques, etc. On conçoit que Dieu ait enlevé miraculeusement leur puissance à ces flammes, vu qu'elles avaient pour but de

diminuer l'intensité des fléaux voulus par lui. — *Ut... videntes scirent...* Autre raison de ce prodige : il fallait que l'Égypte connût d'où lui venaient ses maux. Le grec emploie deux verbes synonymes : βλάπτειν; ἰσοῦσιν. Ici, le premier désigne le phénomène physique, et le second la vision morale; la Vulgate a donc très bien traduit. — *In aqua... exardescibat* (vers. 19). Merveille non moins extraordinaire, qui nous ramène au feu de la septième plaie. — *Nationum* : γυνήματα, les produits (agricoles). Cf. Ex. ix, 22-32.

20-21. Les Hébreux recevaient la manne, comme un pain tout céleste. — *Pro quibus...* : à la place de ce feu qui causait de si affreux ravages. — *Angelorum esca.* C'est l'expression du Ps. LXXVII, 25, d'après la traduction des Septante. — *Panem de celo.* Cf. Ex. xvi, 4, et le Ps. CIV, 40, où la manne porte également ce beau nom. — *Sine labore* : tandis que, pour le pain ordinaire, il faut labourer, ensemer, moissonner péniblement. — *Omne delectamentum.* La manne offrait toutes les délices à ceux qui la consommèrent, parce qu'elle avait à leur gré tous les goûts : *omnis saporis suavitatem.* Comp. le vers. 21. Symbole de l'Eucharistie, à laquelle ce passage est si fréquemment appliqué par la liturgie. La saveur ordinaire de la manne, d'après Ex. xvi, 31, et Num. xi, 8, était celle des gâteaux au miel, ou de l'huile d'olive bien fraîche.

22-23. Les ravages du feu parmi les récoltes

sans se fondre, la violence du feu, et vos enfants savaient que les fruits de leurs ennemis étaient détruits par un feu qui brûlait dans la grêle, et qui étincelait dans la pluie.

23. mais qui oubliâ ensuite sa propre force pour la nourriture des justes.

24. Car la créature, qui vous est soumise comme à son Créateur, devient violente pour tourmenter les méchants, et s'adoucit pour contribuer au bien de ceux qui se confient en vous.

25. C'est pour quoi, se transformant alors en toutes sortes de goûts, elle obéissait à votre grâce, qui est la nourricière de tous, selon la volonté de ceux qui vous exprimaient leurs désirs;

26. afin que vos enfants, que vous aimez, Seigneur, connussent que ce ne sont point les fruits naturels qui nourrissent les hommes, mais que votre parole conserve ceux qui croient en vous.

27. Car ce qui ne pouvait être consumé par le feu se fondait aussitôt par la chaleur du moindre rayon de soleil,

28. pour faire savoir à tous qu'il faut prévenir le soleil pour vous bénir, et vous adorer dès le point du jour.

29. Car l'espérance de l'ingrat fondra comme la glace de l'hiver, et s'écoulera comme une eau inutile.

vim ignis, et non tabescebat, ut scirent quoniam fructus inimicorum exterminabat ignis ardens in grandine et pluvia coruscans;

23. hic autem iterum, ut nutrentur justi, etiam suae virtutis oblitus est.

24. Creatura enim tibi Factori deserviens, exardescit in tormentum adversus injustos, et lenior fit ad benefaciendum pro his qui in te confidunt.

25. Propter hoc et tunc in omnia transfigurata, omnium nutrici gratiae tuae deserviebat, ad voluntatem eorum qui a te desiderabant;

26. ut scirent filii tui quos dilexisti, Domine, quoniam non nativitatis fructus pascunt homines, sed sermo tuus hos qui in te crediderint conservat.

27. Quod enim ab igne non poterat exterminari, statim ab exiguo radio solis calefactum tabescebat,

28. ut notum omnibus esset quoniam oportet prevenire solem ad benedictionem tuam, et ad ortum lucis te adorare.

29. Ingrati enim spes tanquam hibernalis glacies tabescet, et disperiet tanquam aqua supervacua.

des Égyptiens; ses effets bienfaisants pour préparer la manne. — *Nix et glacies*. Ces mots ne représentent pas, comme on l'a dit parfois, la grêle qui accompagna la septième plaie (comp. le vers. 16), mais la manne même, que Moïse compare au givre (Ex. xvi, 14), et à la glace (Num. xi, 7, d'après la version des LXX). — *Sustinebant vim...* Elle fondait aux premiers rayons du soleil (vers. 27), et pourtant le feu ordinaire, bien loin de la dissoudre, servait à sa cuisson (cf. Ex. xvi, 23, et Num. xi, 8). C'était là un grand prodige, que mettent en relief les détails suivants: *fructus... exterminabat ignis...* Sur les mots *ardens in grandine...*, voyez les vers. 16 et 17. — *Hic autem* (vers. 23) : lorsqu'il s'agissait de la manne. *Justi* désigne les Hébreux. — *Creatura enim...* (vers. 24). L'auteur généralise, comme en beaucoup d'autres passages. Il nous montre de nouveau la nature entière, dotée aux ordres du Seigneur, soit pour bénir, soit pour châtier. — *Propter hoc et tunc...* (vers. 25). Application spéciale de la loi universelle qui vient d'être citée. — *In omnia transfigurata*. Belle expression : la nature se transformait de mille manières, selon les volontés du Seigneur

et même de ses amis fidèles. — *Ut scirent...* (vers. 26). Ici encore la « philosophie » de cette merveilleuse histoire. — *Nativitatis fructus*. Plus clairement dans le grec : les générations des fruits, c.-à-d. les plantes de différent genre. — *Sed sermo tuus*. Echo évident du Deutéronome, viii, 3 (cf. Matth. iv, 4). « Sermo » représente ici la manne, créée par la parole toute-puissante de Dieu. — *Quod enim ab igne...* (vers. 27). Encore la manne, d'après le contexte. Preuve que tout dépend de la parole du Seigneur. Il modifie les êtres à son gré, pour fournir aux besoins de l'homme. — *Ab exiguo radio...* Fait merveilleux. Cf. Ex. xvi, 11 et 21. — *Oportet prevenire...* (vers. 28). Très belle pensée. On devait recueillir la manne avant le lever du soleil : ce fait symbolisait la sainte ardeur avec laquelle Il convenait que le peuple de Dieu adorât et bénît son Maître dès l'aurore. Cf. Ps. v, 4; Lvi, 9; Lxxxvii, 14. — *Ingrati... spes...* (vers. 29). Antithèse fort belle aussi, pour montrer toute la hideur de l'ingratitude envers Dieu. — *Tanquam hibernalis glacies*. La glace fond aux premières brises du printemps.

CHAPITRE XVII

1. Magna sunt enim judicia tua, Domine, et inenarrabilia verba tua. Propter hoc indiscipline animæ erraverunt.

2. Dum enim persuasum habent iniqui posse dominari nationi sanctæ, vinculis tenebrarum et longæ noctis compediti, inclusi sub tectis, fugitivi perpetue providentiæ jacuerunt.

3. Et dum putant se latere in obscuris peccatis, tenebroso oblivioni velamento dispersi sunt, paventes horrende, et cum admiratione nimia perturbati.

4. Neque enim quæ continebat illos spelunca sine timore custodiebat, quoniam sonitus descendens perturbabat illos, et personæ tristes illis apparentes pavorem illis præstant.

5. Et ignis quidem nulla vis poterat illis lumen præbere, nec siderum limpide flammæ illuminare poterant illam noctem horrendam.

6. Apparebat autem illis subitaneus

1. Vos jugements sont grands, Seigneur, et vos paroles sont ineffables. C'est pourquoi les âmes sans instruction se sont égarées.

2. Car les méchants, persuadés qu'ils pourraient dominer la nation sainte, ont été liés par les chaînes des ténèbres et d'une longue nuit, et enfermés sous leurs toits, ils sont restés couchés, se soustrayant à votre providence, qui ne cesse jamais d'agir.

3. S'imaginant qu'ils demeuraient cachés dans l'obscurité de leurs péchés, ils ont été dispersés sous le voile ténébreux de l'oubli, et, saisis d'un horrible effroi, ils ont été frappés d'un profond étonnement.

4. Car la caverne où ils s'étaient retirés ne les défendait pas de la crainte; en effet, le bruit qui descendait les effrayait, et ils voyaient paraître des spectres affreux qui les remplissaient d'épouvante.

5. Et il n'y avait pas de feu assez ardent pour leur fournir de la lumière, et les flammes brillantes des étoiles ne pouvaient éclairer cette nuit horrible.

6. Ils voyaient apparaître une lueur

8° Troisième contraste : les Égyptiens plongés dans d'affreuses ténèbres tandis que les Hébreux jouissent d'une splendide lumière. XVII, 1. — XVIII, 4.

CHAP. XVII. — 1. Transition et introduction. — *Magna... judicia tua* : les jugements terribles du Seigneur contre ses ennemis. Cf. Ps. cxviii, 75. — *Inenarrabilia* : ἀνεπίλητα, difficiles à interpréter; tant les pensées de Dieu sont profondes. Cf. Ps. xci, 6; Rom. xi, 33. — *Propter hoc... erraverunt* : n'ayant pas su ni voulu comprendre les mystères de la conduite divine. Par *indisciplinatus animæ* il faut entendre les Égyptiens rebelles à Jéhovah.

2-6. Les horribles ténèbres de la neuvième plate d'Égypte. Comme plus haut (xvi, 16 et sa.), l'auteur du livre de la Sagesse complète de la manière la plus présente le récit de Moïse. Cf. Ex. x, 21-23. — *Iniqui* : ἀνομοί, des hommes « sans loi », qui agissaient ouvertement contre la volonté de Dieu. — *Dominari*. Le mot grec καταδυναστεύειν marque une oppression brutale. — *Vinculis tenebrarum*. Métaphore expressive. Ceux qui avaient imposé de lourdes chaînes à la nation sainte furent enchaînés eux-mêmes d'une façon beaucoup plus terrible par les épaisses ténèbres. — *Longæ noctis*. La neuvième plate

dura trois jours entiers, pendant lesquels les Égyptiens n'osèrent pas quitter leurs maisons (*inobscuro...*). — *Fugitivi... providentiæ*. C.-à-d. délaissés en quelque sorte par l'aimable providence de Dieu, et livrés au contraire à toute sa colère. — *Jacuerunt*. Trait vraiment tragique, qui dénote une frayeur incontrôlable. — *Dum... se latere* (vers. 3). L'obscurité, dont les Égyptiens avaient abusé pour le crime (cf. xiv, 23), leur servit de juste châtiment. — *Tenebroso oblivioni...* Voile hideux, analogue à celui de la mort, et qui les séparait du reste des hommes. — *Cum admiratione... perturbati*. Le grec dit plus clairement : troublés par des spectres. Cf. vers. 4°. — *Neque... spelunca* (vers. 4). D'après la Vulgate, les grottes naturelles, ou même les tombeaux creusés dans le roc, où les Égyptiens auraient cherché un refuge. Mieux, suivant le grec (φυγός), les appartements les plus intimes de chaque maison. — *Sonitus* : des bruits (le grec emploie le pluriel) étranges, surnaturels, qui semblaient se précipiter d'en haut (*descendens*) et qui glaçaient d'effroi toute l'Égypte. — *Perturbabat*. D'après le grec : retentissait autour d'eux. — *Personæ tristes*... Apparitions démoniaques, suivant les uns; selon d'autres (notamment saint Bonaventure), visions simplement

soudaine, pleine d'effroi, et épouvantée par ces fantômes qu'ils ne faisaient qu'entrevoir, ils croyaient ces apparitions encore plus terribles.

7. Le recours à l'art des magiciens ne fut qu'une dérision, et la sagesse dont ils faisaient gloire fut convaincue honteusement de fausseté.

8. Car ceux qui promettaient de bannir les craintes et les troubles de l'âme languissante languissaient eux-mêmes ridiculement, pleins d'épouvante.

9. Car alors même que rien de terrible ne les troublait, terrifiés par le passage des bêtes et par le sifflement des serpents, ils mouraient de peur, et ils refusaient de voir l'air auquel on ne pouvait échapper en aucune manière.

10. Car, comme la méchanceté est timide, elle se condamne par son propre témoignage; troublée par la conscience, elle s'attend toujours à de grands maux.

11. En effet, la crainte n'est autre chose que le trouble de l'âme qui se croit abandonnée de tout secours.

12. Et moins elle attend du dedans

ignis timore plenus, et timore percussis illius quæ non videbatur faciei, aestimabant deteriora esse quæ videbantur.

7. Et magicæ artis appositæ erant derisus, et sapientiæ gloriæ correptio cum contumelia.

8. Illi enim qui promittebant timores et perturbationes expellere se ab anima languente, hi cum derisu pleni timore languebant.

9. Nam etsi nihil illos ex monstris perturbabat, transitu animalium et serpentium sibilatione commoti, tremebundi peribant, et aerem quem nulla ratione quis effugere posset, negantes se videre.

10. Cum sit enim timida nequitia, dat testimonium condemnationis; semper enim præsumit sæva, perturbata conscientia.

11. Nihil enim est timor nisi proditio cogitationis auxiliorum.

12. Et dum ab intus minor est expe-

subjectives, que se créaient des imaginations terrifiées. — *Ignis... nulla vis...* (vers. 6). Rien ne pouvait prévaloir contre ces ténèbres intenses, que certaines lueurs blafardes et soudaines (vers. 6) rendaient encore plus épouvantables. — *Illius quæ non videbatur...* C'était donc « une vision aux formes vagues et indéterminées ».

7-9. Les sorciers d'Égypte incapables de mettre fin à ces horreurs. — *Magice artis... derisus*. Le texte grec est plus net et plus expressif : Quant aux dupes de l'art magique, elles gisaient à terre. C.-à-d. que les tentatives des magiciens pour chasser les ténèbres ne réussaient qu'à couvrir leurs auteurs de confusion. — *Et sapientiæ gloriæ...* Dans le grec, littéralement : Et le reproche de la jactance au sujet de la science était ignominieux. La prétendue science dont les sorciers égyptiens s'étaient autrefois vantés avec orgueil recevait maintenant des faits eux-mêmes le plus honteux démenti. — *Ill...* qui promettebant (vers. 8). Contraste entre leurs fibres promesses et leur impuissance totale. Non seulement ils ne purent arrêter aucune des plaies qui désolaient la contrée, mais ils furent personnellement atteints par les plus terribles d'entre elles (Cf. *languebant*). Cf. Ex. ix, 11. Le narrateur traite à bon droit leur situation de « ridicule » : *καταγέλαστρον (cum derisus)*. — *Nihil ex monstris* (vers. 9). D'après le grec : rien d'effrayant. — *Transitu animalium...* « Voici une nouvelle circonstance de ces ténèbres qui ne se lit nulle part ailleurs. Outre les spectres (mentionnés plus haut)... Dieu permit que les animaux et les serpents qui étaient dans les maisons menaçaient les Égyptiens de les dévorer. Cela n'est nulle-

ment extraordinaire dans un pays où il y avait un grand nombre d'insectes venimeux et de bêtes dangereuses, à qui ces peuples rendaient des honneurs divins, qu'ils nourrissaient avec eux dans leurs maisons (comp. Hérodote, I, 36). Ces animaux, pressés de la faim et ennuyés de la durée des ténèbres, se promenaient dans les maisons, et jetaient des cris ou des sifflements, chacun en sa manière, qui ne pouvaient que causer de furieuses alarmes aux Égyptiens, que la frayeur tenait resserés dans un lieu. » (Calmet, h. l.) — *Aerem quem nulla...* Le grec semble dire que, dans leur effroi, les Égyptiens ne voulaient pas même jeter les yeux sur l'air ténébreux qui les environnait, tant qu'ils y apercevaient était effrayant.

10-12. Autres détails sur l'effroi que ces ténèbres causèrent aux Égyptiens. — *Cum... enim timida...* Le grec dit avec plus de force : La méchanceté, chose naturellement craintive. Les vers. 10-12 contiennent une très belle généralisation, relative aux vives angoisses que sait créer une conscience coupable. — *Dat testimonium...* Elle sert contre elle-même de témoin et de juge. « Conscience mille testes », disaient aussi les Latins. — *Præsumit...* D'après le grec : Elle a ajouté; c.-à-d. que la mauvaise conscience ajoute maux sur maux (*sæva*), les craintes au remords. C'est pour la première fois que le nom de la conscience apparaît dans la Bible d'une manière directe. — *Nihil enim... timor...* (vers. 11). « Curieuse définition de la crainte » par un de ses effets. C'est, dit le texte grec, l'abandon des secours qui proviennent du raisonnement. De fait, lorsque la raison est troublée par la vue d'un

ctatio, majorem computat inscientiam ejus causæ, de qua tormentum præstat.

13. Illi autem qui impotentem vere noctem, et ab infimis et ab altissimis inferis supervententem, eundem somnum dormientes,

14. aliquando monstrorum exagitantur timore, aliquando animæ deficientes traductione, subitaneum enim illis et insperatus timor supervenerat.

15. Deinde si quisquam ex illis decidisset, custodiebatur in carcere sine ferro reclusus.

16. Si enim rusticus quis erat, aut pastor, aut agri laborum operarius præoccupatus esset, ineffabilem sustinebat necessitatem;

17. una enim catena tenebrarum omnes erant colligati. Sive spiritus sibilans, aut inter spissos arborum ramos avium sonus suavis, aut vis aquæ decurrentis nimium,

18. aut sonus validus præcipitarum petrarum, aut ludentium animalium cursus invisus, aut mugientium valida bestiarum vox, aut resonans de altissimis montibus echo, deficientes faciebant illos præ timore.

19. Omnis enim orbis terrarum limpido illuminabatur lumine, et non impeditis operibus continebatur.

d'elle-même, plus elle grossit, sans les bien connaître, les sujets qu'elle a de se tourmenter.

13. Pour eux, pendant cette nuit tout à fait impuissante, sortie du plus profond abîme des enfers, dormant le même sommeil,

14. ils étaient tantôt troublés par la crainte des spectres, et tantôt abattus parce que le cœur leur manquait, car un effroi soudain et inattendu s'était emparé d'eux.

15. Si quelqu'un d'eux était tombé, il demeurait enfermé sans chaînes dans cette sorte de prison.

16. Que l'homme ainsi surpris fût un labourer, ou un berger, ou un ouvrier occupé aux travaux des champs, il était soumis à une nécessité inévitable;

17. car ils étaient tous liés par une même chaîne de ténèbres. Le vent qui sifflait, le suave concert des oiseaux parmi les branches touffues des arbres, la violence de l'eau qui courait avec impétuosité,

18. le grand bruit des pierres qui se précipitaient, les mouvements invisibles des animaux qui jouaient ensemble, la voix puissante des bêtes qui hurlaient, ou l'écho qui retentissait du creux des montagnes, tout les faisait mourir d'effroi.

19. Car tout l'univers était éclairé par une lumière limpide, et s'occupait de ses travaux sans obstacle.

danger imminent, il lui arrive souvent de ne trouver aucun moyen de salut. — *Et dum ab intus...* (vers. 19). C.-à-d. que « la crainte, lorsque la raison l'abandonne, appréhende plus que le ferait la froide raison ». — *Expectatio* : l'attente du secours. — *Inscentiam* : l'ignorance au sujet de la nature exacte des maux que l'on redoute. Elle les grossit démesurément et accroît la souffrance. — *Illi autem...* (vers. 13). Après cette petite digression, l'auteur revient aux Égyptiens et à leurs mortelles angoisses pendant la neuvième plate. — *Impotentem... noctem*. Cette longue nuit durant laquelle on ne pouvait absolument rien faire; ou, selon d'autres interprètes, cette nuit qui n'était possible que par un grand miracle. Le contexte favorise ce second sentiment. — *Ab infimis... inferis* : du plus profond du séjour des morts, région extrêmement ténébreuse (cf. Job, x, 21-22; xxxvii, 16; Ps. lxxviii, 20, etc.). — *Somnum*. Ce mot désigne ici l'inaction forcée des Égyptiens, car il ne fut guère question de sommeil pour eux pendant ces nuits terribles. — *Animæ deficientes...* (vers. 14). A la lettre dans le grec : ils étaient paralysés par la trahison de leur âme. Locution très expressive

pour dire que tout courage les avait abandonnés.

15-20. Encore d'autres détails sur cette affreuse plate des ténèbres. — Un premier fait : *Si quisquam... decidisset*. Si quelqu'un des Égyptiens tombait à terre, par le fait de la terreur, ou par toute autre cause. — *In carcere*. Prison morale, dont les murs étaient formés par l'angoisse, comme il est immédiatement ajouté : *sine ferro* (sans chaînes) *reclusus*. Cf. Ex. x, 23. — Un second fait : *Si rusticus (γεωργός) quis...* Il s'agit de ceux des Égyptiens qui étaient occupés dans les champs au moment où commencent les ténèbres. Au lieu de *agri... operarius*, le grec a cette variante intéressante : L'ouvrier des travaux pénibles dans le désert; elle fait allusion aux corvées pour lesquelles l'Égypte a toujours été tristement célèbre. — *Ineffabilem... necessitatem...* Les hommes ainsi surpris durent rester en pleine campagne, sans oser se mouvoir, jusqu'à ce que le fléau eût pris fin. — Autre série de faits, vers. 17-18 : *Sive spiritus...* Comment les moindres sons, ou du moins les bruits les plus ordinaires de la nature, ajoutaient à l'effroi. Belle description. — *Omnis enim orbis...* Erap-

20. Sur eux seuls pesait une nuit profonde, image des ténèbres qui leur étaient réservées, et ils étaient plus insupportables à eux-mêmes que les ténèbres.

20. Solis autem illis superposita erat gravis nox, imago tenebrarum quæ superventura illis erat; ipsi ergo sibi erant graviore tenebris.

CHAPITRE XVIII

1. Cependant, Seigneur, une grande lumière éclairait vos saints, et les Égyptiens entendaient leur voix, mais ne voyaient pas leur visage. Pour eux, ils vous glorifiaient de ce qu'ils ne souffraient pas les mêmes peines ;

2. et après avoir été maltraités auparavant, ils vous rendaient grâces maintenant qu'on avait cessé de leur nuire, et ils vous priaient de continuer à faire cette différence entre eux et leurs ennemis.

3. C'est pourquoi ils eurent une colonne ardente de feu pour guide dans un chemin inconnu, et vous leur avez donné un soleil qui, sans les incommoder, les accompagnait heureusement.

4. Quant aux autres, ils méritaient bien d'être privés de lumière, et d'endurer une prison de ténèbres, eux qui tenaient enfermés vos fils, par qui la lumière incorruptible de votre loi commençait à être donnée au monde.

5. Ils avaient résolu de faire mourir

1. Sanctis autem tuis maxima erat lux, et horum quidem vocem audiebant, sed figuram non videbant. Et quia non et ipsi eadem passi erant, magnificabant te ;

2. et qui ante læsi erant, quia non lædebantur, gratias agebant, et ut esset differentia donum petebant.

3. Propter quod ignis ardentem columnam ducem habuerunt ignotæ viæ, et solem sine læsura boni hospitii præstitisti.

4. Digni quidem illi carere luce, et pati carcerem tenebrarum, qui inclusos custodiebant filios tuos, per quos incipiebat incorruptibile legis lumen sæculo dari.

5. Cum cogitarent justorum occidere

par ce contraste (vers. 19-20). Tandis que l'Égypte souffrait ainsi, le reste du monde jouissait, à l'ordinaire, de la lumière et du soleil. Et encore n'était-ce là qu'un symbole des malheurs autrement graves qui attendaient les persécuteurs d'Israël : *imago tenebrarum*...

CHAP. XVIII. — 1-4. Les Hébreux, quoique résidant en Égypte, n'eurent rien à souffrir de ces ténèbres. — *Sanctis tuis* (cf. x, 15) *maxima*... lux : non seulement dans la province de Gessen, qu'habitait la masse des Israélites, mais aussi dans l'Égypte proprement dite, où vivaient beaucoup d'entre eux, ainsi qu'il ressort des traits qui suivent. Partout où ils se trouvaient, le jour et la nuit suivaient leur cours ordinaires. Cf. Ex. x, 23. — *Horum... vocem*... : leurs conversations et leurs prières de reconnaissance (*magnificabant te*). — Le texte grec diffère assez notablement de la Vulgate pour les vers. 1 et 2 : Mais il y avait une très grande lumière pour vos saints, dequels entendaient la voix, mais ne voyant pas le visage, parce que ceux-ci ne souffraient pas, ils les proclamaient heureux, et parce qu'ils ne se vengeaient pas des injures qu'ils avaient souffertes, ils rendaient grâce, et demandaient pardon de s'être faits oppresseurs. — *Propter quod* (vers. 3). Dans le grec : ἀνά ὧν, au lieu de ces choses, c.-à-d. de ces affreuses ténèbres et des autres souffrances qu'elles apportèrent avec elles. — *Ignis... columnam* : la colonne de feu qui éclaira

et guida les Hébreux pendant la nuit, depuis le moment de leur sortie d'Égypte. Cf. Ex. xiii, 21 ; xiv, 24. — *Solem sine læsura*. Le soleil si ardent du désert ne nuisait pas aux Israélites durant leurs marches, à cause de la colonne de nuée qui en tempérât la chaleur. — *Boni hospitii*. D'après le grec : leur glorieux pèlerinage (d'Égypte en Terre sainte). — *Digni quidem*... (vers. 4). Pour conclure cette page relative à la neuvième plaie, le narrateur nous ramène encore aux Égyptiens, montrant qu'ils avaient mérité cette grave punition. — *Carcerem tenebrarum*. Même figure qu'aux vers. 15 et 17 du chap. xvii. — *Per quos incipiebat* (dans le grec : ἤμειλλε, « dehebat »)... *legis lumen*... Tout est magnifique ici, la pensée et le langage. Voilà bien le rôle par excellence d'Israël : conserver intact le dépôt de la révélation, afin que le monde entier (*sæculo*) vint y puiser à l'heure voulue par Dieu. C'est par là même la conversion des païens et la catholicité de l'Église qui sont prédites ici, comme en maint autre passage de la Bible. Comp. surtout Tob. xiii, 13-14, et Luc. ii, 32, où nous trouvons la même métaphore de la lumière, pour désigner la vraie religion.

4^e Quatrième contraste entre les Égyptiens et les Hébreux, à propos de la dixième plaie. XVIII, 5-25.

5-9. Dieu rassure les Israélites, en leur faisant annoncer d'avance sa dernière et si terrible

infantes, et uno exposito filio et liberato, in traductionem illorum, multitudinem filiorum abstulisti, et pariter illos perdidisti in aqua valida.

6. Illa enim nox ante cognita est a patribus nostris, ut vere scientes quibus juramentis crediderunt, animæquiores essent.

7. Suscepta est autem a populo tuo sanitas quidem justorum, injustorum autem exterminatio.

8. Sicut enim læsisti adversarios, sic et nos provocans magnificasti.

9. Absconse enim sacrificabant justi pueri bonorum, et justitiæ legem in concordia disposuerunt, similiter et bona et mala recepturos justos, patrum jam decantantes laudes.

10. Resonabat autem inconveniens inimicorum vox, et flebilis audiebatur planetus ploratorum infantium.

11. Simili autem poena servus cum

les enfants des justes ; l'un de ces enfants, qui avait été exposé, fut sauvé pour leur punition, et vous avez enlevé un grand nombre de leurs enfants, et vous les avez perdus eux-mêmes dans l'abîme des eaux.

6. Cette nuit avait été connue d'avance par nos pères, afin que, sachant parfaitement à quelles promesses ils avaient cru, ils en demeurassent plus assurés.

7. Ainsi votre peuple contempla le salut des justes et la ruine des impies.

8. Car, de même que vous avez châtié nos adversaires, ainsi vous nous avez glorifiés en nous unissant à vous.

9. Cependant les justes enfants des bons offraient leur sacrifice en secret, et ils établissaient d'un commun accord cette loi de justice, qu'ils participeraient également aux biens et aux maux, et ils chantaient déjà les cantiques de louanges de leurs pères.

10. Mais en même temps retentissaient les voix confuses des ennemis, et l'on entendait des cris lamentables au sujet des enfants que l'on pleurait.

11. L'esclave était puni de la même

vengeance contre les Égyptiens. — *Cum cognovissent*. Dans le grec : βουλευσαμένων au prétérit, ayant (déjà) formé le dessein. Sur ce projet sanguinaire, mis aussitôt à exécution, voyez l'Exode, I, 15-22. — *Uno exposito...* Moïse, qui devait servir plus tard d'instrument aux divines vengeances. Cf. Ex. II, 1 et ss. ; III, 7 et ss. — *Multitudinem... abstulisti*. Encore la loi du talion, mentionnée si souvent dans ce livre, et allusion à la dixième plaie d'Égypte. Cf. Ex. XII, 29. — *Pariter illos... in aqua...* Les pères furent châtiés peu après les fils, lorsque l'armée du pharaon périt dans les flots de la mer Rouge. Cf. Ex. XIV, 24. — *Illam... ante cognitam...* : la nuit de la mort des premiers-nés et de la sortie d'Égypte. Moïse l'avait prédite aux Hébreux de la part de Jéhovah. Cf. Ex. XI, 4-11 ; XII, 21-29. — *Quibus juramentis* : les serments par lesquels le Seigneur avait scellé son antique promesse de donner à Israël la terre de Chanaan. Cf. Ex. VI, 8 ; XIII, 5-10, etc. — *Suscepta est* (vers. 7). Le grec signifie : fut attendue (avec confiance, par suite de l'annonce préalable qui vient d'être mentionnée). — *Sicut enim...* (vers. 8). Le grec ordinaire dit, avec une légère nuance, que par le même acte (ϕ) le Seigneur châtie les Égyptiens et venge son peuple ; mais les meilleurs manuscrits donnent la leçon de la Vulgate (ως, comme). — *Nos provocans*. D'après le grec : nous appelant à toi. — *Absconse... sacrificabant* (vers. 9). Les Hébreux immolèrent l'agneau pascal dans l'intérieur de leurs maisons. Cf. Ex. XII, 27 et ss. — *Justi pueri bonorum*. D'après le grec :

Les fils saints (cf. vers. 1, 5, 10, 17) des bons (nouveau nom donné aux Israélites, ἀγαθοί). — *Justitiæ legem*. Dans le grec ordinaire : la loi de sainteté (ἁγιότητος). D'après le manuscrit Alexandrin : la loi de divinité (θεοτήτος). Le narrateur nomme ainsi l'ordre par lequel Dieu avait enjoint aux Hébreux de célébrer la Pâque avec ses divers rites. Cette loi établissait entre eux tous une alliance tout à fait intime et des relations d'un nouveau genre, qui resserrèrent encore leurs liens antiques. Ainsi unis en Jéhovah, ils devenaient de plus en plus solidaires les uns des autres, pour la bonne et pour la mauvaise fortune (similiter bona et mala...). — *Patrum... laudes* : les louanges des patriarches, leurs glorieux ancêtres. Dès la première Pâque les Israélites adoptèrent la coutume, à laquelle ils sont restés fidèles, de chanter de saints cantiques en la célébrant. Cf. II Par. XXX, 21 ; XXXV, 15, etc.

10-11. Les premiers-nés des Égyptiens mis à mort par l'ange exterminateur. — *Resonabat autem...* Cf. XII, 29-30. Contraste avec les joyeux chants d'Israël. — *Inconveniens*. Dans le grec : ἀσύντονος, voix et lamentations discordantes. — *Simili... poena*. L'Exode, XII, 29, a déjà relevé formellement ce trait. — *Mortuos... innumerabiles* (vers. 12). Presque chaque famille avait son mort dans cette Égypte si peuplée. Le trait qui suit, nec... ad sepeliendum..., met en relief le nombre des victimes. Il est bon de se souvenir que les Égyptiens embaumaient leurs morts et que leurs rites funéraires étaient longs et com-

peine que le maître, et l'homme du peuple souffrait les mêmes choses que le roi.

12. Ainsi donc, tous avaient semblablement des morts sans nombre, frappés de la même mort. Les vivants ne suffisaient pas aux sépultures, parce qu'en un instant la partie la plus noble de la nation avait été exterminée.

13. Ils n'avaient cru à rien, à cause des magiciens; mais, aussitôt après l'extermination des premiers-nés, ils confessèrent que c'était le peuple de Dieu.

14. Car tandis que tout reposait dans un paisible silence, et que la nuit, dans sa course, était au milieu de son chemin,

15. votre parole toute-puissante s'élança du ciel, du trône royal, comme un guerrier impitoyable, sur cette terre destinée à la perdition;

16. comme un glaive tranchant, elle portait votre irrévocable arrêt; elle était là, remplissant tout de meurtre, et, se tenant sur la terre, elle atteignait jusqu'au ciel.

17. Ils furent aussitôt troublés par des songes et des visions horribles, et des frayeurs inattendues les saisirent.

18. Renversés de côté et d'autre, à demi morts, ils déclaraient le motif pour lequel ils mouraient.

19. Car les visions qui les troublaient les en avaient avertis, de peur qu'ils ne périsent sans savoir la cause des maux qu'ils souffraient.

domino afflictus est, et popularis homo regi similia passus.

12. Similiter ergo omnes, uno nomine mortis, mortuos habebant innumerabiles. Neo enim ad sepeliendum vivi sufficiebant, quoniam uno momento quæ erat præclarior natio illorum exterminata est.

13. De omnibus enim non credentes, propter veneficia; tunc vero primum cum fuit exterminium primogenitorum, sponderant populum Dei esse.

14. Cum enim quietum silentium contineret omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet,

15: omnipotens sermo tuus de cælo, a regalibus sedibus, durus debellator in mediam exterminii terram prosilivit,

16. gladius acutus insimulatum imperium tuum portans, et stans, replevit omnia morte, et usque ad cælum attingebat stans in terra.

17. Tunc continuo visus somniorum malorum turbaverunt illos; et timores supervenerunt inasperati.

18. Et alius alibi projectus semivivus, propter quam moriebatur causam demonstrabat mortis.

19. Visiones enim quæ illos turbaverunt hæc præmonebant, ne inscii quare mala patiebantur, perirent.

pliqués. — *Uno momento*. Dans le grec : *ἕνα στιγμήν* littéralement, à une seule inclination de la balance. — *Præclarior natio*. « Les premiers de leur force, » dit semblablement le Ps. civ, 36, pour désigner les premiers-nés des Égyptiens, qui étaient comme l'élite et l'espérance de la nation. — *De omnibus... non credentes* (vers. 13). Jusqu'alors les Égyptiens n'avaient pas voulu se laisser convaincre complètement, au moins d'une manière pratique, que Jéhovah exigeait le départ de son peuple. — *Propter veneficia* : à cause des enchantements opérés par les sorciers à l'occasion de la première plaie. Cf. Ex. vii, 11, 22 et ss.; viii, 7. — *Tunc vero...* La mort des premiers-nés ouvrit enfin les yeux des persécuteurs, et toute hésitation cessa. — *Populum Dei esse*. D'après le grec : Ils reconnurent que le peuple était fils de Dieu. Comp. Ex. xii, 32, où le Seigneur lui-même dit à Moïse : Israël est mon fils, mon premier-né. Voyez aussi Os. xi, 1. — *Cum enim quietum...* Détails dramatiques, magnifiquement décrits (vers. 14 et ss.), sur l'extermination des premiers-nés des Égyptiens. Elle eut lieu au milieu de la nuit, dans le calme et le silence le plus parfait de la nature

Cf. Ex. xii, 29. Le vers. 14 et la première moitié du 15^e sont appliqués par la liturgie, dans un sens spirituel, à la naissance du Verbe incarné. — *Omnipotens sermo...* : l'ordre tout-puissant et irrévocable de Jéhovah. Cet ordre terrible descendit du ciel sous la forme de l'ange exterminateur, qui fut le *durus debellator* mentionné par l'écrivain sacré. — *Exterminii terram* : l'Égypte, dévouée à cette exécution vengeresse. — *Le verbe prosilivit* marque d'une façon pittoresque la promptitude avec laquelle le messager divin exécuta son mandat. — *Gladius acutus* (vers. 16). Dans le texte grec, ces mots sont à l'accusatif et dépendent du participe *portans*, qui se rattache à « debellator » : Un guerrier... portait un glaive acéré, ton commandement véridique. — *Stans, replevit...* Traits vraiment tragiques. L'œuvre de destruction fut accomplie en un instant. — *Usque ad cælum*. Hyperbole évidente, pour décrire l'aspect effrayant de l'ange. — *Visus somniorum...* (vers. 17). Ces terreurs furent les préjudes de la mort, qui frappa ensuite rapidement ses coups (vers. 18). Dieu voulait montrer clairement ainsi qu'il était l'auteur de ce fléau : *causam demonstrabat*.

20. Tetigit autem tunc et iustos tentatio mortis, et commotio in eremo facta est multitudinis; sed non diu permansit ira tua.

21. Properans enim homo sine querela deprecari pro populis, proferens servitutis suae scutum, orationem et per incensum deprecationem allegans, restitit irae, et finem imposuit necessitati, ostendens quoniam tuus est famulus.

22. Vicit autem turbas non in virtute corporis, nec armorum potentia; sed verbo illum qui se vexabat subiecit, iuramenta parentum et testamentum commemorans.

23. Cum enim iam acervatim cecidissent super alterutrum mortui, interstitit, et amputavit impetum, et divisit illam quae ad vivos ducebat viam.

24. In veste enim poderis quam habe-

20. L'épreuve de la mort frappa aussi alors les justes, et le peuple ressentit une vive secousse dans le désert; mais votre colère ne dura pas longtemps.

21. Car un homme irrépréhensible se hâta d'intercéder pour le peuple; il vous opposa le bouclier de son ministère; et, vous adressant sa prière et sa supplication avec l'encens, il résista à votre colère et fit cesser le fléau, montrant qu'il était votre serviteur.

22. Il ne domina pas le trouble par la force du corps, ni par la puissance des armes; mais il arrêta l'exterminateur par sa parole, en alléguant les serments faits aux patriarches et l'alliance.

23. Il y avait déjà des monceaux de morts, tombés les uns sur les autres, lorsqu'il s'interposa, arrêta la vengeance, et coupa la route qui conduisait aux survivants.

24. Car le monde entier était repré-

20-25. Les Hébreux sont, au contraire, miséricordieusement épargnés sur l'intercession d'Aaron, après leur commencement de révolte dans le désert. — *Tetigit autem (tunc)* n'est pas dans le grec. — Des événements terribles qu'il vient de raconter, le narrateur rapproche un incident analogue de l'histoire d'Israël, pour signaler une différence étonnante dans la conduite de Jéhovah envers son peuple coupable. — *Tentatio mortis*. « L'expérience de la mort, » dit plus nettement le grec. De même au vers. 20. — *Commotio*. Dans le grec: *θρασύς*, une rupture, c.-à-d., au figuré, une calamité, une ruine. Il s'agit dans tout ce passage de la révolte excitée par Coré, Dathan et Abiron. Cf. Num. xvi, 1 et ss. — *Non dicitur...* tra. Il y eut néanmoins 14 700 victimes. — *Properans enim...* (vers. 21). Comment la colère si légitime du Seigneur fut calmée. Cf. Num. xvi, 46-50. Le grand prêtre Aaron, cet homme si agréable à Dieu (*stus querela*) « combattit » généreusement pour son peuple (ainsi dit le grec, au lieu de *deprecari*), employant pour cela « l'arme de son ministère spécial » (autre variante du grec, au lieu de *servitutis... scutum*), c.-à-d. la prière, et « la propitiation de l'encens » (Vulg.: *per incensum deprecationem*). L'encensement était regardé comme un acte très propitiatoire; cf. Ex. xxx, 1-10; Lev. xvi, 12-13, etc.). — *Finem... necessitati*: une fin au malheur (*συντομή*) qui avait atteint les Hébreux et qui les menaçait de ruine. — *Vicit autem...* Admirable description (vers. 22-25) pour faire ressortir la force irrésistible de cette prière sacerdotale. — *Turbas*. Le grec dit *ὄχλον* un singulier (« la multitude »), et ce mot a probablement ici le sens général de confusion, tumulte. — *Verbo*: par une simple parole, mais qui était en même temps une pressante prière à laquelle le Seigneur ne put résister malgré son juste courroux (*qui se vexabat*). — *Iuramenta*

parentum: les promesses faites par Dieu aux patriarches, relativement au peuple qui naîtrait d'eux. — *Testamentum*: la sainte alliance que le Seigneur avait ainsi contractée avec Abraham, Isaac et Jacob. — *Amputavit impetum* (vers. 23).



Pectus salaris. (D'après une statue grecque.)

Expression très pittoresque. D'après le grec: il coupa la colère (divine). — *Divisit... viam*. Bien beau langage. La route étant ainsi coupée, l'ange vengeur ne put s'approcher du reste du peuple pour le frapper. — *In veste... poderis*. Admirable symbolisme (vers. 24), afin de mieux faire ressortir encore l'« omnipotentia supplex » du grand

senté par la longue robe qu'il portait; les noms glorieux des ancêtres étaient gravés sur les quatre rangs de pierres, et votre magnificence était gravée sur le diadème de sa tête.

25. L'exterminateur céda devant ces choses, et il en fut effrayé; car l'expérience qu'on avait faite de votre colère suffisait.

bat totus erat orbis terrarum; et parentum magna in quatuor ordinibus lapidum erant sculpta, et magnificentia sua in diademate capitis illius sculpta erat.

25. His autem cessit qui exterminabat, et hæc extimuit; erat enim solatentatio iræ sufficiens.

CHAPITRE XIX

1. Quant aux impies, la colère de Dieu fondit sur eux sans miséricorde et y demeura jusqu'à la fin, parce qu'il prévoyait ce qui devait leur arriver;

2. car après avoir permis aux Israélites de s'en aller, et les avoir renvoyés avec un grand empressement, ils en eurent du regret, et se mirent à leur poursuite.

3. Tandis qu'ils avaient encore le deuil, pour ainsi dire, entre les mains, et qu'ils pleuraient aux tombeaux de leurs morts, ils conçurent follement une autre pensée,

1. Impiis autem usque in novissimum sine misericordia ira superventit: præsciebat enim et futura illorum;

2. quoniam cum ipsi permisissent ut se educerent, et cum magna sollicitudine præmississent illos, consequantur illos, poenitentia acti.

3. Adhuc enim inter manus habentes luctum, et deplorantes ad monumenta mortuorum, aliam sibi assumpserunt cogitationem inscientiæ, et quos rogantes

prêtre. L'ἔνδομα ποδήρης; des Grecs était, comme la « vestis talaris » des Latins, un long vêtement qui tombait jusqu'aux pieds (*All. archéol.*, pl. 1, fig. 9, 11, 13, 14; pl. II, fig. 13, 15, etc.). — Totus erat orbis... Philon (*de Vita Moys.*, III), développe ainsi ce symbole, qu'il admettait sans hésiter: « Cette tunique était tout entière la représentation et l'image du monde, et ses parties en désignaient les parties... Elle est entièrement empreinte de la couleur hyacinthe de l'air. Quant aux pommes de grenade qui sont en bas, aux fleurs et aux sonnettes, les fleurs sont le symbole de la terre: les grenades, de l'eau, et les sonnettes, de l'harmonie et de la symphonie de toutes ces choses. » Au sujet de cette robe du grand prêtre, voyez Ex. xxxvii, 31-35, et l'*All. arch.*, pl. CVI, fig. 11. Elle rappelait donc à Dieu qu'il est le créateur de toute la nature, et elle exaltaient sa pitié pour ceux auxquels il avait donné la vie. — Parentum magna. C.-à-d. le souvenir glorieux des fils de Jacob, fondateurs des douze tribus Israélites. Leurs noms étaient gravés sur la quadruple rangée de pierres précieuses du pectoral (*in quatuor ordinibus...*), et redisaient sans cesse à Jéhovah que les Hébreux étaient son peuple. Cf. Ex. xxviii, 17 et ss.; l'*All. arch.*, pl. CVI, fig. 7, 12. — Magnificentia... in diademate. Allusion aux mots *Qôles la Y'hovah*, « Sainteté à Jéhovah, » qui étaient gravés sur la frontal d'or du grand prêtre. Cf. Ex. xxviii, 36; l'*All. arch.*, pl. CVI, fig. 9. — His autem cessit... (vers. 25). En face de ces ornements sacrés, l'ange des divines vengeances recula comme épouvanté (*extimuit*), et le massacre cessa immédiatement.

5° Cinquième contraste: leçon qui se dégage du passage de la mer Rouge. XIX, 1-3.

CHAP. XIX. — 1-3. Les Égyptiens submergés par les eaux de la mer Rouge, tandis que les Hébreux étaient sauvés. — Impiis: les Égyptiens, comme dans toute cette section. — Usque in novissimum: jusqu'au châtement qui mit le comble à tous les autres, savoir, la destruction de l'armée entière dans la mer Rouge. — Superventit. Ἐνέργη se dit de calamités soudaines et violentes. — Præsciebat enim... Mouff pour lequel Dieu traita les Égyptiens sine misericordia. « Il savait quel serait leur endureissement; il connaissait leur mauvais cœur et leurs anciennes dispositions contre Israël; il leur préparait des châtements proportionnés à leur malice. » (Calmet, à l.) — Cum permisissent. La Vulgate suit le manuscrit Alexandrin, qui porte: ἐπιπράξαντες. Le texte ordinaire, qui donne probablement la leçon primitive, a ἐπιπράξαντες, « ayant pressé. » En réalité, effrayés par la dixième plaie, les Égyptiens pressèrent les Hébreux de s'éloigner. Cf. Ex. xxxii, 33. — Et... præmississent. L'expression grecque προτίκνω signifie: reconduire honorablement quelqu'un dans un voyage. Elle fait sans doute allusion aux présents que les Israélites reçurent de leurs anciens persécuteurs au moment où ils quittaient l'Égypte. Cf. Ex. xi, 2-3; xii, 36-38. — Consequantur... Mieux: ils les poursuivaient. Cf. Ex. xv, 8. — Inter manus... luctum (vers. 3). Trait pittoresque et tragique tout ensemble: les Égyptiens étaient encore en grand deuil au sujet de leurs premiers-nés. — Deplorantes ad monumenta. La coutume d'aller pleurer et prier sur les tombes des morts

projecerant, hos tanquam fugitivos persequabantur.

4. Ducebat enim illos ad hunc finem digna necessitas, et horum quæ acciderant commemorationem amittebant, ut quæ decerant tormentis repleret punitio,

5. et populus quidem tuus mirabiliter transiret, illi autem novam mortem invenirent.

6. Omnis enim creatura ad suum genus ab initio refigurabatur, deserviens tuis præceptis, ut pueri tui custodirentur illasi.

7. Nam nubes castra eorum obumbrabat; et ex aqua quæ ante erat, terra

et ils se mirent à poursuivre comme des fugitifs ceux qu'ils avaient renvoyés avec des supplications.

4. Car une juste nécessité les conduisait à cette fin, et ils perdaient le souvenir de ce qui leur était arrivé, afin que la punition mit le comble à ce qui manquait à leurs supplices,

5. et que votre peuple passât merveilleusement, alors qu'ils trouvaient eux-mêmes un nouveau genre de mort.

6. Toutes les créatures prenaient, comme à l'origine, chacune en son genre, une nouvelle forme, obéissant à vos ordres, afin que vos serviteurs n'éprouvassent aucun mal.

7. En effet, une nuée couvrait leur camp de son ombre; et là où l'eau était

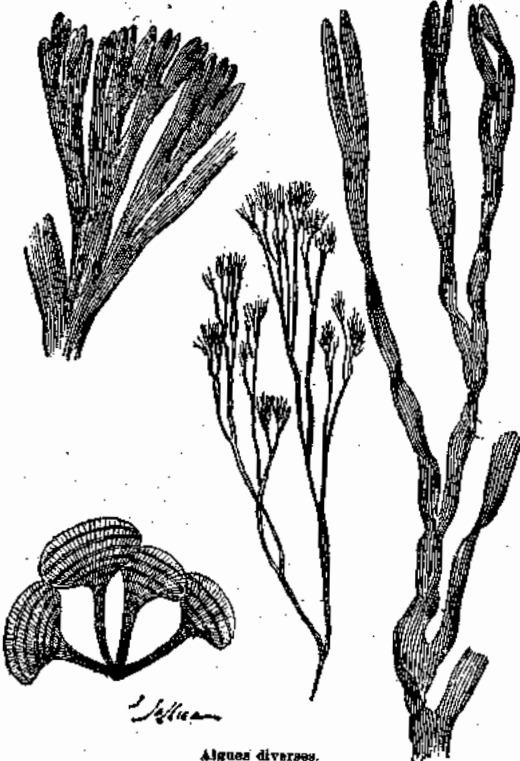
remonte à une très haute antiquité, et elle existe dans toutes les contrées (*Al. archéol.*, pl. XXVI,

de folie. L'écrivain sacré nomme ainsi la résolution que prirent tout à coup les Égyptiens de s'élançer à la poursuite du peuple hébreu. — Mais ce fait même avait son motif dans le plan divin: *Ducebat... illos...* — *Necessitas*, c. h. d. l'endurcissement volontaire du pharaon et de tous ses sujets. Cf. *Ex. xiv, 4.* — *Horum quæ acciderant...*: les dix plaies terribles qui étaient oubliées pratiquement dès qu'elles avaient cessé. — *Quæ decerant tormentis...* L'Égypte n'avait pas encore reçu sa pleine part des célestes vengeances. — *Novam mortem*. D'après le grec: une mort étrange.

§ III. — Récapitulation et conclusion. XIX, 6-20.

1^o La nature entière favorisait les Israélites. XIX, 6-13^o.

6-12^o. *Creatura... refigurabatur*. Réflexion d'une grande profondeur. Dieu créait, pour ainsi dire, à nouveau les divers êtres, les ramenant à leur premier état, durant lequel ils lui étaient si dociles, avant d'avoir été gâtés par le péché de l'homme. — *Deserviens præceptis...* D'après le grec: aux « injonctions spéciales » que Dieu avait données aux éléments, pour qu'ils contribuent au salut d'Israël (ut... *custodirentur...*). Le narrateur mentionne encore la colonne de nuée et le passage de la mer Rouge (vers. 7). — *Ex aqua... terra...* C. h. d. que l'on aperçut le lit de la mer, avec ses aiguës nombreuses (*campus germinans*), d'où provient précisément le nom de Yam sif ou mer des Roseaux. Cf. *Ex. x, 19*, et la note. — *Mirabilia et monstra*. Dans le



Algues diverses.

fig. 9; pl. XXVIII, fig. 1, etc.). — *Atam... cogitationem...* Dans le grec: un autre raisonnement

de Yam sif ou mer des Roseaux. Cf. *Ex. x, 19*, et la note. — *Mirabilia et monstra*. Dans le

auparavant, apparut la terre sèche; il y eut un libre passage au milieu de la mer Rouge, et un champ couvert d'herbes dans ses profonds abîmes.

8. Là passa tout le peuple que vous protégiez de votre main, et il contempla vos merveilles et vos prodiges.

9. Ils se réjouirent comme des coursiers dans de *gras* pâturages, et ils bondirent comme des agneaux, en vous glorifiant, vous, Seigneur, qui les aviez délivrés.

10. Ils se rappelaient encore ce qui était arrivé au lieu de leur exil, comment la terre, au lieu d'autres animaux, n'avait produit que des mouches, et comment le fleuve, au lieu de poissons, avait vomi une multitude de grenouilles.

11. En dernier lieu, ils virent une nouvelle sorte d'oiseaux, lorsque, entraînés par la convoitise, ils demandèrent une nourriture exquise.

12. Pour satisfaire leur désir, les caillies se levèrent pour eux du côté de la mer, et le châtement ne tomba pas sur les pêcheurs sans qu'ils eussent été avertis par de violents tonnerres; car ils souffraient justement ce que leurs crimes avaient mérité.

13. En effet, ils avaient été inhospitaliers d'une manière plus détestable que d'autres: ceux-là n'avaient pas voulu recevoir des étrangers inconnus; mais ceux-ci avaient réduit en servitude des hôtes bienfaisants.

14. Bien plus, ceux-là avaient été

arida apparuit; et in mari Rubro via sine impedimento; et tempus germinans de profundo nimio;

8. per quem omnis natio transivit quæ tegebatur tua manu, videntes tua mirabilia et monstra.

9. Tanquam enim equi depaverunt escam, et tanquam agni exultaverunt, magnificantes te, Domine, qui liberasti illos.

10. Memores enim erant adhuc eorum quæ in incolatu illorum facta fuerant, quemadmodum pro natione animalium eduxit terra muscas, et pro piscibus eructavit fluvius multitudinem ranarum.

11. Novissime autem viderunt novam creaturam avium, cum adducti concupiscentia, postulaverunt escas epulationis.

12. In allocutione enim desiderii ascendit illis de mari ortygometra; et vexationes peccatoribus supervenerunt, non sine illis quæ ante facta erant argumentis per vim fulminum; juste enim patiebantur secundum suas nequitias.

13. Etenim detestabiliorem inhospitalitatem instituerunt: alii quidem ignotos non recipiebant advenas; alii autem bonos hospites in servitatem redigebant.

14. Et non solum hæc, sed et alius

grec: des prodiges admirables. — *Tanquam... egut...* (vers. 9). Comparaison poétique, pour exprimer la joie des Hébreux au moment de cette merveilleuse délivrance: ils étaient comme des coursiers ou des agneaux qui « bondissent » (ἵστειρονται, au lieu de *exultaverunt*) parmi de gras pâturages. Cf. Pa. cxlii, seconde partie, 8; Mal. iv, 2. — *Magnificantes te*: par de glorieux cantiques. Cf. Ex. xv, 1 et ss. — *Memores enim...* (vers. 10). Le souvenir des récentes plaies d'Égypte rendait leur gratitude plus vive et plus parfaite. — *Muscas*: la quatrième plaie (Ex. viii, 20-32). — *Multitudinem ranarum*: la seconde plaie (Ex. viii, 1-16). — *Novissime autem...* (vers. 11). L'un des grands miracles du désert, qui a été également signalé plus haut. Cf. xvi, 2; Ex. xvi, 13; Num. xi, 31. — *In allocutione... desiderii* (vers. 12). Dans le grec: pour leur consolation. — *Ascendit... de mari*. Non pas du sein même de la mer, mais du côté de la mer, de la direction du sud.

2° Comment la nature sert à punir les Égyptiens. XIX, 12-20.

12-16. Parallèle entre les Égyptiens et les

habitants de Sodome. — *Vexationes*: des vexances, d'après le grec. — *Illis quæ ante facta...*: les signes avant-coureurs par lesquels les Égyptiens avaient été prévenus de la catastrophe finale qui les attendait dans les eaux de la mer Rouge. Le récit de l'Exode, xiv, 24, les suppose d'une manière générale; le Pa. lxxvi, 18-19, les cite en propres termes. Ils consistèrent surtout en un orage épouvantable. — *Detestabiliorem...* Une hospitalité pire encore que celle des Sodomites, comme le montre le parallèle qui commence en cet endroit. Cf. Gen. xix, 1 et ss. — *Alii... ignotos...* Les habitants de Sodome ignoraient que les étrangers descendent chez eux étaient des anges revêtus de la forme humaine. — *Alii... bonos hospites*. Dans le grec: des bienfaisants étrangers. Les Égyptiens savaient que les Hébreux étaient les descendants de Jacob et de Joseph, qui leur avaient rendu de si éminents services. — *Et non solum hæc...* (vers. 14). Autre compte à demander aux Égyptiens relativement aux Hébreux, et autre motif de châtement (*respectus*; dans le grec, ἐπιτομή). — *Facit*: d'une manière odieuse, dit plus forte-

quidam respectus illorum erat, quoniam iniviti recipiebant extraneos;

15. qui autem cum letitia receperunt hos qui eisdem usi erant justitiis, sævisimis afflixerunt doloribus.

16. Percussi sunt autem cæcitate, sicut illi in foribus justi, cum subitaneis cooperti essent tenebris, unusquisque transitum ostii quærebat.

17. In se enim elementa dum convertantur, sicut in organo qualitatis sonus immutatur, et omnia suum sonum custodiunt; unde æstimari ex ipso visu certo potest.

18. Agrestia enim in aquatica convertantur; et quæcumque erant natantia in terra transibant.

19. Ignis in aqua valebat supra suam virtutem, et aqua extinguentis naturæ obliviscebatur.

20. Flammæ e contrario corruptibilium animalium non vexaverunt carnes coambulantium, nec dissolvebant illam, quæ facile dissolvebatur sicut glacies, bonam escam. In omnibus enim magnificentissimi

punis pour avoir reçu à contre-cœur des étrangers;

15. mais ceux-ci, après avoir recueilli avec joie des hommes qui jouissaient des mêmes droits qu'eux, les tourmentaient très cruellement.

16. Aussi furent-ils frappés d'aveuglement, comme les premiers l'avaient été à la porte du juste, lorsque, couverts de ténèbres soudaines, ils cherchaient chacun la porte de leur maison.

17. Lorsque les éléments changent d'ordre entre eux, il arrive comme dans un instrument de musique où la qualité des sons est transformée, sans que rien perde l'harmonie qui lui est propre; c'est ce qu'on peut voir clairement par ce qui arriva alors.

18. Car les animaux terrestres devenaient aquatiques, et tous ceux qui nagent passaient sur la terre.

19. Le feu surpassait dans l'eau sa propre puissance, et l'eau oubliait sa vertu d'éteindre.

20. D'un autre côté, les flammes épargnaient la chair fragile des animaux répandus en tous lieux, et elles ne faisaient pas fondre ce mets délicieux, qui néanmoins fondait aussi aisément que la

ment le grec. Tel fut l'accueil fait aux anges par les Sodomites. — *Qui autem cum letitia*. Les Égyptiens, au contraire, avaient reçu Jacob et ses fils avec une allégresse réelle (cf. Gen. xlv, 17 et ss.; xlvii, 1-12), et leur avaient accordé tous les droits des autres citoyens (*eisdem usi... justitiis*); mais ils les avaient consultés cruellement persécutés. — Aussi, même châtiement pour eux que pour les habitants de Sodome: *percuti sunt* (vers. 16). — *Cæcitate*: par la plaie des ténèbres, Cf. xvii, 1 et ss. — *In foribus justi*. A la porte de Lot. Cf. Gen. xix, 11.

17-20. La nature modifia ses lois pour mieux châtier les Égyptiens si coupables. — *In se... elementa... convertuntur*: ils se transformèrent l'un en l'autre, échangeant leurs phénomènes et leurs opérations. — *Sicut in organo...* D'après le grec: dans un psaltérion; sorte de petite harpe. Voyez l'éd. archéol., pl. Lxii, fig. 7; pl. Lxvii, fig. 7, 8, 9. Fort belle comparaison. Dans un instrument de musique, les notes demeurent les mêmes, qu'elles soient faibles ou fortes; si en est ainsi des éléments, qui peuvent bien paraître changer leur action normale, mais qui ne modifient jamais leur nature essentielle. Par exemple, l'eau ne cessait pas d'être de l'eau, alors même qu'elle n'éteignait pas le feu, etc. — *Unde æstimari*. Le grec est plus clair: C'est ce que l'on peut exactement comprendre par la vue de ce qui se passa, c.-à-d. par l'étude des faits racontés dans l'Exode. Aux vers. 19-20, le nar-

rateur entreprend lui-même brièvement cet examen. — *Agrestia in aquatica*. « Moïse ne fait pas mention d'animaux terrestres devenus aquatiques; l'auteur présente donc ici, sous une forme qui accentue les antithèses, un des faits merveilleux qui ont accompagné la délivrance des Hébreux. Les animaux terrestres ont paru aquatiques, soit pendant la grande plaie et le violent orage de la septième plaie, soit... quand la cavalerie égyptienne fut submergée dans la mer Rouge, soit, comme on l'admet plus communément, quand les Israélites passèrent eux-mêmes avec leurs bestiaux à la place qu'occupent ordinairement les flots. » (Lesêtre, h. l.). — *Natantia in terra...*: les grenouilles, qui abandonnaient le Nil et ses canaux pour envahir tout le pays. — *Ignis in aqua...* (vers. 19). Voyez plus haut, xvi, 17-25. — *Flammæ... non vexaverunt...* Cf. xvi, 18, et le commentaire. — *Animalium... coambulantium*: les sauterelles, les grenouilles, les différentes sortes de mouches, etc. — *Nec dissolvebant...* Ce fait aussi a été déjà signalé antérieurement (xvi, 22 et 27). — *Bona escam*. Dans le grec: γένοϋ ἀμφοτέρω τροφῆς, une espèce de nourriture divine. — *In omnibus... magnificentissimi* (vers. 20). « L'écrivain a maintes fois développé d'une manière complète les leçons qu'il désirait plus spécialement mettre en relief: l'amour de Dieu pour son peuple, le châtiement des méchants, la culpabilité et la folie de l'idolâtrie, l'analogie qui existe entre le péché et la

glace. Car en toutes choses vous avez glorifié votre peuple, Seigneur; vous l'avez honoré et vous ne l'avez pas méprisé, l'assistant en tout temps et en tout lieu.

populum tuum, Domine, et honorasti, et non despexisti, in omni tempore et in omni loco assistens eis.

rétribution, la nature de la sagesse, les récompenses et les bénédictions de ceux qui suivent la sagesse et la ruine de ceux qui la rejettent. » Il achève donc son beau livre en adressant au

Dieu d'Israël une délicate action de grâces, qui résume parfaitement la conduite de Jéhovah envers son peuple durant tout le cours de l'histoire.

